...BERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 4 No 27 — ST-BONIFACE, VENDREDI 10 OCTOBRE 1958 — PRIX: SEPT CENTS

Pontificat éprouvé et fructueux de Sa Sainteté le Pape Pie XII



Sa Sainteté le Pape Pie XII, 261e successeur de Pierre, est décédé, le jeudi matin 9 octobre, à 3 h. 52, heure de Rome (le mercredi soir 8 octobre, à 8 h. 52, heure centrale normale), à la suite de deux thromboses cérébrales, la première ayant eu lieu lundi et la seconde, 48 heures plus tard.

Le Souverain Pontife est mort à Castel Gandolfo, petit village à 15 milles au sud de Rome où il se rendait chaque année pour éviter les grandes chaleurs de la Ville Eternelle. Il occupait une chambre très simple au deuxième étage, et là, dans un lit étroit, le crucifix sur la poitrine, le chapelet à la main, il a lutté afin de pouvoir continuer à servir l'Eglise, à un âge où la plupart des hommes cherchent volontiers le repos.

Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise, on a diffusé sur les ondes de façon suivie des bulletins sur l'état de l'auguste victime, tels que rédigés dans une chambre voisine.

C'est ainsi que le monde a pris connaissance de ces paroles du mourant: "Priez, priez afin que l'Eglise ne souffre pas d'une situation regrettable." On a conclu que le Pape souhaitait un dénouement rapide afin que l'Eglise ne soit pas retardée dans sa marche par un chef invalide et incompétent.

Après la première attaque, le Saint-Père avait été paralysé pendant un certain temps, mais il a eu des moments de regain de forces qui lui ont permis de communier et de recevoir les sacrements consciemment. Selon les rapports d'une agence de nouvelles, il a même réussi à faire allusion à des affaires ecclésiastiques urgentes et aussi, dans un moment de lucidité, il a donné à Son Eminence le cardinal Tisserant les directives concernant l'interrègne.

Energie indomptable

Le vénérable Pontife avait ignoré les conseils de ses médecins quelques jours avant l'attaque, car il souffrait un peu du hoquet, causé par la fatigue, et il s'est exposé dans un temps inclément pour recevoir des pèlerins.

Il ne s'épargna jamais d'ailleurs, ni dans la rigueur du programme de sa vie privée, ni dans les travaux intellectuels et les activités administratives de sa charge. Les 9, 14 et 16 septembre, par exemple, en dépit d'une grande fatigue, il a adressé de longs et substantiels messages par écrit et de haute voix, au congrès mariologique de Lourdes, à la troisième assemblée générale de l'Office international de l'enseignement catholique et à la première réunion générale du Collegium Internationale Neuro-Psycho Pharmacologicum.

Assez faible de santé dans sa jeunesse, Eugène Pacelli compensa par l'énergie ce dont il manquait par constitution. A l'occasion du Congrès Mondial de la Presse Catholique, en 1950, il était trop grippé pour pouvoir donner son allocution en personne, mais il s'est rendu à St-Pierre vénérer les reliques d'une nouvelle bienheureuse et donner une bénédiction personnelle aux journalistes en groupe.

En 1954, surtout, il avait étonné les médecins par la rapidité de son rétablissement après une gastrite très fatigante.

A l'âge de 82 ans cependant, même une volonté de fer ne peut pas avoir raison de deux thromboses cérébrales. Et la mort vient couronner une vie consacrée dès la plus tendre enfance au service de Dieu et des hommes.

Pontificat remarquable

Le Pontificat de Pie XII a été un des plus remarquables dans l'histoire de l'Eglise. Traditionaliste par naissance et par entrainement, le Pape fut vigilant contre l'erreur contemporaine, soit matérialiste, soit sécularistе, soit auto-déterministe, mais il accueillait en même temps tout ce qui est bon dans les temps modernes et tout ce qui peut rendre la vie chrétienne plus praticable.

C'est ainsi qu'il se servit lui-même des instruments modernes qui sauvent du temps: machine à écrire, téléphone, rasoir électrique, avion (comme cardinal), radio et télévision.

Il modifia les règlements du jeûne pénitentiel et eucharistique, favorisa la participation populaire aux offices de la Semaine Sainte, poussa les communautés religieuses à revêtir des costumes plus pratiques, accueillit avec bonté les photographes, les journalistes, les sportifs, les cinéastes, qui essaient de satisfaire la foule moderne.

Il s'est fait en quelque sorte esclave des hommes par le nombre et la variété des personnes admises à des audiences générales, semi-publiques et privées.

Le ton de ses entretiens a été bien indiqué par le manuscrit d'une petite allocution que le Pape devait prononcer devant un groupe de non-catholiques. Au lieu des mots "Nous vous souhaitons la bienvenue", le Pontife avait substitué de sa main si fine "Vous êtes les bienvenus . . ."

Intelligence géante

En plus d'être un pape "visible" et "de son temps", Pie XII a été un pontife des plus "engagés" dans le débat moderne avec toutes ses découvertes et ses hypothèses. Parlant cinq langues couramment il s'adressa jour après jour à des réunions internationales de techniciens les plus spécialisés qui ne tardèrent pas à remarquer la connaissance profonde que possédait le pape dans leur champ de savoir et les indications précises qu'il leur donnait sur les problèmes de moralité qui s'y trouvent.

Il fut "engagé" d'une autre manière aussi par les oeuvres pontificales de bienfaisance qu'il ne cessa de promouvoir, pour les victimes de la guerre et des bouleversements naturels. (Il a envoyé un don de $10,000 à Winnipeg après l'inondation de 1950).

La lutte pénible

Son pontificat a coïncidé avec la croissance, en territoire et en puissance, de la dictature communiste de la Russie et le Saint-Père a dû endurer une douleur profonde en voyant les blessures imposées à l'Eglise par le matérialisme athée.

On peut imaginer, par exemple, que la destruction du catholicisme en Chine qui se pratique maintenant et qui a donné lieu à deux lettres encycliques, n'a pas été étrangère à la mort du Chef de l'Eglise.

Cependant, il a su maintenir une mentalité positive dans l'activité catholique, par l'apostolat des laïques, par le lancement de nouvelles initiatives missionnaires, par les congrès de toutes sortes, par les Années saintes, mariales, etc., et par la définition d'un dogme, celui de l'Assomption de la sainte Vierge.

On estime que, malgré la persécution communiste, l'Eglise a fait des progrès énormes dans les pays des missions tout en reprenant les positions perdues autrefois dans la vie de vieilles nations. Pie XII a dit d'ailleurs que la foi des catholiques modernes se compare bien avec celle des chrétiens du temps de Néron.



Une des plus grandes peines qui a affligé le Pape Pie XII fut la torture et le procès grotesque que les communistes ont fait subir à Son Em. le cardinal Joseph Mindszenty, primat de Hongrie. Après avoir été libéré lors du soulèvement populaire, ce dernier s'est réfugié à l'ambassade américaine de Budapest où il demeure, exilé dans son propre pays.

Eugenio Pacelli avant de devenir le pape Pie XII

(Biographie préparée par l'agence de nouvelles catholiques C.C.C.)

Le 2 mars 1876, au no 34 de la Via Orsini, à Rome, nait celui qui deviendra 63 ans plus tard, jour pour jour, le chef de l'Eglise, sous le nom de Pie XII.

Son père, le commandeur Filippo Pacelli, est conseiller municipal de Rome et doyen des avocats consistoriaux; son aïeul a été ministre des Affaires étrangères de Pie IX et son bisaïeul, ministre des Finances de Grégoire XVI. Le nom de sa mère est Virginia Graziosi. La famille compte deux fils et deux filles.

Deux jours plus tard, l'enfant reçoit au baptême, en l'église St-Celse, les noms d'Eugenio Maria Giuseppe Giovanni Pacelli.

Ses premières institutrices sont les religieuses françaises, les Soeurs de la Providence de Portieux, installées à La Via Fiametta. (Le 14 novembre 1954, Pie XII béatifiera le fondateur de cette communauté, Jean-Martin Moye, prêtre des Missions Etrangères de Paris.)

Il fréquente ensuite le Lycée Ennio Quirino Visconti; et il est membre d'un cercle de jeunes gens et enfant de choeur chez les Oratoriens de la "Chiesa Nuova". Il poursuit ses études au Collège Capranica, où il se fait remarquer par son extraordinaire talent et son étonnante mémoire.

Attiré, jeune encore, vers le sacerdoce, il rêve surtout de s'adonner au ministère paroissial. Il étudie au Séminaire de l'Apollinaire, puis des raisons de santé l'amènent à achever sa formation sacerdotale dans une atmosphère française, à la procure romaine de St-Sulpice.

Le 2 avril 1899, l'abbé Eugenio Pacelli reçoit l'ordination sacerdotale. Il n'a alors que 23 ans et sa santé est faible, ce qui ne l'empêche pas de conquérir ses doctorats en théologie, en droit canonique et en droit civil.

Il célèbre sa première messe à la basilique de Ste-Marie-Majeure, sous l'image de la Vierge

(Suite à la douzième page)



Son Em. le cardinal Eugène Tisserant, doyen du Sacré Collège, préside la cérémonie par laquelle les autorités de l'Eglise constatent qu'un pape est mort et lui enlèvent de sa main droite l'anneau de Pierre.

Après avoir constaté officiellement la mort du Souverain Pontife, les cardinaux de la curie et les autres qui pouvaient s'y rendre ont choisi comme camerlingue de l'Eglise, Son Em. le cardinal Benedetto Aloisi Masella. Le cardinal sera chargé de l'organisation du conclave pour le choix du nouveau pape.

A l'occasion de la mort d'un Pape

Voici la conduite à tenir dans le cas de la mort du Souverain Pontife, selon l'article 48 du 2e synode diocésain de St-Boniface, publié et promulgué par Son Exc. Mgr Georges Cabana en 1951:

"A la nouvelle de la mort du Pape, on sonne le glas pendant un quart-d'heure dans les paroisses et dans les chapelles où l'on fait l'office public. On omet le nom du Pape au canon de la messe et l'oraison **pro Papa** aux saluts du Très Saint Sacrement. Depuis ce moment jusqu'à l'élection du Pape, l'oraison **pro eligendo Summo Pontifice** devient l'oraison **de mandato pro re gravi.** On demande aux fidèles d'assister à la messe, de faire la sainte communion, de réciter le chapelet pour le Pape et pour l'Eglise.

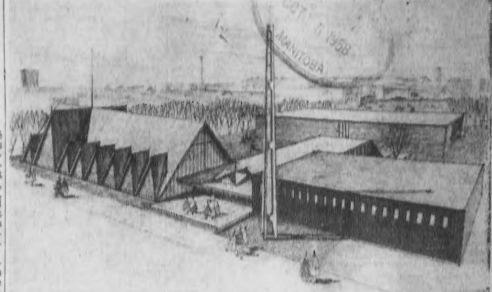
"Un service solennel est d'abord chanté à la Basilique pour le repos du Pontife défunt. Le lendemain ou le premier jour libre, selon les rubriques, un service funèbre doit être chanté dans toutes les églises du diocèse à une heure convenable. Dans les communautés où la messe solennelle de **Requiem** n'est pas possible, le chapelain dit une messe basse. A cette occasion, on doit prononcer une oraison funèbre qui résume le pontificat du Pape défunt."

AVIS

On trouvera à l'intérieur du journal deux pages d'illustrations sur la vie et le pontificat de Sa Sainteté le Pape Pie XII.

Il a fallu supprimer plusieurs nouvelles pour faire place à celle de la mort du Souverain Pontife, en dernière heure.

On donne ailleurs sur cette page les règlements du diocèse de St-Boniface, en cette occasion. Les règlements pour Winnipeg sont semblables. Une messe de Requiem du soir y est autorisée.



Nouveau centre paroissial du Sacré-Coeur

On voit ci-dessus le plan du nouveau centre paroissial pour les gens de langue française de la ville de Winnipeg. La paroisse du Sacré-Coeur lance présentement par toute la ville une grande campagne de souscription en vue de construire ce Centre qui comprendra une école bilingue de 12 classes (où le français et l'anglais sont enseignés du jardin d'enfants au grade 12 inclusivement), un gymnase et une salle paroissiale avec locaux pour les différentes activités paroissiales et, finalement, pour couronner le tout, une splendide église.

Ce projet sera réalisé en trois étapes successives: tout d'abord l'école, bientôt suivie du gymnase et de la salle paroissiale, et enfin l'église. En regardant bien le plan de l'architecte on remarque au-dessus de l'école la partie centrale en forme de T qui sera reliée au gymnase d'un côté et à l'église de l'autre par une entrée commune.

On s'attend à ce que tous les catholiques de langue française de Winnipeg s'unissent pour la réalisation de ce projet. Selon la constitution même de la paroisse, tous les catholiques de langue française demeurant dans les limites de la ville de Winnipeg sont paroissiens du Sacré-Coeur. Il est donc à espérer que la campagne de souscription actuellement en marche atteindra le plus de gens possible.

A la salle paroissiale de l'église St-Ignace a lieu, le soir du 9 octobre, un banquet de loyauté pour tous les paroissiens du Sacré-Coeur. Déjà 450 paroissiens ont répondu à l'invitation. Adresseront la parole: Son Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, le R. P. Cléophas Lafrenière, O.M.I., curé, MM. G. Guertin, fils, O. Grenon, N. Pelland, R. Roy et E. Girard.



La cathédrale jubilaire

(1) Rêve et réalité

Dilemne ! . . . Allait-on bâtir à St-Boniface un temple semblable à la magnifique cathédrale d'Angoulème, vaste et complète avec dôme et transept, mais dispendieuse à réaliser . . . ou adopter un plan de cette même cathédrale, modifié, de style romano-bysantin, privé de dôme et de transept, par économie et par déférence aux rigueurs du climat . . .

Quel dilemne!

De 1902 à 1905, hésitations, délibérations, études approfondies des problèmes financiers et climatiques se succédèrent avec altérations constantes des premiers plans. Puis on arriva au choix final, choix nécessairement cruel qui brisait le rêve de Mgr Langevin d'avoir une "belle mais grande église sans payer le gros prix".

Ci-dessus, on voit le croquis d'un architecte laissant deviner le plan original de la cathédrale dont rêvait son éminent fondateur . . . un monument de dimensions dépassant les 300 pieds de longueur, prévoyant douze fenêtres, au lieu des sept actuelles, sur chaque côté, des clochers et une voûte de hauteur plus imposante, un transept, comme le dénote le décor du toit à l'arrière, ainsi que des niches pour deux statues aux pieds des clochers. On note aussi l'absence d'une niche entre les clochers, celle qui abrite aujourd'hui la statue de saint Boniface. A l'intérieur, on ne trouve pas les huit autels latéraux du premier plan.

Les lignes de la cathédrale actuelle laissent soupçonner les modifications inévitables qu'imposa la modicité des ressources dont on pouvait disposer à cette époque. L'archevêque a dû laisser tronquer le premier tracé de l'édifice et simplement bâtir un vaste vaisseau sans dôme, ni transept, ni la moindre chapelle latérale. Il dut en coûter à Mgr Langevin de voir crouler son rêve, car on a dit qu'il se repentit toujours d'avoir retranché le transept. Il déclara même par la suite que, s'il vivait, il ferait son possible pour en ajouter un à l'édifice sacré. Mais on a cité aussi ses paroles: "le renoncement est le grand secret du succès", et quoiqu'elles ne s'appliquaient pas à ce projet, elles font comprendre le réalisme froid que nos pionniers durent apporter aux élans de leur piété fervente, dans une région encore au temps de sa découverte et de sa fondation.

Quoiqu'il en soit, la cathédrale devenait, après plus de deux ans de construction, le temple le plus imposant de l'Ouest canadien au coût total de $325,000 non meublé. Il n'a pas moins de 312 pieds de longueur, avec la sacristie, sur 88 de largeur. Les tours ont 150 pieds de hauteur et 100 de largeur. La voûte a 68 pieds de hauteur et la rosace 25 pieds de diamètre. La cathédrale peut abriter 2,400 personnes.

Le 4 octobre 1908, elle fut bénite et ouverte officiellement aux fidèles, date mémorable dans l'histoire de l'Eglise catholique de l'Ouest, et qui méritait surtout d'être rappelée en cette année qui marque le cinquantenaire de cet événement solennel.

Il y a sûrement de nos lecteurs qui se rappellent que pour conserver le souvenir de cette fête incomparable, à laquelle participèrent des milliers de laïcs, prêtres et évêques, on avait fait frapper une médaille portant, d'un côté, l'image de la nouvelle cathédrale, et de l'autre, le portrait de l'archevêque de St-Boniface.

Rappelons brièvement . . . l'histoire des quatre églises qui précédèrent la cathédrale actuelle, depuis la première chapelle construite en 1818. Cette première chapelle prit naissance dans la première maison de Mgr Provencher, peu après son arrivée à Fort Douglas en juillet. De 50 pieds sur 30, trente pieds servirent de chapelle. Sept ans plus tard, elle cédait la place à un édifice de 80 pieds sur 35, qui fut en réalité la première cathédrale. Celle-ci étant à son tour devenue trop petite, l'évêque missionnaire alla quêter dans la province de Québec, puis jeta les fondations de sa nouvelle cathédrale en juin 1833. Terminée en 1838, cette cathédrale, aux clochers jumelés, chantée par le poète Whittier, brûla en décembre 1860, alors que Mgr Taché, le successeur de Mgr Provencher, se trouvait dans des missions lointaines de son immense diocèse. A son tour, il part pour le Québec, prêche partout, reçoit des dons généreux et, en 1863, la troisième cathédrale, faite de pierre, était ouverte au culte.

Cette troisième cathédrale fut témoin du sacre de Mgr Grouard, O.M.I., vicaire apostolique d'Athabaska et premier évêque consacré dans l'Ouest canadien, du premier concile provincial de St-Boniface en juillet 1889, du service funèbre de Louis Riel en 1885, du sacre de Mgr Langevin en 1895. Elle contenait aussi les restes de Mgr Provencher, Mgr Taché, Mgr Faraud et autres vaillants missionnaires inhumés dans la crypte, puis transportés dans celle de la nouvelle cathédrale en 1909.

La cathédrale actuelle, objet d'admiration des visiteurs de par le monde entier, renferme donc plus d'histoire qu'on n'en saurait juger à première vue. Elle représente les progrès, les espoirs et un très glorieux passé de la foi catholique au pays.

(à suivre)

TOUS BIENVENUS au 22e Congrès de l'Association d'Education tenu au Collège de St-Boniface, les 12 et 13 octobre



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le jeudi 23 octobre 1958, à l'égard du CONTRAT No 38/58/YT, Défrichement, Mille 0 à mille 45, Flatt-Creek-Nord, Territoire du Yukon.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du Chef de la Division des routes, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); et de M. F. H. James, ingénieur-surveillant, Division des routes, vieil édifice des Postes, case 1084, Whitehorse, Territoire du Yukon.

Le Ministère ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère, par l'entremise des bureaux précités, fournira les devis de l'ouvrage précité sur versement d'un dépôt de $50 sous forme de chèque visé ou de mandat-poste à l'ordre du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis à condition que les devis soient renvoyés en bon état dans le mois qui suivra la date de réception des soumissions. Le dépôt sera confisqué si ces pièces ne sont pas renvoyées dans le délai requis.

On n'acceptera nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 26 septembre 1958. (556)



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 29 octobre 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR QUARTIERS DE DETACHEMENT DE LA G.R.C., GLEICHEN (ALBERTA)."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du directeur régional, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta), et aux bureaux de poste de Calgary et Gleichen (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du directeur régional à Edmonton (Alta), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 2 octobre 1958 (569)



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention: "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE DES ARTICLES SUIVANTS:

1. Fauteuils en chêne, fauteuils pivotants et basculants en chêne, chaises droites en chêne. Req. no 440-G-79
2. Pupitres en chêne à double corps de tiroirs et à dessus plat. Req. no 440-G-75
3. Pupitres de secrétaire à dessus plat en chêne; pupitres en chêne à double corps de tiroirs, à machine à écrire et à lit fixe; pupitres en chêne à corps unique de tiroirs et à dessus plat; pupitres en chêne à double corps de tiroirs et à dessus plat, avec dessus en surplomb, dessus type conférence. Req. no 440-G-80,"

seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mardi 28 octobre 1958.

On peut obtenir des formules de soumission et les cahiers des charges de chacun des articles susmentionnés en s'adressant au chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.); au préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.); au préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 1643, rue Delorimier, Montréal (P.Q.); de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice Ralston, Halifax (N.-E.); de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, ancien bureau de poste, case postale 750, Saint-Jean (N.-B.); de l'architecte régional ministère des Travaux publics, 75, blvd des Capucins, Québec (P.Q.); de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.); du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e rue, case postale 488, Edmonton (Alta), et de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 3 octobre 1958. (576)

Des soumissions cachetées, marquées: "SOUMISSION POUR EDIFICE DE BUREAU DE POSTE, OTTERBURNE, MANITOBA", seront reçues jusqu'à 4 h. du soir (heure avancée de l'Est), le 23 octobre, 1958, au bureau du Secrétaire, chambre 776, édifice Hunter, Ottawa, Ont.

On peut prendre connaissance et obtenir les plans et devis au bureau du Département des Travaux publics, 705, édifice Commercial, 169, avenue Notre-Dame est, Winnipeg 1, Manitoba.

Afin d'être considérée, chaque soumission doit être:

1. Faite sur la formule fournie par le département et selon les conditions qui y sont exigées,
2. Accompagnée d'un dépôt de cautionnement sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
(752-148)

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 29 octobre 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR QUARTIERS DE DETACHEMENT DE LA G.R.C., PINCHER-CREEK (ALBERTA)."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du directeur régional, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton, (Alta), et aux bureaux de poste de Calgary et Pincher-Creek (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du directeur régional à Edmonton (Alta), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 2 octobre 1958. (572)

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 29 octobre 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR ASCENSEUR ET PUITS, EDIFICE DES DOUANES, CALGARY (ALTA)."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du directeur régional, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta), et au bureau de poste de Calgary (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du directeur régional, Edmonton (Alta), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 2 octobre 1958. (571)

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 22 octobre 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR GARAGE POUR LOGEMENTS FEDERAUX, WHITEHORSE (T.-Y.)."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer, la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), et au bureau de poste, Whitehorse (T.-Y.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 30 septembre 1958. (563)



Mariapolis

N'oubliez pas le souper au poulet, le dimanche 12 octobre, à 5 h. 30 p.m., dans la salle de l'église, comme par les années passées. On vous promet un délicieux banquet pour le modeste prix d'un dollar. Venez et amenez vos amis.

Le dimanche 5 octobre, M. J. Déroche, de N.-D.-de-Lourdes, venait parler avec éloquence de l'Association d'Education, son but et ses effets. Tous le remercient sincèrement.

Haywood

Mariage

Le samedi 27 septembre avait lieu, en l'église de Haywood, le mariage de Mlle Marie Picton, fille de Mme Anaïs Picton et de feu M. Michel Picton, avec M. Albert Rosset, fils de Mme Rosabelle Rosset, de St-Claude, et de feu M. Auguste Rosset.

Malades

Mlle A. Balez est revenue de l'hôpital St-Boniface où elle a subi une grave opération.

Mme Eugène Fay a reçu des traitements médicaux à l'hôpital de St-Claude.

Mme Pierre Souque est patiente à St-Claude depuis deux semaines. Sa fille, Mme A. Richard (Yvonne), de Horace, D.-N., est venue lui rendre visite.

Mme Emile Richard fut patiente à l'hôpital de Miséricorde pour quelques jours.

Çà et là

M. l'abbé G. Montminy, curé, a commencé sa visite paroissiale.

Les 28 septembre et 5 octobre, il y eut bingo à la salle paroissiale.

Baptêmes

Le 14 septembre: Roseline-Marie, fille de M. et Mme René Allec, née le 6 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme F. de Rocquigny, oncle et tante de l'enfant.

Le 28 septembre: Gilles-Joseph-Armand, fils de M. et Mme Joseph Buisson. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Boulet.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 29 octobre 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR QUARTIERS DE DETACHEMENT DE LA G.R.C., SELKIRK (MAN.)."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, 705 édifice Commercial, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.), et au bureau de poste de Selkirk (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional à Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 30 septembre 1958. (557)



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 29 octobre 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR QUARTIERS DE DETACHEMENT DE LA G.R.C., CROSSFIELD (ALTA)."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du directeur régional, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta), et aux bureaux de poste de Calgary et Crossfield (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du directeur régional à Edmonton (Alta), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 2 octobre 1958. (568)

L'on voit sur cette photo les 55 jécistes, section masculine, qui sont venus de 19 différentes paroisses, le samedi 4 octobre, pour prendre activement part à la rencontre diocésaine de la J.E.C. à St-Boniface: Aubigny: Gilles Robert, Hubert Berthelette, Maurice Touchette; Fannystelle: Rosaire Ménard, Roger Boulanger; Haywood: Albert Lévesque, Denis Labossière; Ile-de-Chênes: David Haddock; La Broquerie: Bernard Désorcy, Jules Balcaen; Letellier: anonyme; Lorette: Laurent Dansereau, Denis Hamel, Lionel Tétreault, Marcel Gauthier; Maison St-Joseph d'Otterburne: Roger Cadieu, David Labelle, Jean-Marc Boissonneault; Notre-Dame-de-Lourdes: Normand Bérard, Léo Roch, Maurice Bazin, Gérald Pantel, Edmond Roch, Yves Lafrenière; Précieux-Sang, St-Boniface: Jimmy Ryan, Gilbert Laurent, Philippe Rougeau; Provencher, St-Boniface: Claude Degagné; Richer: Gérard Sabot, Jean-Paul Legal; Ste-Agathe: Emile Lemoine, Jean-Maurice Lemoine, René Gratton; Ste-Anne: Léo St-Amant, Guy Lévesque; St-Claude: Roger Chappelaz, Norbert Philippe; St-Eugène: Gérald Maurice, Claude Pelland; St-Jean-Baptiste: Lionel Goddard, Denis Marion, Guy Baril, Ubald Dupuis, Arthur St-Amant, Edmond Baril, Roger Vermette, Fernand Sabourin; St-Norbert: Jean Baumont, Denis Dubuc, Ronald Dorge, Denis Lanoie, Roland Cloutier; St-Pierre: Guy Hébert, Denis Préfontaine, Hervé Bourgeois.

Réunion annuelle des jécistes à St-Boniface le 4 octobre

Près d'une centaine de Jécistes du diocèse de St-Boniface se réunissaient récemment pour discuter en cercles d'études du thème général de l'année: "Le corps humain."

M. l'abbé Léo Beaulieu montra comment ce thème peut être vu sous l'angle marial. On a ensuite étudié ces deux aspects du problème, celles qui donnent trop d'importance au corps humain et celles qui le négligent.

Mlle Florence Fournier, Permanente de la JEC du diocèse, faisait ensuite l'exposé technique de la JEC: "Les méthodes de voir, juger et agir" ou "Enquêtes sur le milieu social."

Le groupe de la section des grandes se réunissait au nombre de 34, représentant 13 secteurs sur 14, à l'Académie St-Joseph, tandis que les jeunes, au nombre de 64, représentant 23 sections sur 29, prenaient rendez-vous à l'école Marion.

Les Chefs d'équipe chez les grandes étaient: Germaine Chouinard, Jocelyne Gosselin, Adeline Blerot, Alice Jeanson; et chez les jeunes: Hélène Marchand, Lorraine Beaudette, Aline Fillion, Lorraine Pinette, Anita Legault, Claudette Toutant et Laurette Bergeron.

On termina cette réunion annuelle par une messe dialoguée à la cathédrale.

Section masculine

La rencontre diocésaine de la J.E.C. (section des garçons) eut lieu le 4 octobre au Local Scout, 466, rue Aulneau, pour faire prendre conscience aux jeunes chefs de leur responsabilité apostolique auprès des jeunes de leur école; que cette responsabilité exige le don de sa personne au service du Christ dans les âmes.

Par un questionnaire et une discussion en équipes, les militants ont raffermi leurs convictions sur la nécessité d'avoir une dévotion virile à Marie. Avoir de la dévotion à Marie, c'est avoir une grande confiance en elle, confiance née de l'amour et admiration qui nous pousse à imiter ses vertus, particulièrement celle d'une grande générosité à faire la volonté de Dieu. La résolution suivante a été prise par la plupart des équipes: dire le chapelet, notre prière de louange à Marie, avec plus d'attention extérieure sachant que cette dernière aidera à penser à ce que l'on dit.

Par des travaux d'équipes sur différentes parties du Bulletin de la J.E.C., les jeunes chefs ont saisi que le programme social de cette année, "le Corps Humain", veut amener les étudiants à respecter le plan de Dieu sur leur corps. Le corps étant pour l'âme et, en définitive, pour le Seigneur, il s'agit d'amener ses compagnons a) à vouloir en faire un instrument sain, et b) à vouloir ensuite le perfectionner dans les fonctions importantes qui lui permettent d'être pour l'âme 1) un moyen de connaissance et d'expression des réalités spirituelles et surnaturelles, et 2) par suite un moyen de communion aux hommes et à Dieu.

Constatations

Chaque équipe était composée de chefs venant de paroisses différentes: ils étaient 55 jeunes de 19 paroisses. Le sérieux des discussions sur le programme social démontre que même les jeunes de 12 à 15 ans sont capables de s'ouvrir sur les problèmes sociaux de leur milieu. Les jeunes ont avoué que nos étudiants catholiques ne sont pas suffisamment ouverts aux problèmes de l'apostolat dans leur milieu. Leur devoir de faire comprendre et aimer davantage le Christ par leurs amis catholiques et même non-catholiques n'est pas une préoccupation qui les dérange. Si l'on veut être des vrais catholiques, ont-ils conclu, il faut que l'on se dérange pour prouver notre amour au Christ.

Tous sont retournés à la maison, décidés de prêcher comme saint François d'Assise, patron de la J.E.C., par leur exemple et une grande fraternité basée sur l'amour et la présence du Christ en eux et dans le prochain.

La journée se termina par une messe dialoguée à la Basilique à laquelle assistaient presqu'une centaine de chefs de la J.E.C. des filles qui avaient eu une rencontre semblable à l'école Marion et à l'Institut St-Joseph.

St-Laurent

Décès de Mme A. Allard

Le jeudi 18 septembre avaient lieu les funérailles de Mme Angèle Allard (née Lamoureux), décédée à l'hôpital de Miséricorde, à l'âge de 60 ans et 8 mois. Le service fut chanté dans l'église de St-Laurent par le R. P. L. Brossard, O.M.I., curé, assisté des RR. PP. R. Tessier et J.-B. Méthé, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Les servants de messe étaient Laurie et Léonard Bruce, Lloyd et Donald Allard, tous petits-fils de la défunte.

Les porteurs étaient MM. Arthur Lamoureux, Arthur et Clarence Capner, Fernand Allard, Alfred Chartrand et Bill Devlin, tous neveux de la défunte.

Née à Oak Point, Mme Allard épousa en 1916 M. Eugène Allard qui mourut il y a 9 ans. Depuis 2 ans, elle demeurait à Winnipeg.

La défunte laisse dans le deuil trois fils, Léo, Arthur et Jules, de Winnipeg; deux filles, Mmes Eddie Bruce (Alma) et Henri Boucher (Rubie), de St-Laurent; trois soeurs, Mmes M. MacDonald, W. Tood et H. Capner, de Winnipeg; quatre frères, Alfred, d'Eriksdale, Joseph, de Winnipeg, William et Clément, de Pine Falls, et 20 petits-enfants.

Le salon mortuaire P. Coutu avait charge des funérailles.

Remerciements

Les familles Allard, Bruce et Boucher désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par prières, offrandes de messes et de fleurs. Merci spécial à la chorale et à l'organiste, M. F. Gratton.

Va-et-vient

Mlle Alexina Gaudry, de Winnipeg, et M. et Mme Raoul Gosselin, de St-Malo, visitaient Mme Elisabeth Gaudry.

M. et Mme M. Szustygesto et leurs enfants, de St-Adolphe, MM. et Mmes Clément et Jean Chartrand, de Winnipeg, rendaient visite à M. et Mme Léon Chartrand.

M. et Mme Walter Hari et leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Anni, de South Gillies, Ont., et M. et Mme François Boudreau, de Winnipeg, rendaient visite à leur tante, Mme Charles Cyr.

Mme Charles Cyr, accompagnée de son neveu, M. Roger Lavallée, se rendait à Winnipeg et à Pine Falls visiter M. Edmond Cyr et M. et Mme Milton Bruce.

Au Juniorat de la Ste-Famille

La journée des parents rassemblait au Juniorat, le dimanche dernier 5 octobre, environ 400 personnes, venues des différentes paroisses de la province. Les parents des Junioristes profitèrent de cette journée pour venir voir leurs enfants, pour connaître les membres du Personnel du Juniorat et discuter de problèmes qui les intéressent.

La journée a débuté par une messe solennelle, célébrée par le R. P. A. Girard, supérieur, accompagné du R. P. Armand Joyal, comme diacre, et du R. P. A. Massé, comme sous-diacre. Le R. P. Roméo Bédard, directeur-adjoint de **La Liberté et le Patriote**, expliqua aux parents le vrai but de l'éducation et de la formation dans un Juniorat Oblat.

Au dîner, la salle de récréation et le réfectoire étaient remplis. Tous dégustèrent les bonnes fèves au lard. C'est le secret des Petites Soeurs de la Ste-Famille que cette recette des "Beans". Les anciens n'en avaient pas oublié le goût.

Il faut un peu d'exercice pour digérer un tel repas. Le défi des jeunes est relevé par les anciens et les pères de famille peuvent encore montrer à leur fiston, qu'à leur âge, ils ne sont pas manchots. Malgré la température un peu froide, ils ont chauffé les jeunes.

Au cours de l'après-midi, à la réunion des parents et professeurs, les parents, devenus élèves pour la circonstance, ont répondu avec application au long questionnaire qu'on leur a proposé; ces réponses serviront à connaître la pensée des parents, sur un bon nombre de points du règlement.

Après cette réunion plénière, tous descendirent à la salle de récréation, où M. Benoit Rémillard lut une courte adresse aux parents et le R. P. J. Morin présenta les participants au programme court mais varié, de chants, piano, violon et saxophone.

A l'extérieur, les jeunes donnèrent une démonstration de gymnastique, toujours appréciée surtout par les petits frères et les petites soeurs des concurrents.

De même que la messe solennelle avait inauguré cette journée, ainsi la Bénédiction du T. S. Sacrement et les exercices du mois du Rosaire clôturèrent cette 15e journée des parents.

Congrès catéchétique le samedi 18 octobre

Tous nos instituteurs et institutrices canadiens-français, laïques et religieux, sont invités à participer à la journée catéchétique qui aura lieu à l'Académie St-Joseph le samedi 18 octobre.

Cette journée comprend un programme fort intéressant, et nous ne doutons pas que tous les membres de notre personnel enseignant en tireront un profit énorme.

M. Georges-M. Bulteau, P.S.S., professeur d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire, prononcera au cours de la matinée une conférence importante sur l'enseignement du catéchisme en fonction de la Bible, et qui sera de nature à aider nos instituteurs et institutrices à faire du catéchisme une science vivante et productrice de vie chrétienne.

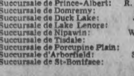
Au cours de l'après-midi, MM. les abbés L. Bouvier et C. Barclay parleront de l'oeuvre dont ils s'occupent activement depuis nombre d'années, le premier, de l'Action catholique, le deuxième, de l'Inquiry Forum. Une période de discussion suivra chaque conférence.

L'inscription des membres du corps enseignant a lieu à 9 h. 30 a.m. Chacun apporte son panier. Venez en foule!

Communiqué de la Commission Catéchétique.

TORONTO — Une loge orangiste de Toronto distribue un dépliant où il est dit que des institutions catholiques profitent indûment d'un appel que des organismes de diverses confessions lancent en commun dans la ville reine en faveur de leurs oeuvres. Le tract précise que l'avantage indu provient d'un déséquilibre dans le nombre des diverses agences qui demandent l'aide des Torontois.





La Liberté et le Patriote



Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans $5.00
Etranger: 6 mois $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans $6.00

Toute correspondance doit être adressée à: LA REDACTION La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man
TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8443 Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Trois sujets majeurs à l'étude au 22e congrès de l'AECFM

L'importance du 22e Congrès de l'A.E.C.F.M., qui aura lieu les 12 et 13 octobre, est bien indiquée par les sujets qui seront discutés le lundi après-midi. A l'occasion de cette session générale, en effet, les congressistes auront à délibérer sur la nouvelle constitution de l'Association, sur l'orientation du mouvement Parents et Maîtres et sur les conséquences du rapport intérimaire de la Commission Royale MacFarlane.

Les changements apportés au texte de la constitution ont été inspirés par les conditions nouvelles qui affectent le travail de ce groupe. Par exemple, la définition du but de l'Association sera un peu moins défensive, les nominations se feront d'une façon plus pondérée moyennant un comité plus permanent, le rôle des cercles paroissiaux sera simplifié, etc. Le texte qui a été remanié n'est pas, d'ailleurs, définitif, car les congressistes pourront y aller de leurs recommandations. Sur ce point on soulèvera sans doute la question d'un congrès annuel, comme moyen plus pratique pour maintenir l'intérêt des membres et de faire face à des situations qui changent assez brusquement.

Le deuxième sujet à l'étude, celui des Associations de Parents et Maîtres, sera amorcé au banquet par l'orateur principal, le R. P. Benoit Paris, O.M.I., de Gravelbourg, un spécialiste dans la promotion des groupes Foyer-Ecole en Saskatchewan. Au dernier congrès, l'Exécutif de l'Association avait été chargé de promouvoir l'étude de ces mouvements et les congressistes auront le plaisir d'entendre un rapport impressionnant sur la multiplication des Associations de Parents et Maîtres dans les centres catholiques et français. Ce progrès amène précisément sur le tapis avec plus d'acuité un problème qui a déjà suscité beaucoup de discussion, à savoir, comment mieux assurer une forte fédération catholique et française et en même temps pratiquer à l'égard de la fédération provinciale la politique de "présence" traditionnelle et nécessaire pour nos groupes minoritaires en dehors du Québec? Cette question, dont la réponse comme toujours se trouve quelque part entre la ségrégation et l'assimilation, se pose avec insistance à l'heure actuelle, non seulement à cause du progrès de nos associations mais surtout à cause des circonstances les plus attrayantes au sein de la fédération provinciale. Cette dernière, en effet, possède un comité français, qui donne un service en français, ce qui constitue un accueil plus prometteur que celui que nos commissaires et nos instituteurs ont pu conquérir dans les organismes provinciaux dont ils sont membres. Au fond, ce problème est celui de l'apostolat organisé moderne qui comprend d'une part la conservation de la foi et d'autre part la pénétration de la société par en dedans. Question de tempérance et de force, et surtout adoption d'une formule réaliste.

Le troisième sujet à l'étude peut bien avoir autant de répercussion que celui qui a présidé à la fondation de l'Association d'Education en 1913. Le rapport intérimaire de la Commission Royale appuie fortement une réorganisation scolaire qui soulève une multitude de possibilités. On propose l'établissement de "Divisions" dont les Commissions scolaires seraient investies d'autorité sur l'enseignement secondaire, laissant les école élémentaires aux Commissions scolaires actuelles. Comment tirer le meilleur parti possible de ce rapport? Opposition totale au projet, opposition nuancée dans le but d'apporter des amendements à un plan inévitable, choix délibéré d'une position financière inférieure — autant de questions à débattre au cours du congrès. Car plus que jamais il faut s'entendre, faire front commun, s'élever à la hauteur des exigences de la solidarité fraternelle et catholique.

Toutes les personnes de langue française ayant au moins 18 ans et pratiquant la religion catholique ont droit d'assister au congrès. C'est un privilège de pouvoir ainsi contribuer à façonner l'avenir de la vie française et catholique dans la province.

Lettre de Paris

La France conjugue le verbe "revivre"

par Maurice HERR

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

Donc plus de 17 millions de Français — pour ne compter que ceux de la Métropole — ont, en un joyeux cortège, conduit la IVe République au cimetière des régimes défunts. Quatre millions et demi d'autres Français ont déposé une maigre gerbe de "non" sur le cercueil de la disparue, par eux regrettée moins à cause de ses qualités peut-être, que de ses défauts.

Sans doute, épiloguera-t-on longtemps sur ce raz de marée qui a mis en déroute tous les pronostics des professionnels de la politique. Ceux-ci, cependant, se sont trompés, y compris les partisans du "oui" dont les estimations ont été largement dépassées, parce qu'ils n'ont pas su se dégager assez tôt des habitudes de pensées acquises à l'intérieur du "système". Ils ont oublié, en additionnant des chiffres à l'avance, que le facteur psychologique joue un rôle important en politique, et que certains phénomènes purement mécaniques pouvaient se trouver profondément troublés par l'irruption d'éléments nouveaux, impalpables sans doute, mais puissants, et en tout cas décelables.

Le 28 septembre, par exemple, les Français n'avaient pas à choisir, selon le canevas classique, entre la droite et la gauche, entre les blancs et les rouges. Ils avaient à juger un passé dont ils connaissent la médiocrité, et à choisir un avenir qu'ils espèrent lumineux.

L'erreur des "non", et notamment celle des communistes qui, pourtant, savent admirablement flairer les réactions populaires, est de n'avoir pas su opposer aux perspectives d'avenir offertes par de Gaulle, celles d'un avenir à eux. Naguère, les communistes avaient lancé la formule "Pour des lendemains qui chantent...". En combattant de Gaulle, ils se la sont fait subtiliser et ont de fait perdu plus d'un million d'électeurs.

* * *

C'est donc un immense espoir de renouveau qui a soulevé la nation française: en couchant dans le lit vétuste de la 3e République, la 4e a fait le lit de la 5e. Le régime qui vient de disparaître avait hérité de son devancier, lequel s'était écroulé sous le terrible choc de 1940, des façons de penser et d'agir datant du XIXe siècle et adaptées au malthusianisme démographique et économique pratiqué à cette époque.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, où la France connut d'atroces souffrances et fut bien près de toucher le fond de l'abime, la vie se manifesta en elle par une poussée vigoureuse et continue: montée démographique impressionnante, et qui ne fut pas seulement le phénomène accidentel des après-guerre, puisqu'il se prolonge et s'amplifie encore, essor économique puissant, vivacité intellectuelle retrouvée, etc..., les moyens d'un renouveau étaient là.

Sans doute, était-il malaisé de les mettre en oeuvre avec un synchronisme parfait au moment même où la France avait à panser les graves blessures que lui avait infligées la guerre, et alors que l'évolution de ses possessions d'outre-mer lui posait des problèmes douloureux et coûteux. Un seul exemple des difficultés à surmonter: chaque année depuis 1954, près de 300,000 nouveaux élèves se présentent aux portes des écoles; il faut construire hâtivement des locaux de classes et former des maîtres pour répondre aux besoins toujours croissants. Charge très lourde pour un budget toujours débile.

Mais la 4e République, à côté de réussites dont il est juste de ne point lui en ôter le bénéfice, a totalement échoué dans sa mission de conduire le pays vers de nouvelles destinées, et de créer des liens rénovés entre la Métropole et l'outre-mer. Il en est résulté un malaise profond, touchant parfois au désespoir, qui a grossi les bataillons électoraux du parti communiste et alimenté pour un temps la démagogie de M. Poujade. Et quand, au soir du 13 mai, les parachutistes d'Alger ont quelque peu brutalisé le régime, il ne s'est guère trouvé de Français pour le défendre sérieusement. Le coeur n'y était pas. Nous l'avions signalé ici-même. La suite des événements nous a donné raison.

* * *

De Gaulle sent maintenant peser sur ses épaules le poids écrasant de ces 80 pour cent et plus de "oui". Il est plus armé de prestige, d'autorité et de pouvoir qu'aucun homme en France depuis la chute de la monarchie. De ces responsabilités aussi. Mais sa tâche est immense, et il n'a plus le droit d'échouer.

Ses adversaires ont le mauvait goût de lui rappeler avec insistance ce que doit être son programme d'action gouvernementale. L'un d'eux écrit, dans l'hebdomadaire antigaulliste l'"Express" en désarroi: "Un nommé Hercule avait acquis une partie de sa réputation dans le nettoyage d'écuries en mauvais état. Leur nombre est si élevé, de Dunkerque à Tamanrasset, qu'il faudra en dresser un inventaire soigné. Si le gouvernement fort hésite à le faire, l'opposition pourra lui signaler les plus dignes de ses soins..." Le même auteur dresse le bilan des oeuvres à entreprendre: "Résoudre les problèmes d'outre-mer, d'Algérie, d'Europe, assurer la stabilité de la monnaie, agrandir l'économie aux dimensions de la jeunesse qui monte, lever la pierre qui pèse sur le prolétariat, mordre largement à même le progrès, combler le retard des universités, des laboratoires, rendre à la langue et à la culture françaises leur place, ne pas laisser au communisme le monopole de l'espoir, etc..."

Une telle énumération, jointe au rappel du travail herculéen à Augias, n'est-ce pas précisément condamner durement le régime qui a abdiqué entre les mains de de Gaulle, et que l'"Express" semble regretter en apportant un soutien actif aux opposants?

Assurément, la remontée sera longue et pénible. Peut-être de Gaulle trébuchera-t-il en route comme il a déjà trébuché en 1946, victime des crocs en jambe des hommes et des partis qu'il avait ramenés au pouvoir. La conjuration de la "médiocratie" pour reprendre le mot d'un ancien hôte du Palais-Bourbon, peut être plus dangereuse pour le chef du gouvernement que l'opposition véhémente d'une gauche qui voit en lui le suppôt du fascisme — et qui le dit sur les antennes de la Radio Nationale mise à sa disposition par le gouvernement.

Il est vrai que le vent qui souffle en force gonfle les voiles des navires et fait tourner les moulins, mais peut aussi arracher les toitures et déraciner les arbres. C'est une tempête silencieuse qui a porté de Gaulle au pouvoir. Puisse-t-elle n'avoir qu'une action bienfaisante sur ce vieux pays qui veut renaître et vivre au grand soleil des jours meilleurs.

Maurice HERR.

Le vote français au Canada

OTTAWA — L'ambassade de France à Ottawa a déclaré que les Français du Canada ont voté presque à l'unanimité en faveur de la nouvelle constitution française. Un total de 9,722 ont voté "oui" et 384 se sont opposés à la nouvelle constitution.

Voici les derniers résultats reçus à l'ambassade à Ottawa. Le premier des deux chiffres correspondant aux "oui", le second aux "non".

Montréal (Ottawa compris): 7,000 — 282; Halifax (définitif): 75 — 12; Québec (définitif): 1,029 — 25; Winnipeg: 285 — 6; Vancouver: 307 — 8; Toronto: 700 — 42; Edmonton: 242 — 11.



Cette photo est la plus récente de Sa Sainteté le Pape Pie XII, en prière à Castel Gondolfo, sa résidence d'été. Elle fut prise le 5 octobre, journée qui précéda son attaque cérébrale. Derrière le Saint-Père, on voit Mgr Federico Callori di Vignale, Sacristain Papal. (Radio-photo)

Billet du vendredi

Roger Martin du Gard et le roman-cycle des Thibault

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Avec **Les Hommes de bonne volonté**, de Jules Romains, les **Thibault**, de Roger Martin du Gard, représentent ce qu'il y a de plus caractéristique en France, dans l'ordre du roman-cycle ou roman-fleuve. Sous certains angles, son oeuvre l'emporte sur celle de Romains, qui est de l'Académie française, alors qu'il ne l'est pas, mais qui lui valut en 1937 le prix Nobel de littérature, tandis que l'autre attend encore cette unique distinction. Si l'immense fresque romanesque de Martin du Gard rappelle la tragique époque de 1914, la guerre et l'après-guerre, elle essaye surtout de montrer ses effets et ses conséquences chez les individus, mais ne tente pas de reconstituer la société dans ses aspects économiques, sociaux, politiques, ni de poser les jalons de l'histoire, comme trop souvent il arrive au créateur des **Hommes de bonne volonté**.

Martin du Gard était un homme simple, modeste, sans l'ombre de vanité personnelle, qui vivait éloigné du monde, littéraire et autre, sans se soucier des éclairages de la publicité, et il faut sa mort pour que les journaux le tirent de son obscurité relative et voulue. Il passa le gros de son existence à la campagne, loin des bruits de Paris, et c'est à Bellême, dans l'Orne, qu'il décédait aux derniers jours d'août. Il était âgé de 77 ans.

* * *

Ce fier écrivain qui travaillait comme dix, soignant chaque phrase de chaque paragraphe de chacun de ses livres, avait 56 ans en 1937. On connaissait son nom, grâce surtout à son cousin, Maurice, directeur des **Nouvelles littéraires**, mais lui-même n'eût pas esquissé un geste pour attirer l'attention. Il préférait d'ailleurs qu'on ne s'occupât point de sa personne, car il était gros, gras, énorme, ventru, ce dont il se moquait lui-même avec esprit, prêtant ses traits aux personnages de ses romans.

Toujours est-il qu'il reçut coup sur coup, en la même année 1937, le grand prix littéraire de la ville de Paris et le prix Nobel de littérature, que la France n'avait eu que trois fois depuis 1915: Romain Rolland, Anatole France (1921) et Henri Bergson (1927). Il avait beau ne pas vivre à Paris, il y venait de temps à autre, y publiait ses livres si travaillés et solides, mais le prix de la ville de Paris, à lui décerné, ne manqua point d'étonner. Les critiques officiels y virent une sorte de fiche de consolation, pour une oeuvre digne et de longue haleine, représentant un effort remarquable, même si son succès auprès du public ne l'était pas. Mais quand, quinze jours plus tard, le prix Nobel l'invita vers les avenues de la gloire, on ouvrit les yeux et dressa les oreilles. Cet homme était donc quelqu'un, qu'on avait ignoré et méconnu, même un peu méprisé.

* * *

Dès lors, la critique et le public lui accordèrent un intérêt neuf et une jolie recette, produit de ses droits d'auteur, s'ajouta aux quarante mille dollars en provenance de Stockholm. Ce qui ne l'empêcha point de retourner à sa maison de campagne, où il se remit à écrire avec la même conscience que dans le passé, entre les siens et les rares amis qu'il y recevait. Il y avait parmi eux Jean Schlumberger et André Gide, plus âgé que lui de douze ans, et qui devait à son tour, dix ans plus tard, décrocher le prix Nobel. Mais Gide ne le jalousa point, qui l'estimait à sa valeur, notant dès 1922 dans son **Journal**: "Roger Martin du Gard incarne à mes yeux une des plus hautes et nobles formes de l'ambition: celle qu'accompagne un constant effort de se perfectionner soi-même et d'obtenir, d'exiger de soi, le plus possible..."

Il va sans dire que les livres de Martin du Gard, peignant le monde tel qu'il est, non tel qu'on le voudrait, avec des faiblesses que le code souvent appelle d'autres noms, ne sont pas à mêler à ceux des bibliothèques roses ou bleues. Fils d'un avoué, l'écrivain naquit à Neuilly-sur-Seine, dans la banlieue de Paris, dans une famille bourgoise et catholique, mi-lorraine et mi-bourbonnaise. Après de solides études qui le conduisirent jusqu'à l'Ecole des Chartres, il appliqua à ses romans les méthodes qui caractérisent cette célèbre maison. Il ne publia qu'en 1909 son premier ouvrage, et c'était sa thèse d'archéologie sur **L'Abbaye de Jumièges**. Son **Jean Barois**, où se trouvent les germes des **Thibault**, parut en 1913.

L'ILLETTRE.

CROYEZ-VOUS A UNE AUTRE VIE?

Une enquête mondiale

Il ressort d'un "gallup" mené par un organisme américain, "International Research Associates", dans neuf pays différents, et dont les résultats ont été publiés par le "New York Herald Tribune", que la foi dans une survie après la mort est très répandue. Dans six des neuf pays étudiés au cours de cette enquête plus de la moitié des gens croient à l'immortalité, et dans un pays à prédominance catholique comme l'Italie, la proportion des "croyants" atteint 80 pour cent.

A l'autre extrême, c'est-à-dire au Japon, il n'y a que 30 pour cent de la population qui croit à une survie en dépit du fait que les deux religions principales du pays, le shintoïsme et le boudhisme, professent l'immortalité. Entre les deux on trouve le Mexique et l'Autriche, pays où le nombre des "croyants" et celui des "incroyants" s'équilibrent.

La question qui avait été posée se décomposait de la façon suivante: "Croyez-vous qu'il y a réellement une vie après la mort? ou pensez-vous que cela est probable? ou pensez-vous que c'est improbable? ou qu'il n'y a certainement pas de vie après la mort?"

Il est intéressant de noter tout d'abord le nombre relativement très petit des gens qui refusèrent de répondre. Dans presque tous les pays où fut posée la question, la majorité des gens professent une opinion nette: ou ils croient réellement à une survie, ou ils pensent qu'elle n'existe certainement pas.

	Oui	Non	Sans opinion
Italie	79%	14%	7%
Norvège	66	14	20
France	57	32	11
Belgique	52	30	18
Brésil	48	43	9
Allemagne	47	36	17
Mexique	45	45	10
Autriche	40	40	20
Japon	30	46	24

Un évêque préconise une réforme dans l'architecture des églises

CINCINNATI — Un évêque catholique vient de réclamer de la part des architectes une modification de leurs concepts en matière de construction d'églises, ajoutant que la cathédrale en tant que symbole est "morte et qu'il vaudrait mieux l'enterrer".

Son Exc. Mgr Robert J. Dwyer, évêque de Reno, Nevada, a déclaré que le symbole le plus positif de l'Eglise demeure l'autel, qui doit être le point de mire de la liturgie.

En fonction de l'autel

"Nous devons créer des édifices conçus en fonction de l'autel et non pas concevoir l'autel en fonction de la structure", a-t-il ajouté.

Lors du recensement de 1956, on comptait au pays quelque 200 femmes avocats et plus de 600 femmes médecins.

LES FRANÇAIS DANS L'OUEST CANADIEN

par Donatien Frémont

Spécial à "La Liberté et le Patriote"

(Tous droits réservés)

Chapitre XX (suite)

SWIFT-CURRENT ET SON PREMIER CURE

La petite ville de Swift-Current, sur la ligne principale du Pacifique Canadien, semble, à première vue, avoir peu de titre à figurer ici. Mais ce carrefour du sud-ouest de la Saskatchewan fut le centre de ravitaillement, au début, de Ponteix et d'un large territoire où les Français tenaient leur part. Un bon nombre ne s'éloignèrent pas beaucoup de ce qui avait été pour eux la fin d'un long voyage. Et il y eut surtout ce curé du Midi, unique en son genre, qui y vécut quarante ans et accomplit une oeuvre vraiment remarquable.

L'abbé Eugène-Victor Cabanel, né à Nimes, avait été professeur au Collège Stanislas, à Paris. Un évêque de son pays l'emmena en Louisiane, où il se familiarisa avec la langue anglaise. Mais le climat ne lui convenant pas, il monta vers l'Ouest canadien. Mgr Langevin, ayant jugé à sa pleine valeur ce prêtre français d'aspect plutôt chétif, mais intelligent, énergique et débrouillard, lui trouva un emploi à sa taille. Fixant un point sur la carte où il avait tracé une croix, l'archevêque dit au futur curé: "Vous irez là et vous fonderez une paroisse."

Le nouveau territoire couvre environ 300 milles sur 200. C'est en 1905. Il n'y a pas d'église de la frontière des Etats-Unis à Saskatoon, ni de Moose-Jaw à Medicine-Hat. Swift-Current, le chef-lieu désigné à cause de sa position centrale, est un village de 400 habitants, destiné à un grand avenir sans doute. Un vaste plan de construction est déjà prévu, mais à peine en voie d'exécution, et la crise du logement y sévit d'une façon inquiétante. Le nouveau venu a beau chercher, pas le moindre gîte, même provisoire! Près d'un temple protestant, un pasteur anglican s'approche de lui:

— Vous êtes un prêtre catholique?

— Oui, Monsieur. N'y a-t-il pas un "shack" quelque part pour un prêtre?

— Non.

— Où pourrait-on loger?...

— Je ne saurais dire, mais entrez donc chez moi...

Le pasteur lui offrit une chambre dans son presbytère et le garda pendant trois mois sans vouloir accepter un sou. Ce sont là des choses qui ne se voient que dans l'Ouest!

Dans ce milieu complètement nouveau pour lui, l'abbé Cabanel, n'écoutant que son âme d'apôtre, devint un vrai **Westerner**, se pliant à toutes les circonstances, très estimé des protestants parmi lesquels il se fit des amis. Quant à ses compatriotes, il en aida plusieurs, dont quelques-uns venus là par erreur et assez peu qualifiés pour y faire leur chemin. Le cas du Dr Valéry est particulièrement typique. Ce poète-médecin, diplômé de la faculté de Paris, avait échoué, Dieu sait comment, à Val-Marie, ayant eu soin d'amener avec lui un couple marié pour son service domestique. Ne pouvant exercer légalement son art, faute de l'autorisation nécessaire, et tombé dans une misère noire, il fut réduit à travailler dans une buanderie chinoise. L'abbé l'hébergea chez lui et l'engagea à pratiquer la médecine, offrant de lui servir d'interprète au besoin — sans trop penser aux situations délicates qui pouvaient en découler. Au bout de deux mois, le docteur, dénoncé, fut condamné à 300 dollars d'amende. Ce fut le curé qui paya, pour éviter la prison à son protégé.

UNE NUIT DANS LE "GUMBO"

Le sol, dans la région de Swift-Current, comme dans certaines parties du Manitoba, est de terre noire qui, une fois mouillée, forme une espèce de colle forte très adhérente. C'est ce que l'on appelle le **gumbo**. En certains cas, les véhicules eux-mêmes, autrefois, pouvaient être réduits à l'inaction totale, inconvénient qu'a fait disparaître le macadam. Au temps des routes de terre et de la prohibition, l'abbé Cabanel fut, un jour, appelé assez tard auprès d'un malade à la campagne. Une pluie torrentielle se déchaîna presque aussitôt. En quelques minutes, les roues de l'auto se mirent à déraper et à patiner dans les ornières, puis s'y engluèrent désespérément. C'était l'enlisement complet, pour une période plus ou moins longue. Et le paroissien, là-bas, qui était peut-être mourant!... Un lourd camion qui suivait bruyamment, donnant de toute la force de son moteur, n'essaya pas de doubler la Ford du curé et s'arrêta au milieu de la voie. Un peu plus tard, une Cadillac à bout de souffle vint s'ajouter aux deux autres victimes du **gumbo**.

L'orage s'était calmé. Il n'y avait plus qu'à attendre la fin de la nuit et l'apparition du soleil dont les rayons bienfaisants remettraient tout en ordre. Pour tromper l'ennui de cette longue veille, rien de plus naturel que d'échanger des impressions entre compagnons d'infortune. Lorsque le chef de file, ayant chaussé ses bottes, eut risqué quelques pas sur la colle forte de la route, il reconnut son ami, l'inspecteur de la Police montée, qui venait à lui la main tendue. C'était l'un des voyageurs de la Cadillac. Les deux camarades du camion se montrèrent moins enclins à fraterniser, et pour cause. C'étaient des contrebandiers d'alcool, fâcheusement contrariés dans leurs opérations et que les représentants de l'ordre venaient de cueillir sans beaucoup de peine, grâce au **gumbo** tombé du ciel providentiellement. C'est ainsi que le ministre de Dieu, les agents du diable et les hommes de la loi passèrent ensemble la nuit à la belle étoile.

L'oeuvre accomplie à Swift-Current par l'abbé Cabanel ne fut pas de celles qui attirent l'attention publique et créent des vedettes. Il travailla toujours en silence. Que de courses à travers son immense paroisse, en chariot tiré d'abord par des boeufs, ensuite par des chevaux, en compagnie de ceux qui avaient besoin de ses services d'interprète pour d'importantes affaires en ville! Il fonda vingt-trois missions, dont plusieurs sont aujourd'hui des paroisses. Peu avant son arrivée, un confrère de passage avait acheté huit lots dont l'archevêché de Saint-Boniface conservait les titres. Le curé sut les vendre au moment opportun. Les bénéfices ainsi réalisés aidèrent à construire une église qui est la plus grande et la plus belle de la ville. Les Soeurs de la Charité de Saint-Louis (Vannes) y ont, depuis 1920, un pensionnat et une école.

On trouve dans le monde des affaires à Swift Current Raphaël Larochelle et, parmi les agriculteurs, qui ne passent sur leurs terres que l'époque des travaux, les familles Aimé Toupin, Albert Sommier, Victor et Gustave Lebreton, de la Seine-Maritime.

Aveugle et miné par la maladie, l'abbé Cabanel dut prendre sa retraite en 1945, après quarante ans d'un service particulièrement actif. Il revit la France, mais l'idée d'y finir ses jours ne l'effleura pas. Ce Canadien cent pour cent ne pouvait plus vivre ailleurs que dans l'Ouest. Il passa ses dernières années à l'Hospice Taché, de Saint-Boniface, gardant jusqu'à quatre-vingt-huit ans son énergie, son optimisme et sa bonne humeur. Et c'est dans le cimetière catholique de Swift-Current qu'il choisit le lieu de son dernier repos.

☆ ☆ ☆

Gull Lake, à l'ouest de Swift-Current, rappelle l'un de ses curés, l'abbé Adolphe Erny. Né à La Rochelle, il avait terminé ses études au Canada. Ce prêtre très actif, qui exerça aussi son ministère à Rosetown et à Meyronne, s'occupa de colonisation et fut l'un des fondateurs du Collège de Gravelbourg, mourut à cinquante-cinq ans.

A 60 kilomètres au sud de Gull Lake se fonda en 1908 une colonie Jeanne d'Arc, d'existence éphémère. Jean Buffet, ex-inspecteur des finances, fils de l'ancien sénateur et ministre, y avait établi un magasin-restaurant. C'est le même qui mit sur pied, un peu plus tard, la Caisse hypothécaire canadienne.

Dumaine, non loin de la rivière Saskatchewan du Sud, n'a rien de français, malgré son nom. On y trouve cependant une Bretonne, mère de cinq enfants, à la tête d'une grande ferme de culture et d'élevage. Le chef de la famille, Victor Fleuter, venu de Scaër (Finistère), en 1905, à l'âge de 19 ans, avait réussi par son travail à devenir propriétaire de deux sections. Il se noya dans un lac en tentant de sauver son aîné, un garçon de 11 ans, qui s'était imprudemment aventuré sur la glace. C'était en pleine période de dépression et de sécheresse. La veuve, restée seule avec cinq enfants en bas âge, connut des années très dures; mais la situation s'améliora avec le temps. A 60 ans passés, Mme Fleuter dirige toujours son exploitation agricole, aidée de deux de ses fils; un autre possède sa propre ferme à côté, et sa fille unique, institutrice, a épousé un cultivateur allemand.

Dans cette vaste région de culture extensive, où toutes les races se coudoient en faisant bon ménage, on trouve ici et là des familles françaises isolées, qui réussissent comme les autres, mais risquent de se fondre dans la masse anglo-saxonne.

Abbé Albert Royer, Excursion d'un missionnaire en 1907, Clermont-Ferrand, 1908.
Grégoire Le Clech, Sur la piste des émigrants bretons en Amérique (Penn ar Bed).
Abbé Clovis Rondeau, La Montagne de Bois, Québec, 1923.
Frédéric Bronner, Nouveaux Canadiens, Toronto, 1950.

Chapitre XXI

MISSIONNAIRES ET COLONS FRANCAIS PENDANT L'INSURRECTION DE 1885

Au nord de la province — dans la région qui fut le théâtre de l'insurrection des Métis — il existe un autre groupe de colonies françaises dont la fondation remonte aux dernières années de l'autre siècle.

Dès 1870, des Métis venus du Manitoba avaient formé, sur la Saskatchewan du Sud, une agglomération primitive pompeusement nommée la "Petite Ville". Le premier missionnaire qui les suivit là fut le P. Julien Moulin, né à Dinan (Côtes-du-Nord). En 1883, il sera chargé de Batoche et y restera plus de trente ans. Un autre Breton, le P. Alexis André, de Guipavas (Finistère), trappu et large d'épaules, aux allures peu cléricales, mais d'un zèle à toute épreuve, fut le vrai fondateur de Saint-Laurent, à dix milles au nord de la Petite Ville. Comme supérieur ecclésiastique du district, il fixa ensuite sa résidence dans la bourgade naissante de Prince-Albert. Le P. Vital Fourmond, né à Arou (Sarthe), entré tard chez les Oblats et déjà proche de la cinquantaine, devint alors curé de Saint-Laurent, aidé du P. Valentin Végreville, de Châtres (Mayenne), qui s'occupa des missions environnantes. Ces quatre religieux devaient se trouver en plein coeur de la tourmente de 1885.

Deux colons français étaient déjà sur les lieux. Trois ou quatre années plus tôt, Eugène Lemaire et Louis Riguidel y avaient retenu des terres. Ce dernier, un Breton, qui épousa une jeune Métisse, fut, à Duck-Lake, le premier instituteur de l'école, fréquentée par vingt-deux élèves. Lors du soulèvement, le couple trouva refuge à la mission de Saint-Laurent et suivit à Batoche les Pères prisonniers de Riel. Riguidel s'y trouva mêlé à un incident dramatique survenu quelques jours avant la bataille décisive. Quelques Métis refusaient d'adhérer aux divagations religieuses de Riel et de reconnaître sa "mission divine". Ils avaient fait appel au P. Fourmond pour réfuter le trop habile rhéteur. Les arguments du missionnaire eurent peu de poids, submergés par les envolées oratoires du chef. Mais à un certain moment, croyant avoir touché le coeur de ses ouailles, le prêtre voulut retourner contre l'insulteur l'injure que celui-ci lançait à l'Eglise par dérision. Il exhorta donc ses auditeurs à crier tous ensemble: "Vive la vieille Romaine!" Cet appel passionné n'obtint pas le résultat désiré. Seuls Riguidel et sa femme y allèrent de toute la chaleur de leur âme et de toute la force de leurs poumons. Riel, très contrarié, menaça d'arrêter l'insolent pour le placer au premier rang sur la ligne de feu. Le lendemain, ses hommes vinrent par deux fois le réclamer. Mais le Breton, de grand matin, avait eu la précaution de fuir, avec un Métis anglais qui montait la garde sur la route de Winnipeg.

APRES LA TOURMENTE

La paix revenue, Louis Riguidel reprit sa classe. Trois ans plus tard, le P. Fourmond réussissait à bâtir une autre école sur une réserve indienne voisine. Elle fut confiée aussi à un Français, Ferdinand Ladret. Le premier, l'instituteur breton, fidèle à la région qui l'avait accueilli, y vécut jusqu'à un âge avancé et mourut à Onion Lake.

Le P. Végreville avait joué un rôle très actif pendant les journées de Batoche, acceptant la reddition des insurgés, intercédant pour eux auprès de Middleton, distribuant aux familles les secours du gouvernement. Mais il avait assumé une responsabilité grosse de conséquences en s'appuyant sur la parole d'honneur du général pour affirmer que ceux qui retourneraient chez eux ne seraient pas inquiétés. Ses supérieurs crurent devoir lui assigner un autre poste, dans la région d'Edmonton.

Le P. Moulin, au cours de la bataille de Batoche, avait reçu une balle dans une cuisse, alors qu'il se tenait dans le grenier de son presbytère. Il se remit de sa blessure et demeura avec ses chers Métis jusqu'en 1914. Lorsqu'il mourut à Saint-Albert, six années plus tard, il avait atteint l'âge de quatre-vingt-huit ans.

(A suivre)

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE,
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le lundi 6 octobre avait lieu la réunion régulière des comités de la ville. Parmi les délégations présentes, il y avait MM. Henri Lévêque et A. D. McGee qui annonçaient au nom des Canadiens de Naissance que leur club de baseball avait remporté le championnat du Winnipeg métropolitain pour la huitième fois consécutive et qui voulaient savoir si la ville pourrait honorer ces champions d'une manière convenable.

Après discussion, il fut décidé de recommander de prendre les mesures suivantes, puisqu'il n'y a pas de procédure établie à cet effet. Lors du passage d'un visiteur distingué, on lui donnerait un parchemin d'honneur pour un championnat national; une bague avec écusson de la ville; pour un championnat local ou provincial: un certificat de mérite. Cette année, il y en a déjà au moins deux qui se sont mérités des honneurs nationaux: Mme Roels, du Club d'archer St-Sébastien, et le Norwood Lawn Bowling Club qui recevront des bagues le 17 octobre, lors d'un banquet. Il fut recommandé que l'échevin W. Appleby et M. M. Prud'homme, greffier, soient nommés pour composer la formule des certificats.

La compagnie Canadian Oil demande la permission de construire un restaurant attenant à leur poste d'essence dans le parc Niakwa. Il fut recommandé que leur requête soit accordée.

La compagnie Imperial Oil demande la permission d'agrandir leur garage et leur poste d'essence au coin des rues Provencher et Taché en se servant de la propriété au no 131, rue Masson. Comme il n'y aura pas d'entrée ni sortie de ce côté et qu'une clôture sera érigée afin de ne pas détruire le bel aspect de cette rue, il fut recommandé que la permission leur soit accordée.

MM. Beaulieu et Souchon, ferblantiers de la rue Provencher, offrent d'acheter le terrain situé entre leur entreprise et le bloc Manitoba, mais leur offre n'est pas acceptée.

Plusieurs offres sont faites pour un terrain sur la rue Laurier près de McTavish, mais la décision en est remise à plus tard.

Après discussion sur l'offre faite par la compagnie Sharon Simard Investment pour un terrain à l'arrière de la clinique de St-Boniface, il fut recommandé d'accepter leur offre de $250.00.

L'Association des Pompiers, ainsi que celle du Département du Génie, ont demandé la permission d'amorcer les négociations en vue de changer leur contrat de travail pour 1959.

Afin de nettoyer les cours à bestiaux des tas de fumier qui s'amoncellent à cet endroit depuis longtemps, une rencontre aura lieu entre le comité de Santé, le directeur de l'Unité sanitaire et le gérant des cours à bestiaux afin de trouver une solution satisfaisante.

D'après un rapport fait par M. Muller, inspecteur des bâtiments, la laiterie Modern Dairies s'engage à remédier à la situation causée par un tuyau trop court en le remplaçant par un autre plus long.

Sur motion de l'échevin Warman, on propose de faire construire une addition pour le service du Bien-être au-dessus du garage de la police. Ce travail sera fait sous la direction de l'inspecteur des bâtiments et ne devra pas coûter plus que $7,350.

Après discussion à propos d'un compte, vieux déjà de plusieurs années, qu'une compagnie réclamait de la ville, il fut recommandé qu'aucun chef de département de la ville ne rende la ville responsable du paiement des sommes en litige, mais que seul le conseil a le droit de décider du paiement ou du refus de paiement.

Il fut recommandé d'ériger des lampes avec poteaux ornementaux sur toutes les rues qui seront pavées et que le coût de $27.00 sera chargé aux citoyens à raison de $9.00 par année à moins de pétitions contraires, lorsque l'annonce en sera faite.

La question du "No Turn" au pont Norwood, qui avait été discutée assez longuement au printemps et qui avait été remise à plus tard, est revenue à la surface. La compagnie Dominion Center, dont le commerce serait affecté par ce règlement, avait demandé de retarder la décision parce qu'elle avait des plans pour un centre d'achat de grande envergure dans l'entrepôt qu'elle possède sur la rue Marion et que ceci causerait sans doute des changements dans la circulation à cet endroit.

M. l'échevin Guay dit que, puisque nous avons un règlement qui interdit tout virement à l'issue du pont, nous devrions le faire observer ou bien l'abandonner complètement; d'autres suggèrent, "pas de virement à gauche", entre 4 h. 30 p.m. et 6 h. p.m. Finalement, il fut recommandé qu'on obtienne des autorités de la compagnie Dominion Center une réponse définitive à propos de leurs plans sur la rue Marion.

Comme lundi prochain est congé, nous nous rencontrerons mardi soir prochain.

Spécial

A une réunion spéciale du conseil, les règlements suivants furent passés: numéros 4024 et 4025 désignant les endroits de vote pour les élections qui auront lieu le 24 octobre. On donnera la liste de ces endroits la semaine prochaine.

M. Queffelec à la soirée du Cercle Molière

M. Queffelec, auteur du célèbre roman "Le Recteur de l'île de Sein" dont on a tiré le non moins célèbre film "Dieu a besoin des hommes", a bien voulu réserver sa soirée du 17 octobre, au Cercle Molière. M. Queffelec fait une série de conférence au Canada et sera l'invité, à Winnipeg, du comte Serge de Fleury, consul de France.

Nous invitons les personnes qui n'auraient pas encore retenu leur billet, pour la grande soirée de gala du Cercle Molière, le vendredi 17 octobre, à l'hôtel Fort Garry, de bien vouloir téléphoner à M. Denis Bélair à CHapel 7-4865.

Nominations aux élections de St-Boniface

Maire	Proposé par:	Secondé par:
LEGER, Louis	Paul Marion	W. Walberg
Van BELLEGHEM, Joseph Gustave	Henri d'Eschambault	Herbert L. Mansell
Echevins par quartiers		
I		
McGURRAN, John Wilfred	M. Demetrioff	Geo. S. Coverdale
PYNOO, Jules Jérôme	A. J. Delbaere	Arthur Béghin
II		
LONERGAN, Thomas	Auguste Pichette	Dr Clément Lavoie
SCHIMNOWSKI, John A.	C. G. Delmarque	B. Mayer
III		
GUYOT, Gilles-Roger	Raymond Roy	Lucien Marcoux
ST-HILAIRE, Joseph-E.	Alphonse Sylvestre	A. Gay
TASCONA, Ross C.	Geo. Bockstael	Stella Blanchette
IV		
HART, Donald Alfred (Accl.)	Rudy C. Peterson	A. McVarish
V		
WARMAN, Clifford Stanley (Accl.)	Merle Sparrow	W. R. Appleby
COMMISSAIRES D'ECOLES		
St-Boniface D.S. 1188		
BOCKSTAEL, Robert (Accl.)	A. Raimbault	Maurice Daeninck
GORDON, Marguerite (Accl.)	Ant. Lanthier	Ernestine De Gagné
LEVEILLE, Brunelle (Accl.)	R. Couture	C. J. Fraser
Norwood D.S. 2113 (Terme de 2 ans)		
NAIRN, John William (Accl.)	Lewis C. Newman	M. Houston
HORTON, Frederick Gordon (Accl.)	A. Swan	F. P. Kennedy
HERVO, Léo (Accl.)	Jas. K. Dryborough	J. C. Stangl
(Terme d'un an)		
BEATON, Wm. S. (Accl.)	Joseph Goyman	E. W. Leeder

Triduum inspirateur des Tertiaires jubilaires

Les fêtes jubilaires à l'occasion du 25e anniversaire de la Fraternité Ste-Rose de Viterbe sont choses du passé, mais le souvenir en restera sans doute bien vivant au coeur de tous les Tertiaires de St-Boniface.

Il y eut d'abord le triduum prêché par le R. P. Ignace-Marie Benoit, O.F.M.; une centaine de personnes assistèrent régulièrement à ces exercices spirituels.

Au cours d'un sermon particulièrement goûté, le Père Benoit insista sur le fait que tout chrétien doit tendre à la perfection, ajoutant qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour y parvenir que celui d'entrer dans le Tiers-Ordre et d'en suivre la règle: saint François d'Assise, qui en est le fondateur, ne fut-il pas le vivant modèle de Jésus crucifié.

Le samedi matin 4 octobre, une cérémonie intime se déroulait à la sacristie de la basilique et les jubilaires étaient heureuses d'y renouveler leur profession en la fête de leur bienheureux Père St-François.

La messe d'action de grâces célébrée à la cathédrale par M. l'abbé A.-B. Boulet, curé, le dimanche 5 octobre, réunissait encore un grand nombre de Tertiaires et leurs amis. Plusieurs membres du clergé, invités d'honneur, assistaient au choeur. Mme S. Bourbonnière toucha l'orgue.

M. le curé, qui est aussi le directeur actuel de la Fraternité, prononça le sermon de circonstance. Après avoir remercié les Tertiaires pour les nombreux services qu'ils ont rendus à la paroisse, il expliqua ce qu'est le Tiers-Ordre franciscain: un véritable ordre religieux fondé par saint François d'Assise dans le but d'aider les laïques à vivre plus intensément leur vie chrétienne tout en vivant au milieu du monde: Il cita S. S. Léon XIII, saint Pie X et leurs successeurs qui exhortent instamment les fidèles à s'enrôler dans le Tiers-Ordre.

Banquet

Après cette impressionnante cérémonie, la salle du Cercle Ouvrier St-Joseph ouvrait ses portes à quelque 160 convives qui participèrent à un banquet servi en l'honneur des jubilaires. Mme W. Tétrault, supérieure de la Fraternité, souhaita la plus chaleureuse bienvenue à tous, les remerciant d'avoir répondu à l'invitation. Elle porta le toast au Pape et tous ensemble récitèrent la prière "Pro Pontifice".

M. Alex. Allaire, maître de cérémonies, présenta les invités d'honneur: le R. P. Pierre, capucin, fondateur du Tiers-Ordre à St-Boniface, M. l'abbé A.-B. Boulet, les RR. PP. I.-M. Benoit, O.F.M., visiteur, Amédée Houle, O.F.M., ancien directeur, Thomas More McDonald, O.F.M., de Winnipeg, Raynier Chabot, O.F.M., de St-Charles, R. Durocher, O.M.I., directeur de **La Liberté et le Patriote**, J. Soulodre, O.M.I., et J. Tétrault, P.B.

Les membres fondatrices occupaient des places spéciales: Mmes E. Whelan, H. Bourque, Ida Kelly, A. Dufault, R. Magnan, L. Corteau, V. André, J. Carignan, H. Pambrun et Mlle M.-L. Dufort. M. Raymond Bernier et Mmes Cancade et Hébert représentèrent d'autres groupements catholiques.

Le Père Pierre rappela en termes élogieux les débuts de la Fraternité Ste-Rose de Viterbe et souligna les richesses spirituelles du Tiers-Ordre. Il souligna les débuts à la chapelle de l'hospice et dans la grande sacristie de la basilique. "Vous êtes membres d'une famille qui compte 3,000,000 d'adhérents sur terre et au ciel, dont 346 canonisés."

Les Pères Benoit et Chabot félicitèrent aussi le Tiers-Ordre de sa vitalité. Ce dernier souligna que les Tertiaires se trouvent au coeur même de toute paroisse fervente.

M. le curé coupa le sermon et les louanges en exhortant les Tertiaires actuels à plus de zèle apostolique, leur rappelant qu'il y a beaucoup d'âmes de bonne volonté dans la paroisse qui seraient heureuses de se joindre à eux si on leur faisait connaître les bienfaits reçus dans le Tiers-Ordre franciscain.

Après le chant "O Canada", tous se séparèrent enchantés de ce banquet aussi profitable au point de vue spirituel que temporel. Tous les discours furent prononcés dans les deux langues. L'équipe Pelland assura le service du repas avec sa compétence habituelle.

Il y eut ensuite le tirage de la loterie: 1er prix, couvre-lit, gagné par Mme A. Lane, de 1081, rue Jubilee, Winnipeg; 2e prix, $10.00, Mlle Suzanne Frenette, de 279, avenue Provencher; 3e prix, $5.00, Mme Jean Gauthier, de 718, rue Taché, St-Boniface.

(Communiqué)

Chevaliers de Colomb
Conseil Goulet no 3681

Dernière assemblée

Une quarantaine de membres assistaient à notre assemblée de lundi dernier. Le député de district, le frère Emmanuel Girard, assisté du frère Joseph Royal, procéda à l'installation officielle des officiers. Le tout se termina, comme de coutume, par une bonne tasse de café.

Initiations

A notre réunion du 20 octobre, il y aura initiation au premier degré. Tout laisse prévoir une classe intéressante. Le dimanche suivant, 20 octobre, plus de trente braves seront initiés aux 2e et 3e degrés, dans nos salles. C'est dire que notre conseil va toujours de l'avant! Les Chevaliers se feront un devoir d'être nombreux en ces deux occasions.

Autres activités

Le frère Rodolphe Blanchette désire rappeler aux Chevaliers la donation de sang du 21 octobre avec la visite à la clinique Shea après ...

Le frère Louis Lavoie demande aux membres de s'y prendre à l'avance pour l'achat des billets pour la soirée sociale du 24 octobre. Comme de coutume, il y aura orchestre, goûter et rafraîchissements.

Le président des activités religieuses, le frère Gérard Beaudry, fait savoir qu'il y aura des automobiles pour conduire tous les Chevaliers qui désirent se rendre à La Salle pour le déjeuner-communion du 9 novembre. Prière de faire ses réservations avec le président du comité ou avec le frère Dominique R. Profitons de l'occasion pour offrir notre communion pour nos morts.

RIGOLETTO.

Chevaliers de Colomb
Conseil St-Boniface no 3158

Les Chevaliers ont répondu à l'appel: l'assemblée du 6 octobre nous montra qu'il y en avait 38 sur environ 350 qui sont encore intéressés. Faut-il dire que le Grand Chevalier l'avait mentionné dans sa lettre et que le comité de téléphone a fonctionné. Avec le beau programme que vous trace l'exécutif pour les prochains mois, de grâce, messieurs, venez vous joindre à vos confrères.

Le 20 octobre, aura lieu la cérémonie de l'installation des officiers sous la direction du député de district. C'est une cérémonie bien imposante et je fais appel à tous d'y assister, en particulier les nouveaux membres.

Le 21 octobre, clinique des donneurs de sang à la Croix-Rouge. Ceux qui le désirent peuvent en parler et donner leur nom au Frère Lucien Bérubé.

Un dernier appel a été lancé pour des volontaires: peintres, ouvriers, enfin des hommes de bonne volonté. Il reste encore du travail à faire au centre, et nous aimerions finir dans les deux semaines avant la prochaine assemblée. Le centre est ouvert tous les soirs à sept heures et les membres sont les bienvenus: en "overalls".

A la dernière assemblée, le R. P. R. Bédard, O.M.I., rédacteur-adjoint de **La Liberté et le Patriote**, nous donna un compte-rendu très intéressant sur le fonctionnement de notre journal canadien-français, et il nous indiqua qu'un journal vit par et pour ses abonnés. Le Frère Napoléon Boily nous a promis d'entreprendre une campagne d'abonnement.

APRES-TOUT.

Aux électeurs de la ville de St-Boniface



Je ne peux que tirer une grande satisfaction de l'énorme développement qui a pris place dans cette ville qui est la nôtre durant mon terme d'office comme votre maire. J'ai toujours envisagé avec beaucoup de confiance et d'optimisme l'avenir de St-Boniface et encore plus depuis que je remarque le progrès qui a été réalisé. Je suis sûr qu'il n'est pas présomptueux de ma part de sentir que les citoyens de St-Boniface et les propriétaires qui habitent en dehors de la ville sont très conscients des développements et des améliorations qui ont été réalisés.

Loin de moi l'idée de m'attribuer tout le crédit pour ces accomplissements. Je me hâte de mentionner la coopération de mes collègues au Conseil, celle des citoyens ainsi que de nos loyaux chefs de départements et de leur personnel. Je n'ai aucun doute que ce travail d'équipe contribuera au progrès constant de St-Boniface. A cause des progrès réalisés jusqu'à date et en vue des progrès futurs, puis-je être assez audacieux pour suggérer qu'il serait dans les meilleurs intérêts de tous les citoyens de St-Boniface de retenir les services de celui qui est tout près des problèmes d'aujourd'hui et qui a acquit une précieuse expérience, à laquelle, vous, mes chers citoyens, vous avez tous si généreusement contribué.

Pour conclure, je crois raisonnable de dire que j'ai joué un juste rôle en administrant de façon efficace les affaires de la ville. Encore une fois, en tout cela, j'ai joui de la coopération de tous ceux qui servent comme membres des différents comités qui existent dans votre ville.

J'apprécie beaucoup votre confiance passée et je sollicite respectueusement votre appui pour le renouvellement de mon mandat.

J. G. VAN BELLEGHEM

Cité de Saint-Boniface

Avis relativement à un règlement d'école devant être soumis au vote des électeurs de l'arrondissement scolaire de St-Boniface No 1188

Un règlement pour autoriser une dépense de sept cent cinquante mille ($750,000.00) dollars par le District Scolaire de St-Boniface No 1188, pour l'érection et l'aménagement d'une école supérieure ("junior and senior high") de 24 pièces, un complément de 14 pièces et un auditorium convertissable en 12 classes, dans la région du Parc Windsor, dudit District Scolaire de St-Boniface No 1188.

AVIS est par les présentes donné qu'un règlement (no 119) du District Scolaire de St-Boniface No 1188 sera soumis, en vertu du règlement No 4023 de la Cité de Saint-Boniface, au vote des électeurs dudit district scolaire, dûment qualifiés à voter sur ce règlement selon l' "Acte des Ecoles Publiques", à l'heure et aux endroits indiqués plus bas.

Le but dudit règlement no 119 du District Scolaire de St-Boniface No 1188 est de contracter une dette de sept cent cinquante mille ($750,000.00) dollars, par l'émission et la vente de débentures, pour l'érection et l'aménagement d'une école supérieure ("junior and senior high") de 24 pièces, un complément de 14 pièces et un auditorium convertissable en 12 classes, dans la région du Parc Windsor, dudit district scolaire, au coût total de sept cent cinquante mille ($750,000.00) dollars.

Le vote des électeurs ayant droit de vote sur ledit règlement aura lieu le VENDREDI 24 OCTOBRE A.D. 1958, à partir de neuf heures dans la matinée jusqu'à huit heures du soir le même jour, aux bureaux de votation dans les subdivisions suivantes:

SUBDIVISIONS ELECTORALES

QUARTIER No 1:
Sub. élec. no 1 —Eglise Belge du Sacré-Coeur, 501, rue Plinguet
Sub. élec. no 2 —Club St-François, 1037, chemin Dugald
Sub. élec. no 5 —33 Cherokee Bay, Niakwa Park
Sub. élec. no 6 —école Frontenac, Autumnwood Drive
Sub. élec. no 7 —école Béliveau, chemin Speers

QUARTIER No 2:
Sub. élec. no 8 —Salle des Canadiens de Naissance, 230, avenue Provencher
Sub. élec. no 9 —école Marion, rue Des Meurons

QUARTIER No 3:
Sub. élec. no 10—Institut Collégial Provencher
Sub. élec. no 11—Hospice Taché
Sub. élec. no 12—Salle Berry, 148, rue Berry

Toute personne désireuse d'opposer ledit règlement, en entier ou en partie, devra faire une soumission y relative au juge de la Cour du Banc de la Reine, siégeant à St-Boniface, en dedans des deux semaines qui suivent la publication de cet avis — qui se fera une fois la semaine, pendant trois semaines consécutives — dans les hebdomadaires connus sous le nom de "La Liberté et le Patriote" et "The Norwood Press", autrement il sera trop tard pour faire ses réclamations.

Le maire de la Cité pourra, si requis, nommer par écrit deux personnes intéressées au règlement, en faveur ou contre, à être témoins de la votation, aux bureaux de votation, et au comptage final des votes.

Cet avis est donné au nom du et par le Conseil de la Cité de Saint-Boniface.

DONNE à Saint-Boniface, Manitoba, ce vingt-neuvième jour de septembre, A.D. 1958.

PAR ORDRE,
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Semaine de la Coopération du 26 octobre au 2 novembre

La Semaine nationale de la Coopération aura lieu cette année du 26 octobre au 2 novembre. Il y aura des démonstrations et programmes variés à travers tout le Canada. Ici au Manitoba, le programme comportera tout particulièrement neuf causeries à CKSB et des soirées spéciales dans les sept districts.

Voici la liste des conférenciers et des sujets qui seront traités par eux a la radio: le dimanche 26 octobre, à 7 h. 15 p.m., M. l'abbé A.-J. St-Laurent, aumônier et propagandiste des Mouvements coopératif du Manitoba: "Le pourquoi de la Semaine de la Coopération et le programme de cette semaine au Manitoba".

Le lundi 27 octobre, au programme des dames dans l'avant-midi, Mme Joseph de Ambrosia, secrétaire du Conseil Canadien de la Coopération, parlera de "La femme, le foyer et l'épargne". Le soir, à 7 h. 15, M. Joseph Deroche, président du Conseil Canadien de la Coopération et de la Caisse Centrale et gérant de la Caisse Populaire de Notre-Dame-de-Lourdes, communiquera son "Message à l'occasion de la Semaine de la Coopération: notre mouvement coopératif au Manitoba, nos espoirs d'avenir".

Le mardi 28 octobre, vers 4 h. 30 p.m., au programme des enfants, les officiers de la Caisse scolaire de La Salle expliqueront le rôle des caisses scolaires. Et le soir, à 7 h. 15, M. Pierre Frossais, chef des inspecteurs des Caisses Populaires du Manitoba, parlera de l'"Inspection des Caisses Populaires, directives aux officiers et aux membres".

Le mercredi 29 octobre, à 7 h. 15 p.m., M. Joseph de Ambrosia, gérant de la Caisse Centrale et de la Caisse Populaire de St-Boniface, expliquera "Les services de la Caisse Centrale".

Le jeudi 30 octobre, à 7 h. 15 p.m., M. l'abbé Adélard Couture, curé de Ste-Agathe, pionnier du Mouvement coopératif au Manitoba et membre de l'exécutif de la Caisse Centrale et du Conseil Canadien de la Coopération, relatera l'"Histoire de notre mouvement coopératif au Manitoba; la nécessité de l'épargne".

Le vendredi 31 octobre, à 7 h. 15 p.m., M. Joseph Chabalier, de St-Adolphe, propagandiste du "Co-Op Wholesale", donnera l'"Historique et les statistiques de nos magasins coopératifs au Manitoba".

Le samedi 1er novembre, à 7 h. 15 p.m., M. Maurice Gauthier, propagandiste du "Co-Op Wholesale", donnera des détails sur "Le travail du propagandiste auprès des magasins coopératifs: opération-éducation".

Programme de districts

Voici quelques suggestions de programme pour une soirée de districts:

Inviter les paroisses du district à prendre part en plus grand nombre possible;

Qu'un seul représentant de chaque paroisse fasse l'histoire du mouvement ou des mouvements coopératifs de sa paroisse et que ce rapport soit envoyé au C.C.C. afin que celui-ci le garde dans ses archives;

Choisir pour l'occasion un président qui souhaitera la bienvenue aux représentants des paroisses du district;

Inviter un conférencier pour l'occasion: si cela est nécessaire, on fournira tout ce qu'il faut à cette personne, sur demande.

Une partie de la soirée pourrait être récréative: chansons à répondre, invitation aux élèves d'une ou deux écoles à donner un sketch d'environ 15 ou 20 minutes, chansons mimées par jeunes gens et jeunes filles, exécution de morceaux de musique, piano, etc.

Sept districts coopératifs

A l'occasion de la Semaine de la Coopération, pour fins pratiques, on a groupé les paroisses où il y a des Caisses Populaires ou autres mouvements coopératifs, en sept districts. Chaque jour de la Semaine de la Coopération, un district sera à l'honneur. Il sera question de ce district à la radio et dans le journal.

Le jour marqué, chaque district s'efforcera d'organiser son propre programme. La paroisse marquée d'un X devra prendre l'initiative de contacter les autres paroisses, afin d'organiser un programme commun. Après entente des paroisses concernées, le lieu de la démonstration ou soirée peut être changé.

District 1: St-Boniface (X), St-Emile, Sacré-Coeur, Elie, St-Georges, St-François.

District 2: Ste-Anne (X), La Broquerie, Lorette, Richer, Ste-Geneviève, South Junction, St-Labre.

District 3: Notre-Dame-de-Lourdes (X), St-Claude, Haywood, St-Léon, Mariapolis, Dunrea, Bruxelles.

District 4: Ste-Rose-du-Lac (X), Laurier, Ste-Amélie, St-Lazare.

District 5: St-Jean-Baptiste (X), Letellier, St-Joseph, Ste-Elisabeth.

District 6: St-Pierre (X), St-Malo, Otterburne.

District 7: Ste-Agathe (X), Ile-de-Chênes, St-Norbert, St-Adolphe, La Salle.

Cette Semaine de la Coopération aura certainement pour effet de faire prendre conscience de la vigueur du mouvement chez les nôtres.



M. Ross Tascona est un des trois candidats mis en nomination lundi pour le poste d'échevin du quartier numéro 3. Né à St-Boniface, ancien combattant de la deuxième grande guerre, travaillant à son compte, il est marié et père de trois enfants. M. Tascona fera la lutte dans le quartier numéro 3 à deux autres candidats, MM. Gilles Guyot et Joseph St-Hilaire.

Retraites fermées

Le R. P. Raphaël Lechasseur, O.M.I., prédicateur de résidence à la Maison des retraites fermées de St-Boniface, partait pour Ottawa le vendredi matin 3 octobre. Il se spécialisera à l'Université de la capitale en sociologie religieuse.

PETITE NOTE

Les membres de la Ligue des Femmes Catholiques de St-François tiendront leur souper annuel, le dimanche 19 octobre, dans la salle paroissiale, 1037, chemin Dugald, à St-Boniface, de 5 h. à 8 h. p.m. Invitation générale. Prix d'entrée: adultes, $1,50, enfants, $0.50.

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

A compter du dimanche 12 octobre, les auditeurs pourront entendre encore une fois cette année une série de causeries intéressantes données par les Révérends Pères Blancs. L'émission passera en ondes à 7 h. 30 p.m.

M. le comte Serge de Fleury, consul de France, reprendra également ses entretiens sur les livres. M. le consul, un des grands amis de la radio française de l'Ouest, sera entendu le dimanche, à 7 h. 45 p.m.

Nous rappelons à nos amateurs d'opéra que le poste a repris les émissions d'opéras complets, le dimanche après-midi. Dimanche le 12, vous entendrez "Aïda", de Verdi, mettant en vedette Renata Tebaldi et Mario del Monaco.

L'émission "Par-ci, par-là", qui passe en ondes tous les soirs du lundi au samedi inclusivement (sauf le vendredi), répond à un besoin qui se faisait sentir à CKSB. A ce programme, les auditeurs pourront être assurés d'une période fixe durant laquelle passeront en ondes les reportages, interviews, informations, etc.

L'oncle Ubald invite tous les petits neveux et nièces à lui envoyer des nouvelles par lettres pour le "Concours des nouvelles", du lundi.

Aussi, n'oubliez pas le courrier de l'oncle Ubald, tous les vendredis.

Félicitations aux gagnantes du concours de gâteaux: 1er prix, Mme Joseph Grégoire, de Lorette; 2e prix, Mme Fernand Labossière, de Somerset; 3e prix, Mme Jean Girardy, de St-Labre. Deux magnifiques gâteaux furent malheureusement reçus en retard de Dunrea.

A 10 h. 50 a.m., après le "Rendez-vous chez Eaton", c'est "Qui suis-je?" avec réponse le lendemain.

Le R. P. Marcel Ledorze, missionnaire au Japon, reviendra nous parler avant de partir.

Valmore, Cécile et Yves R. ont souffert d'extinction de voix, ou d'extinction quelconque, mais ce ne sont que des mutations saisonnières. Pendant ce temps, la mélodie la plus populaire à CKSB c'est "Les feuilles mortes".

On s'attend à voir les Canadiens français de Winnipeg et de St-Boniface accourir au théâtre Playhouse, lundi et mardi prochain (13 et 14), pour applaudir le Théâtre du Nouveau Monde, de Montréal. Et surveillez bien votre poste pour entendre les artistes de passage.

Au programme d'opérette du samedi: à l'affice le 11, deux opérettes viennoises de Kalman, et, le 18, "Les trois valses" avec Yvonne Printemps.

Enfin CKSB s'occupe des jeunes, dira-t-on. En effet, le poste a entrepris cette année de réaliser deux programmes auxquels les jeunes manitobains sont invités à participer.

Le premier "Point d'interrogation" a subi une brillante première, le 30 septembre dernier. Après un match serré, l'équipe de l'Institut Collégial St-Joseph a remporté la victoire contre l'équipe du Collège de St-Boniface (22-20). Cette semaine: l'équipe de l'Institut Collégial St-Joseph remportait une nouvelle victoire contre l'équipe de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg (29-27). Que nous réserve la semaine prochaine? Le meilleur moyen de savoir: être aux écoutes mardi prochain, à 4 h. 30. Cette émission est réalisée par Ubald Laurencelle.

La seconde émission dont nous vous parlions plus haut, a été organisée par un comité spécial, de concours avec MM. Denis Bélair et Ubald Laurencelle, du poste. Sous la rubrique "Nos élèves au micro", nos étudiants manitobains pourront faire valoir leurs talents sur les ondes du poste à 7 h. tous les dimanches soirs. Plusieurs écoles nous ont déjà assuré leur participation. Le dimanche 19 octobre, les invités seront les élèves du Collège de St-Boniface.

CKSB présente à l'opéra tous les dimanches de 2 h. à 4 h. 30 p.m.: 12 octobre, Aida (Verdi), italien; 19 octobre, Faust (Gounod), français; 26 octobre, Le vaisseau fantôme (Wagner), allemand; 2 novembre, Les pêcheurs de perles (Bizet), français; 9 novembre, La fiancée vendue (Smetana), tchèque; 16 novembre, Samson et Dalila (Saint-Saëns), français; 23 novembre, Eugène Onegin (Tchaïkowsky), russe; 30 novembre, Mireille (Gounod), français; 7 décembre, Norma (Bellini), italien; 14 décembre, Thaïs (Massenet), français; 21 décembre, Il Trovatore (Verdi), italien; 28 décembre, Carmen (Bizet), français.

Précieux-Sang

Ligue de Quilles

Equipe:	Points
Sunshine	38½
Royals	38
Les Joyeux	35
Aces	34
Toupin Lumber	30
Les Météores	27
Leo's Electric	25
Les Hirondelles	24½
Dames:	
H 1 P—J. Ziyona	237
H 3 P—L. Rodrigue	645
Hommes:	
H 1 P—N. Girard	281
H 3 P—A. Girard	772
Equipes:	
H 1 P—Sunshine	1,244
H 3 P—Les Joyeux	3,584

Rapport du Président général

Depuis le dernier Congrès votre Exécutif s'est réuni à 41 reprises et cela sous trois présidents. Me L. Deniset et M. J.-A. Dansereau se sont divisés la tâche présidentielle durant les 10 premiers mois après le Congrès et se sont vus dans l'obligation de démissionner pour suivre une ancienne tradition de notre Association. J'aurais préféré que l'un ou l'autre puisse continuer mais il en fut autrement. Nos remerciements à ces deux officiers.

Il est impossible et aussi inutile de narrer toutes les activités de votre Association au cours des 24 derniers mois et je ne fais que signaler quelques-uns des points saillants. Depuis quelque temps on se plaint que la constitution n'est plus à date; certaines modifications furent faites au cours des ans mais encore tout est basé sur les cercles locaux qui n'existent plus depuis bien longtemps. Votre Exécutif vous soumettra un nouveau projet de constitution.

APM

Une résolution du dernier Congrès recommandait la création d'une commission d'exécution au sujet des Associations de Parents et Maîtres. A sa première réunion l'Exécutif a formé cette commission et déjà nous comptons 17 associations de Parents et Maîtres. L'officier de liaison en dira plus. Vous constaterez au programme un projet de fédération des APM.

Commission Royale

Le grand facteur et le point de mire a été durant les 15 derniers mois la nomination d'une Commission Royale sur l'Education, sa constitution, les mémoires qui y furent présentés par les divers groupes dont un par votre Association; récemment le tout a été culminé par la présentation au gouvernement provincial d'un rapport intérimaire qui malheureusement ne touche ni à la question du français ni à la question religieuse, mais qui sera suivi d'ici quelques mois par un rapport final. Là encore on vous en dira plus longuement au cours des délibérations. Nous devons des remerciements au comité du mémoire, au Père Guy qui a fait le plus gros du travail et à M. Roland Couture et à Mlle Céline Houde qui l'ont présenté.

Fait notable d'une part, plusieurs mémoires venant de groupes non canadiens-français ont demandé à la commission que la langue française soit mieux enseignée et de plus à bonne heure tandis qu'aucune plainte n'a été enregistrée contre l'enseignement du français. Ceci nous fait espérer que d'ici quelques mois, ou au plus quelques années, l'enseignement de notre langue sera permis dès la 1ère année.

Nos cadres s'élargissant et notre champ d'action grandissant, vous constaterez que nous avons maintenu nos relations avec nos associations soeurs des provinces des prairies en participant à leurs congrès. Le Père Guy a été invité à aider l'Association d'Education acadienne sur la manière de faire la perception, il a participé à la Conférence Canadienne sur l'Education tenue à Ottawa l'hiver dernier, en compagnie du Père Durocher, à titre de représentant de l'ACELF; notons ici que le frère Bruns y a aussi participé. Il a aussi participé au Congrès de la Refrancisation tenu à Québec et, récemment sur invitation de l'Association des Commissaires d'Ecoles de Langue française du Manitoba, il a participé à Victoria à 3 congrès d'éducation et de commissaires d'écoles.

Nos visiteurs chaque année rencontrent les visiteurs des écoles catholiques françaises des 3 provinces des prairies et le Père Ramaekers, du 15 avril au 15 mai dernier, a été invité dans la province du Québec afin de parler pour la souscription de la fraternité française.

Conseil de la Vie Française

Et ceci m'amène à un autre point. Le docteur P.-E. LaFlèche a consenti, malgré ses nombreuses occupations, à continuer à nous représenter au Conseil de la Vie Française et récemment a participé à la réunion annuelle du Conseil. Durant les années 1956 et 1957, nous avons annuellement souscrit à la Fraternité Française et chaque année nous avons reçu un don de $1,000 et, de plus, le Conseil a distribué pendant la même période $4,000 au Collège de St-Boniface et à certaines écoles paroissiales nécessiteuses. Nos remerciements au docteur LaFlèche et au Conseil de la Vie Française.

CKSB

Nous avons été heureux de constater que CKSB a perçu les fonds nécessaires pour augmenter sa puissance de 1,000 à 10,000 watts. A la fin d'août nous apprenions avec joie la nouvelle que la région de St-Boniface posséderait bientôt un poste satellite de télévision française faisant partie de la chaine de Radio-Canada. Le poste CBW-TV a offert depuis ses débuts 2 heures de français par semaine et au printemps dernier a ajouté 2 heures de programmes pour enfants le samedi. Quel changement depuis 1937, alors que se fondait Radio-Ouest française, afin de faire accepter le fait français par nos gouvernements alors siégeant à Ottawa! Cette dernière nouvelle est certes une victoire et le fait français sera maintenant sujet à plusieurs autres petites modifications, reconnu et accepté en Acadie et dans les provinces des prairies. Ceci nous l'espérons, avec l'essor qu'il y aura pour les programmes, soulagera un peu la tâche de nos instituteurs; au moins cela devrait aider au vocabulaire de nos enfants.

Perception

Notre perception laisse à désirer sauf chez le personnel religieux enseignant qui a souscrit avec générosité après avoir subi une véritable taxation. Si ce n'était de cette partie de la perception nous ne pourrions fonctionner. Nos laïques et nos instituteurs laïques jouissant tous d'une meilleure aisance n'ont pas contribué selon leur mesure.

Nous prenons encore des dollars et des pièces de monnaies. Espérant que la hausse des salaires des instituteurs, telle que projetée dans le rapport de la Commission Royale, encouragera les nôtres à la générosité. Ceci découle peut-être aussi du fait que nous avons obtenu plusieurs victoires depuis la dernière guerre: poste de radio, poste de télévision, enseignement du français à partir du grade IV, moins de difficultés avec les inspecteurs d'écoles du département, plus grande aisance. Il y a là un danger grave pour notre oeuvre. Serait-ce que sans persécution d'une part ou d'autre nous relâchions nos efforts?

Départs

Avec regret nous avons vu des membres fidèles nous quitter ... Le Père Gendron, S.J., à Montréal, M. l'abbé Henri Perron, anciennement visiteur d'écoles, maintenant curé de la paroisse française à Kingston, le Père Louis-Philippe Fafard, C.S.V., à Rigaud, M. J.-A. Duhamel, inspecteur d'écoles au Département de l'Instruction Publique, le Père Isidore Joyal, au collège de Gravelbourg, Mlle Fleur-Ange Cormier aux études, Mlle Céline Houde à l'enseignement à Montréal et peut-être d'autres que j'oublie.

Aux remplaçants et particulièrement à M. l'abbé Raymond, nouveau visiteur, bienvenue et succès.

Remerciements

Nos remerciements à notre journal, **La Liberté et le Patriote**, et aux Pères Durocher et Bédard, pour leur entière collaboration, à CKSB pour son appui constant, à M. de Ambrosis, vérificateur, à nos nombreux bienfaiteurs pour les dons qu'ils nous ont faits. Mes remerciements personnels à tous les membres de l'exécutif et en particulier à M. Sala, vice-président, et au personnel, qui tous se dévouent constamment et sans tenir compte de leur temps ou de leurs forces physiques et qui m'ont énormément soutenu dans ce qui a été pour moi une nouvelle aventure.

S. H. le juge A. MONNIN.

M. l'abbé Pierre Raymond, visiteur

Quand j'acceptai la fonction de visiteur des écoles catholiques et françaises, une double émotion m'étreignit. Je revis à l'instant ces nobles figures, mes devanciers, qui jadis soutinrent les courages, fortifièrent les coeurs, dirigèrent les intelligences d'une armée d'enfants et d'un bataillon d'instituteurs et institutrices, tant religieux que laïques, durant les quarante années qui suivirent la mise en mouvement de notre Association, et j'eus peur. Mais au même moment, j'éprouvai une joie véritable à l'idée que je pourrais, à l'instar de mes prédécesseurs, mettre l'amour de ma langue et de ma foi, ainsi que mon enthousiasme, au service de notre belle race. Et quand je lus la liste des membres avec qui dorénavant je prendrais part aux délibérations de l'Exécutif, il me parut y voir le nom de mon père, dont l'attachement à la langue ne le cédait qu'à l'ardeur pour sa foi, et je crus qu'avec fierté il regardait du ciel son fils le remplaçant sur la terre.

Il serait imprudent, Honorable Monsieur le Président, d'oser faire l'analyse des chiffres que m'a laissés mon prédécesseur immédiat, l'abbé Henri Perron, à qui je tiens à rendre hommage aujourd'hui, et je fausserais avec trop de facilité le jugement qu'il eut pu vous transmettre sur les écoles de son territoire d'inspection, et sur l'état de santé de la langue française de notre jeunesse.

Plutôt, il me prit la fantaisie de coordonner les derniers résultats obtenus au Concours français, d'en dresser une liste par classe et par école. Je pus avoir ainsi une vue générale de la valeur de chaque école, indépendamment des circonstances particulières qui affectent l'enseignement en chacune d'elles, circonstances avec lesquelles je ne suis pas encore très familier, d'ailleurs.

Voici, si la chose vous intéresse, quelques chiffres significatifs: Sur treize écoles de Classe A, la moyenne générale varie entre 41% et 74%. Une école de Classe A n'obtint qu'une maigre moyenne de 41%; une autre 50%; une troisième 57%, et une quatrième 60%. Nous en avons une à 62%, une à 65%, une à 68%, deux à 69%, une à 70%, une à 73% et 2 conservent finalement 74%.

Sur neuf écoles de Classe B, les moyennes s'échelonnent de 60 à 75%.

Trente-six écoles de Classe C ont un registre de 41 à 76%. Trois sont entre 40 et 50, 13 entre 50 et 60, douze entre 60 et 70, et 8 entre 70 et 80%.

Il y avait lieu de faire certaines comparaisons entre écoles de centres tout-à-fait francophones ou écoles privées canadiennes-françaises. Pour n'en pas trop faire dire aux statistiques, je limitai mon examen aux grades du cours primaire. Voici ce que j'ai trouvé: dans une école, 92 sur 157 obtenaient des résultats supérieurs à 80%, soit 58% des élèves. Dans une école fort rapprochée de celle-ci, seulement 20 élèves sur 111, soit 18%, avaient au-dessus de 80%. Pas encore très éloignée de ces deux dernières, une autre école affiche des résultats fort alarmants: 2 élèves sur 64 ont 80%. Ailleurs, c'est un tiers des élèves, soit 66 sur 195; en un autre endroit, 19 sur 67, soit 35%, et finalement 17 sur 63, soit 27% réussissent à faire les 80%.

On a donc de la variété, et l'on doit ajouter que c'est une variété surprenante, inquiétante même quand on voit une flèche pointer en direction du précipice. Il y avait donc moyen de considérer ces chiffres, de les regarder objectivement, afin de nous demander comment il se fait que nous rencontrions d'une part tant de belles réussites dans certaines écoles, et d'autre part, tant d'échecs dans d'autres. Les paroisses où se trouvent ces écoles sont pourtant bien canadiennes, les curés aussi, et quand elles sont libres ou paroissiales, les autorités ont encore bien plus de latitude pour arranger le programme à leur guise.

Nous nous sommes donc posé les questions suivantes:

a) Les membres de notre personnel enseignant emploient-ils tout le temps qu'il leur est loisible de consacrer à l'enseignement du français? Dans certains cas, en emploient-ils davantage? Dans d'autres cas, est-il possible qu'ils en rognent?

b) Nos instituteurs et institutrices, laïques et religieux, sont-ils à la hauteur de la tâche? Il nous est certes permis de nous poser la question, quand toute une école semble faire flagoce.

c) Ou encore, nos maîtres et nos maîtresses cherchent-ils à se qualifier davantage, en poussant plus loin leurs études, ou trop d'entre eux se contentent-ils du strict minimum, soit d'une mince année de formation à l'école pédagogique?

Mes rencontres et mes entrevues avec un grand nombre de membres de notre dicastère m'ont permis de tenter les réponses ou explications suivantes:

D'abord, nos élèves sont sans contredit ce que les font leurs maîtres.

Maintenant, dans les écoles où l'on emploie à l'enseignement du français toute la période de temps alloué, soit 40 minutes, les résultats sont satisfaisants. Là où l'on dépasse ces 40 minutes, non seulement les résultats du Concours français sont plus, beaucoup plus encourageants, mais les examens du Département sont également mieux réussis. Par contre, là où on réduit la période de français, les résultats sont plus que décevants. On allègue un prétexte ou un autre, les classes déjà chargées, le manque d'intérêt des élèves, le programme trop élaboré de l'Association, l'épouvantail de l'inspecteur du Département.

Le gros bobo, à mon sens, vient du fait que trop peu de membres de notre personnel enseignant cherchent à se cultiver, qu'ils se contentent vraiment de peu, qu'ils envisagent la carrière de l'enseignement un peu comme une autre position que l'on remplit pour ne pas rester oisif, avant de se marier ou de trouver autre chose de plus intéressant à faire.

Je crois qu'un véritable palliatif serait appliqué si nos commissions scolaires, offrant une échelle de salaires comparable à celle que l'on a instituée/ par exemple à St-Boniface, exigeait de nos institutrices, laïques et religieuses, puisqu'elles constituent la grande part de notre équipe professionnelle enseignante, qu'elles suivent les cours d'été à l'Université. Dans l'Est, elles pourraient bénéficier de bourses d'études. Quoiqu'il en soit, il faudrait ne pas rejeter cette possibilité d'exigences de la part de nos commissions scolaires canadiennes-françaises.

Pourtant, Monsieur le Président, combien d'instituteurs et institutrices de petites écoles de campagne nous étonnent par leur zèle, leur amour de la langue, et par leur entrain. Déjà les points obtenus au Concours nous les avaient fait connaître. Quand nous les rencontrâmes, l'impression que nous nous étions faite d'eux ne s'en est trouvée qu'accrue.

En certains endroits, la tâche est épouvantablement ardue, il faut en convenir. Des centres tellement mixtes que 95% des enfants de familles canadiennes-françaises ne parlent même pas le français à la maison, et où ils ignorent du tout au tout le premier mot de leur langue quand ils mettent les pieds à l'école!

Pour tout résumer, je voudrais être à même de conclure que tout va pour le mieux dans la meilleure de nos écoles! Ce serait manquer de réalisme! Si, au contraire, j'allais dire qu'ailleurs nous avons perdu la partie, qu'il vaudrait mieux laisser la lice ici et là, qu'il n'est plus d'espoir de rien réchapper, vous m'en voudriez de mon pessimisme, et vous auriez raison.

Que devrions-nous donc suggérer pour améliorer la situation?

Premièrement, que nos instituteurs et institutrices consacrent une partie de leur traitement, soit 20%, à un cours d'été annuel dans une université française. Parlant d'expérience, je ne cache pas le plaisir qu'il y a à fréquenter une Université étrangère, où, en plus d'apprendre quelque chose, on fait des rencontres fort intéressantes, on se lie d'amitié avec des personnes venant de toutes sortes de contrées, où on s'ouvre des horizons, où on se cultive vraiment. Il est à souhaiter que plus de nos congrégations religieuses fassent bénéficier leurs membres d'une telle aubaine.

Deuxièmement, que nos paroisses ne tardent pas à mettre à exécution les désirs de Leurs Excellences nos évêques, en fusionnant leurs petites écoles de campagne avec l'école du village. Ce qui permettra de libérer de nos bons maîtres et maîtresses, et de consacrer plus de temps aux élèves.

Troisièmement, que, pour l'amour du bon Dieu, on ne craigne pas d'être patriotes, qu'on se lance de plein pied dans l'enseignement du français, qu'on laisse de côté la frousse que l'on a de l'inspecteur, qu'on conserve devant lui une attitude mystérieuse en ce qui concerne l'enseignement du français.

Enfin, que, pour tous, il y ait ferme propos de faire réussir tous les élèves, afin de trouver en un bon nombre d'entre eux la relève sacerdotale, religieuse et professionnelle canadienne-française.

M. l'abbé P. RAYMOND.

Le 22e Congrès général de l'A.E.C.F.M.

12-13 octobre, 1958

Comité d'Organisation et des Finances

Le Comité d'Organisation et des Finances, durant les années 1957 et 1958, était composé des personnes suivantes: le président, le secrétaire général, le R. P. L.-P. Fafard, C.S.V., M. l'abbé A. Hacault, le Dr G.-M. LaFlèche et MM. P. Raimbault, H. d'Eschambault, J. Chabalier, L. Rémillard et votre humble serviteur.

Depuis l'entrée en fonctions officielles de notre officier de liaison, au mois d'août 1955, le travail du Comité d'Organisation et des Finances a été sensiblement réduit. Le fait s'explique aisément puisque la perception et toute organisation ordinaire de l'Exécutif retombaient auparavant sur ce comité; aujourd'hui, ce travail est accompli par l'officier de liaison. La besogne de cette section quasi permanente de l'Exécutif consiste ni plus ni moins, de nos jours, à seconder au besoin l'officier de liaison.

Durant les deux dernières années, le travail du comité s'est limité surtout à surveiller les finances de l'Association et à discuter des questions spéciales pour en recommander l'adoption à l'Exécutif. Mon rapport sera donc nécessairement bref afin de ne pas empiéter sur les rapports du trésorier et de l'officier de liaison.

Le comité a tenu six réunions avec une moyenne de présences de sept membres.

Prêts aux normaliens

Le montant individuel des prêts est de $350. Au 1er septembre 1958, seize prêts étaient en vigueur pour un montant total de $4,100.61. L'Association poursuit donc sa politique de venir en aide à nos futurs professeurs afin d'assurer à nos écoles françaises des instituteurs qualifiés. L'augmentation du nombre des bourses accordées aux finissants des écoles supérieures amènera probablement cette année une diminution dans le nombre de nos prêts d'honneur.

Service d'autobus

Le service de transport des normaliens de la maison de pension, à St-Boniface, à l'Institut Pédagogique, à Tuxedo, fonctionne toujours. Nos futures institutrices pensionnent chez les Soeurs de la Présentation, à St-Boniface, dans une atmosphère qui leur est propice et où leur mentalité française et catholique est en sûreté. Ici, je tiens à souligner que la Révérende Soeur Directrice du pensionnat a toujours accordé à l'Exécutif une collaboration à toute épreuve.

Recommandations à l'Exécutif

En plus de faire une révision périodique des prêts aux normaliens, le comité a présenté plusieurs recommandations à l'Exécutif. Signalons ici quelques points:

1) Le comité a suggéré de tenir le banquet du congrès le midi afin d'accommoder les congressistes et d'augmenter le nombre des convives.

2) Le comité a recommandé à l'Exécutif de prévoir un remplaçant éventuel au R. P. Ludger Guy comme secrétaire général.

3) Le comité a proposé une Commission d'Exécution pour les Associations de Parents et Maîtres composée de l'officier de liaison, de 2 membres choisis par l'Exécutif et de 2 membres familiers avec le fonctionnement de ces associations.

4) Le comité a obtenu 5 soumissions pour le travail de peinture du local à l'extérieur et 4 soumissions scellées pour l'échange de l'auto de l'officier de liaison contre un nouveau modèle 1958. Ceci a été fait dans le but d'encourager les gens d'affaires canadiens-français et de surveiller les intérêts de notre Association.

5) Le comité a suggéré de dédommager les membres de l'Exécutif venant de la campagne (y compris St-Norbert) en accordant cinq sous du mille. Les membres affectés devront soumettre leur compte chaque année, à la dernière réunion de décembre.

6) Après une étude faite par l'officier de liaison au sujet du secrétariat, le comité a recommandé une augmentation de salaire à l'assistante-secrétaire tout en se dispensant des services d'une deuxième sténographe.

7) Le comité a fait une étude des différents modes de perception dans les paroisses et a suggéré au secrétaire de dresser un tableau comparatif des perceptions dans les paroisses durant les trois dernières années en y indiquant les montants perçus, le mode de perception, le nom des orateurs, etc. Cette étude objective a servi cette année et servira de guide pour les futures perceptions dans le but d'assurer à notre Association les fonds nécessaires pour poursuivre son oeuvre.

8) Le comité, en dernier lieu, a rédigé le programme du congrès et a approuvé le mot d'ordre de la perception: nos écoles!

En terminant, je désire remercier tous les membres du comité pour leur appui constant durant ces deux dernières années; un merci spécial au secrétaire général et à M. l'abbé A. Hacault, qui ont assisté à toutes les réunions.

Hervé SALA, président.

Comité du Fonctionnement Scolaire

J'ai l'honneur de vous présenter le rapport des activités du Comité de Fonctionnement Scolaire au cours des deux années écoulées depuis le dernier congrès.

Le Fonctionnement Scolaire comprend 14 membres dont 10 instituteurs, les deux visiteurs d'écoles, un représentant du Collège, des instituts collégiaux St-Joseph et Provencher et de la Ligue des Instituteurs.

Voici en quoi consiste le travail:

1) La revision du programme d'étude.
2) Le choix des manuels.
3) L'organisation du Concours de français.
4) Le Service Postal des Amis du Livre.
5) Les festivals de diction et de chansons françaises.
6) Cours aux normaliens.

Revision du programme

Avec la collaboration étroite de la Ligue des Instituteurs une revision complète du programme des grades I à X fut faite en vue d'obtenir une meilleure gradation et de faciliter la tâche ardue de l'instituteur rural. La responsabilité de l'enseignement de l'Histoire Sainte a été remise à la Commission Diocésaine de Catéchisme. En conséquence, ce sujet ne sera plus compris dans le Concours de français. Les changements apportés par le Comité de Revision avaient pour but principal de permettre une étude plus approfondie de la langue française. Des recherches ont été faites afin d'obtenir une meilleure connaissance des méthodes et des manuels employés dans le Québec. Certains de ces manuels ont été mis à l'essai dans certaines écoles afin d'en connaître la valeur en vue de leur introduction éventuelle dans notre programme. Le Comité de Fonctionnement Scolaire a aussi fait une revision partielle du programme des grades supérieurs. Son adoption a été retardée en attendant les recommandations de la Commission Royale.

Le Concours

Depuis le dernier Congrès, le concours de français est devenu la responsabilité d'un comité spécial sous la présidence de Mlle Elise Comte, directrice de l'Ecole Taché. L'intérêt dans le concours s'accroît d'année en année si on en juge par une augmentation marquée dans le nombre de concurrents.

Le SPAL

L'organisation du Service Postal de l'Ami du Livre a été surtout l'oeuvre du R. P. Joseph Gendron, S.J., dont le départ récent est vivement regretté par les membres du Fonctionnement Scolaire. Grâce à cette initiative, la population canadienne-française du Manitoba pourra jouir de livres et de disques français mis à sa disposition.

Le Fonctionnement Scolaire continue d'encourager les festivals de diction et de chansons françaises. Chaque printemps, un festival très apprécié a été donné au Collège de St-Boniface, grâce à l'habile direction du R. P. Ludger Guy, S.J.

Cours supplémentaires

Chaque année, le Fonctionnement Scolaire se rend responsable de l'organisation de cours spéciaux de méthodologie aux étudiants canadiens-français du Collège Pédagogique. Des instituteurs bénévoles donnent après les heures de classe des cours pratiques qui sont d'un grand bénéfice à nos futurs instituteurs.

D'autres problèmes trop nombreux pour être énumérés dans un rapport succinct ont été l'objet des délibérations du Comité de Fonctionnement Scolaire. Je me fais un réel plaisir de remercier les membres de ce Comité de leur dévouement inlassable à la cause française au Manitoba.

Marcel LANCELOT, président.

CHEFS MINORITAIRES

"Le Canada français, comme l'a si bien démontré M. Esdras Minville dans son remarquable ouvrage sur ses compatriotes, ne pourra subsister, se développer, remplir le rôle auquel la Providence l'a destiné, comme l'attestent ses origines marquées du sceau d'un catholicisme conquérant, s'il ne possède, disséminée dans le vaste territoire canadien, des hommes d'élite attachés à leur religion et à leur nationalité, soucieux de servir le bien commun, le bien de la société dans laquelle ils vivent, plutôt que leur propre bien, c'est-à-dire de vrais chefs sociaux."

R. P. Joseph ARCHAMBAULT, S.J.

Rapport de l'Officier de liaison

A l'automne de 1956, l'officier de liaison a accepté de diriger le secrétariat de l'Association d'Education; il en est résulté un ralentissement dans le rythme des activités particulières qu'on lui avait confiées en 1955. Cependant, dans certains domaines, il a pu accorder à peu près le même temps qu'auparavant.

Perception annuelle

Le résultat des perceptions des deux dernières années est un peu plus faible que celui des deux années précédentes. Cependant les montants perçus permettent à votre Association d'Education de maintenir toutes ses activités sans inquiétude du côté financier. Il est vrai que nous avons reçu des dons appréciables de quelques bienfaiteurs et amis; ceux-ci, soit dans leur testament, soit autrement, ont voulu prouver l'intérêt réel et pratique qu'ils prennent à nos oeuvres essentielles.

La perception de septembre 1956 à septembre 1957, s'est chiffrée à $17,006.34; celle de 1957-58 à $17,467.68. Les montants les plus élevés nous sont venus des communautés enseignantes, soit $5,199.87 en 1956-57 et $5,804.88 en 1957-58. Ce groupe mérite la gratitude et les félicitations spéciales de tous les autres membres de l'Association d'Education. Non seulement nos religieux et religieuses enseignants offrent leurs heures de travail, souvent supplémentaires, leur collaboration à la préparation et à la correction du Concours de français, leur participation à la confection du programme de français, mais elles y ajoutent le tribut d'une partie de leur salaire. Nous avons demandé aux instituteurs laïques une contribution de beaucoup inférieure mais sans succès réel; l'Association des Instituteurs nous a promis d'agir dans ce dernier secteur.

Le Club des 200 existe toujours, mais s'éloigne chaque année du chiffre qu'il porte à son appellation officielle. Il comprenait 119 membres en 1956-57 et 109 en 1957-58. L'Association compte énormément sur l'aide de ce Club. Ce sont les curés qui y sont les plus nombreux, eux qui dans leurs paroisses se dévouent à l'organisation de la perception et y consacrent leur temps précieux et leurs forces de persuasion: à eux aussi une très large part de notre gratitude!

Il y a une perception dont on ne peut omettre la mention: celle du Sou de l'Ecolier. En l'année scolaire 1956-57 cette contribution des enfants de nos écoles se chiffrait à $4,057.24; en 1957-58 elle n'est que de $3,679.41. A quoi attribuer cette baisse? Il y eut l'an dernier, c'est vrai, beaucoup de nouveaux instituteurs plus ou moins renseignés sur la nature du Sou de l'Ecolier et en particulier sur ses immenses avantages, car 60% de la contribution revient à l'école de son origine pour l'achat de livres et de disques français, ce qui enrichit nos bibliothèques scolaires, assez maigres parfois.

Festivals de chant et de diction

Des festivals de chant et de diction ont été organisés dans la plupart de nos paroisses; cependant il y en eut moins l'an dernier. Il en fut de même des festivals régionaux qui connurent d'abord un grand succès puis diminuèrent en intensité et en nombre. Le 16 mars 1958, un festival d'envergure considérable nommé "Gala de folklore" a rempli à déborder le gymnase du Collège; 325 enfants venant de 15 paroisses y participèrent. On pourrait entrevoir la possibilité d'organiser deux de ces grands festivals chaque année: l'un qui serait le festival des écoles du grand Winnipeg et environs et un autre où seraient invités ceux qui ont offert, dans la province, les meilleurs numéros à leurs festivals locaux et régionaux.

Délégation à des congrès

Monsieur le président a mentionné le fait que l'officier de liaison a été délégué à des congrès nationaux sur l'éducation, à des congrès d'Association d'éducation en Saskatchewan et en Alberta, au Congrès de l'ACELF à Edmonton et au Congrès de Refrancisation à Québec en juin 1957. Il nous a été avantageux durant ces congrès, d'établir des contacts surtout avec nos frères des autres provinces et de nous renseigner sur les progrès du français de l'Atlantique au Pacifique. De plus, cela nous a permis d'apprendre qu'il y a actuellement un fort mouvement en vue de fédérer sur une base nationale, nos associations de commissaires, d'instituteurs, de Parents et Maîtres et nos organisations de jeunes.

APM

Au dernier Congrès de l'Association d'Education, une résolution demandait à l'exécutif de constituer une commission d'exécution en vue de fonder et organiser des Associations de Parents et Maîtres dans nos paroisses "de façon à ce que ces organisations soient éventuellement affiliées à une fédération nationale catholique et française". La commission d'exécution fut constituée et composée des membres suivants: MM. Hervé Sala et Georges Guilbault, Mlle Céline Houde et l'officier de liaison. Celui-ci eut l'occasion de se mettre en contact avec dix-huit groupes de nos paroisses afin d'organiser ou de réorganiser ces Associations. Il est maintenant temps de songer à leur fédération; nous sommes heureux d'avoir parmi nous durant ce congrès M. Markland Smith, président de l'Association des Parents et Instituteurs de Langue française d'Ontario. Nos premiers intérêts, quand il s'agit de telles associations, sont les aspects catholiques et français.

JFM

Quant aux sections de Jeunes Franco-Manitobains (JFM) dont il fut question au dernier Congrès, il suffit de dire qu'il en existait déjà une avant 1955, celle du Collège de St-Boniface, qui est une des organisations les plus florissantes de cette institution; une autre s'est fondée depuis au Couvent de St-Charles où elle opère un renouveau intéressant.

Placement des instituteurs

L'officier de liaison a eu à s'occuper du placement des instituteurs dans nos écoles. Il s'est vu en face d'un problème angoissant au début de septembre de cette année alors qu'il manquait environ trente instituteurs de langue française. Heureusement, il se trouve dans nos paroisses d'anciennes institutrices prêtes à se dévouer pour combler au moins temporairement les vides. Cette pénurie d'instituteurs doit être chez nous cause d'inquiétude et de préoccupation; il nous faut un plus grand nombre d'instituteurs qualifiés. Même si le nombre de nos étudiants à l'Institut Pédagogique a augmenté en ces dernières années, il demeure encore insuffisant. La profession d'instituteur en est une intéressante, une de dévouement, mais qui a ses avantages même pécuniers; nous devons coordonner tous nos efforts en vue de la faire connaître à nos jeunes et les encourager à l'embrasser. Nous constatons avec joie et satisfaction le nombre croissant de jeunes Canadiens français, diplômés de l'université, qui consentent à enseigner dans nos écoles supérieures.

Commissaires

Etant secrétaire de l'Association des Commissaires des Ecoles de Langue française du Manitoba, je fus en mesure d'admirer le bon fonctionnement de cette organisation; j'ai même collaboré activement à son dernier congrès et j'ai apprécié énormément l'attitude pratique et l'esprit charitable des commissaires à cette occasion.

Liaison Française

Dans un autre domaine, on m'a confié la besogne, je devrais dire plutôt le devoir agréable, de recevoir les voyageurs de la Liaison Française qui nous reviennent régulièrement chaque été. Il en est venu cinq groupes chaque saison et les échos du Québec nous apprennent que les six cents visiteurs furent enchantés de l'accueil qu'on leur réserva à St-Boniface et à Winnipeg.

Programme radiophonique

Enfin l'officier de liaison fut, jusqu'à cet été, le réalisateur du programme radiophonique: "Alerte aux Franco-manitobains!" En 1956-57, il y eut 34 émissions; l'an dernier, 35. Il y eut des plaintes, il y eut des félicitations, comme dans toute oeuvre humaine d'ailleurs. Mais les deux furent si peu nombreuses dans l'ensemble que nous nous demandons si ça vaut la peine de continuer. Nous remercions la direction, les annonceurs et les opérateurs du poste CKSB qui furent toujours des collaborateurs intéressés et intéressants.

Je terminais mon rapport du congrès de 1956 sur une note optimiste. Le ferai-je encore aujourd'hui? Les hausses et les baisses dans la ferveur française des nôtres au Manitoba pourraient me laisser perplexe. Mais quand on est français et catholique, c'est malgré tout l'optimisme qui doit l'emporter. Donc allons de l'avant avec courage et persévérance tout en suivant le sillage tracé par tous ceux qui ont cru dans l'oeuvre essentielle qu'est notre Association d'Education.

R. P. Ludger GUY, S.J.

R. P. G. Ramaekers, s.j., visiteur

Les visites 1956-1958

Nombre d'écoles visitées: 137. Nombre de classes visitées: 425. Nombre d'élèves canadiens-français: 11,590. Nombre d'élèves qui ont participé au dernier Concours français: 5,446.

Remarques générales

La plupart de nos élèves sont contents d'apprendre le français et de suivre le programme de l'Association d'Education.

Ce programme n'est pas trop lourd. A vrai dire, il l'est beaucoup moins que le programme de français (English French) suivi par les élèves de langue anglaise.

Nos instituteurs, en général, ne manquent ni d'ardeur ni de dévouement à la tâche.

Objectifs du programme de français de l'Association

Rappelons les objectifs que poursuit notre programme. Nous pourrons ensuite apprécier avec plus d'exactitude la situation du français dans nos écoles.

Nous voulons, en somme:

a) Que nos élèves parlent un français correct, harmonieux, élégant.

b) Qu'ils maîtrisent l'orthographe usuelle.

c) Qu'ils écrivent la langue avec aisance et correction.

d) Qu'ils développent le goût de la lecture française.

e) Qu'ils apprécient les chefs-d'oeuvre de la poésie et de la prose françaises.

f) Qu'ils connaissent et qu'ils aiment la culture et les traditions de notre race.

Ces buts sont accessibles. L'élève moyen devrait les atteindre d'une manière satisfaisante. Par ailleurs, nous savons que nos élèves maîtriseront la langue anglaise dans la mesure où ils maîtriseront d'abord leur langue maternelle.

La situation du français dans nos écoles

Excellente ici et là, moyenne dans l'ensemble, la situation du français est inquiétante dans une dizaine d'écoles de village. Pour sa part, le Collège de St-Boniface constate que depuis une dizaine d'années, tous les garçons venus de ces écoles ont été incapables de poursuivre leurs études classiques par suite de leur insuffisante connaissance du français.

Il faut donc avouer que l'ensemble de nos écoles n'atteint pas d'une manière pleinement satisfaisante les buts de notre programme.

Progrès

Il y a eu un certain progrès en grammaire et en analyse.

Il y a un peu plus de livres français dans plusieurs de nos bibliothèques scolaires. Il convient de féliciter certaines commissions scolaires qui votent, chaque année, un budget pour les livres français.

Les élèves d'une dizaine d'écoles lisent beaucoup de livres français.

Il semble qu'on ait consacré un peu plus de temps à la composition française.

Déficiences

Le langage écrit et davantage le langage parlé de nos élèves demeurent incorrects et pauvres.

La plupart de nos jeunes institutrices qui enseignent la lecture française aux élèves de première année se butent à des difficultés sérieuses parce qu'elles ne connaissent pas suffisamment la méthode de lecture utilisée. Rappelons que l'Institut Pédagogique de Tuxedo ne donne aucun cours d'initiation à la lecture française.

Le rythme du progrès au "High School' est beaucoup plus lent qu'à l'école élémentaire; il est même, en général, trop lent.

Nos grands garçons et nos grandes filles n'ont pas développé le goût de la lecture française; peu d'entre eux savent apprécier les belles poésies et la belle prose françaises.

Les raisons de ces déficiences

1) Il y a peut-être une absence de continuité dans l'enseignement du français. On démarre trop lentement en septembre. On chauffe les élèves à blanc quand le Concours approche; puis, on abandonne complètement l'enseignement du français.

2) Un certain nombre d'instituteurs n'accordent pas assez de temps à l'enseignement du français; d'autres, lui réservent le moment le plus ingrat de la journée.

3) L'impréparation des instituteurs à l'enseignement du français. Telle est la principale raison pourquoi notre programme ne donne pas des résultats pleinement satisfaisants.

On ne s'improvise pas professeur de français. Il y faut de la compétence et cette compétence s'acquiert au prix d'études et de disciplines spéciales.

Nos instituteurs ne sont pas préparés à l'enseignement du français.

Actuellement, notre groupe demeure le seul au Canada qui ne prépare pas efficacement ses instituteurs à l'enseignement du français.

Les remèdes proposés

1) Que l'on assure plus de continuité à l'enseignement du français.

2) Que l'on insiste davantage sur la lecture de livres français. Que les commissions scolaires votent une somme annuelle pour l'achat de livres français. Si nous voulons que nos élèves lisent du français, qu'on leur en mette entre les mains.

3) Que l'on accorde encore plus d'importance à la composition française. C'est avant tout la composition et la lecture françaises qui assureront la connaissance, une certaine maîtrise et l'amour de la langue française. De plus, nos élèves écriront bien l'anglais s'ils écrivent d'abord bien le français. Et ils aimeront la composition anglaise dans la mesure où ils aimeront la composition française. Car, il faut le reconnaître, ce sont les mots français qui portent la richesse de leurs découvertes premières et de tout ce qui constitue la substance autant que la joie d'écrire.

4) Que l'on organise des concours d'épellation et des concours de déclamations, discours, saynètes.

Nos compatriotes de la Saskatchewan organisent, chaque année, un grand Concours d'éloquence et de diction. Un concours éliminatoire à quatre étapes. La première se fait en classe; la deuxième, à l'école; la troisième met en lice les gagnants des écoles d'une section; la dernière réunit dans une grande joute finale les champions de la province.

Des trophées et des prix sont décernés aux premiers des trois catégories: petits, moyens et grands.

Ne pourrions-nous pas en faire autant?

5) Que le gouvernement manitobain autorise l'enseignement du français dès la première année.

6) Que l'on organise des cours d'été afin d'assurer la compétence de nos instituteurs dans l'enseignement du français.

7) Que l'on utilise les bourses d'études pédagogiques que le gouvernement de la province de Québec met à la disposition de nos candidats à l'enseignement.

R. P. G. RAMAEKERS, S.J.

ON DEMANDE DES CHEFS BIEN FORMES

"Dans la pensée pontificale, le sens religieux, social, national, économique se compénètrent. Le bien commun en général ne sera réalisé que s'il est atteint dans ces secteurs particuliers; de même il n'y a pas de bien commun canadien sans obtenir le bien commun provincial.

S. E. Mgr M. ROBICHAUD.

CHEFS AUTONOMISTES?

Le pacte confédératif canadien le reconnaît implicitement, faisant ainsi du Québec le centre politique par excellence du Canada français, le gardien attitré de sa civilisation.

Il est donc du devoir de nos chefs sociaux, du Québec surtout, d'être autonomistes, même lorsqu'il s'agit d'éducation, puisque la culture et ses précieuses valeurs dépendent d'elle."

"C'est pour nous, membres d'une minortié religieuse et ethnique, un devoir social urgent de prévoir l'avenir, de nous chercher des chefs, de les révéler à eux-mêmes et à la société, et de leur fournir l'éducation et la formation nécessaires pour qu'ils prennent un jour la place qui leur revient au sein de la société de demain."

Dr L.-R. Roy.


L'hon. juge A. Monnin, président général


M. le Dr P.-E. LaFlèche, Conseil de la Vie française


M. H. d'Eschambault, trésorier

Résultats des exercices 1956-57

	1956		1957	
Revenus:				
Contributions	$	$18,210.06	$	$17,325.63
Contributions sou de l'écolier—montant net		2,252.09		1,319.29
Dons reçus—Conseil de Vie française	3,000.00		1,000.00	
Liaison française	100.00		100.00	
Radio St-Boniface	18.52			
Sr M.-J.-Avila	1.00			
legs Abbé Forest			1,000.00	
		3,119.52		2,100.00
Revenus divers		8.01		10.67
Intérêt—Placements	372.12		460.00	
Prêts	54.42		66.05	
Banque	111.16		37.44	
		537.70		563.49
Somme des revenus		24,127.38		21,319.08
Dépenses:				
Salaires	10,170.00		9,859.60	
Frais de voyages—visiteurs	1,990.20		1,502.67	
officier de liaison	490.60		851.55	
Papeterie et impression	874.40		734.12	
Timbres	218.26		191.10	
Chauffage et éclairage	204.67		215.46	
Eau et Taxes	218.91		217.90	
Annonces et abonnements	108.99		49.00	
Téléphone	133.20		124.45	
Articles de bureau	12.50		26.48	
Frais de perception	181.29		188.23	
Concours de langue française	1,607.51		777.93	
Entretien du bureau			136.35	
Concours spécial	71.26			
Lavage du bureau	56.40			
Congrès	733.37			
Transport des normaliens	421.95		57.50	
Dons faits	2,155.32		195.77	
Cours aux normaliens	80.52		100.50	
Interêt sur emprunts—banque			52.92	
Dépenses d'assurances	195.23		258.84	
Charges de banque	8.91		8.20	
Dépréciation	1,363.58		2,013.31	
Sou de l'écolier—achats	290.06		56.66	
Distribution ordre du mérite scolaire	16.10			
Dépenses diverses	323.86		389.50	
Souscription nationale	113.55		250.00	
Remises de contributions	999.15		1,279.00	
Somme des déboursés		23,039.79		19,537.05
Excédent des revenus sur les dépenses		$ 1,087.59		$ 1,782.03

Au Congrès général de l'AECFM

12 et 13 octobre, 1958 au Collège de St-Boniface

PROGRAMME

DIMANCHE 12 OCTOBRE

à dix heures de l'avant-midi:

Messe d'ouverture du congrès:

Messe pontificale à l'église paroissiale de St-Norbert à l'occasion du centenaire du Couvent des Soeurs Grises

Célébrant: Dom Fulgence Fortier, O.C.S.O., abbé de Notre-Dame des Prairies

Prédicateur: T. R. P. Irénée Tourigny, O.M.I., provincial

à huit heures du soir:

(au Collège de St-Boniface)

O CANADA

Bienvenue et rapport des Activités générales de l'Exécutif

Honorable Juge Alfred Monnin, président général de l'Association d'Education

Election des Comités des Résolutions et de Nomination

Présentation des Trophées La Liberté

R. P. Roméo Bédard, O.M.I., directeur-adjoint de La Liberté et le Patriote

Ecole de Dunrea — Institutrices: Soeurs Oblates

Institut Collégial St-Joseph (grade XII comm.) — Institutrice: Sr Marie-Bibiane, S.N.J.M.

Couvent de Ste-Agathe (grade XI) — Institutrice: Sr Marie-Agnès de Jésus, S.N.J.M.

Jardin Langevin, St-Boniface (grade V) — Institutrice: Sr St-Siméon, M.O.

Rapport financier

M. Henri d'Eschambault, trésorier

DISCUSSION

Programme musical—

Présentation des diplômes de l'Ordre du Mérite Scolaire

Rapport du Comité d'Enquête

R. P. Raymond Durocher, O.M.I., président

DISCUSSION

(Les comités des Résolutions et de Nomination se réuniront immédiatement après la séance.)

LUNDI 13 OCTOBRE

à neuf heures du matin:

Rapport du Comité de Nomination

Rapport du Comité d'Organisation

M. Hervé Sala, président

Rapport du Comité de Fonctionnement scolaire

M. Marcel Lancelot, président

DISCUSSION

Rapport des Visiteurs des Ecoles

R. P. Georges Ramaekers, S.J.
M. l'abbé Pierre Raymond

Rapport de l'Officier de Liaison

R. P. Ludger Guy, S.J.

DISCUSSION

à midi:

BANQUET

(au gymnase du Collège)

sous la présidence de l'Hon. Juge Alfred Monnin, président général de l'Association d'Education

ORATEUR: R. P. Benoît Paris, O.M.I., Gravelbourg

"Parents et Maîtres!"

à deux heures de l'après-midi:

Election de l'Exécutif

Séance d'étude:

a—Nouvelle constitution de l'AECFM

b—Nos Associations de Parents et Maîtres

c—Le rapport intérimaire de la Commission Royale sur l'Education

Rapport du Comité des Résolutions


Le R. P. L. Guy, S.J., officier de Liaison

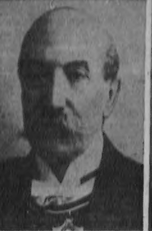

Le R. P. G.-M. Ramaekers, S.J., visiteur des écoles


M. l'abbé P. Raymond, visiteur des écoles

Evénements marquants dans la vie de S. S. le Pape Pie XII



Eugenio Pacelli, deuxième fils de Filippo et Virginie Pacelli, qui devait devenir pape sous le nom de Pie XII, est né le 2 mars 1876, dans cette maison de la Via Vitrina, à Rome.



Filippo Pacelli, père du futur pape.



Virginie (Graziosi) Pacelli, mère du futur pape.



Eugenio à l'âge de neuf ans; puis, jeune prêtre et, enfin, alors qu'il était membre du secrétariat d'état du Vatican.



Afin de mieux promouvoir la paix, Benoit XV nomma son "bras droit" à la nonciature de Bavière en 1917 et lui conféra l'épiscopat le 13 mai de la même année, dans la chapelle Sixtine. L'on voit ici le futur pape distribuant des vivres aux prisonniers de guerre, à Munich.



Mgr Pacelli a passé douze ans en Allemagne, soit à Munich, soit, plus tard, à Berlin, et son passage est commémoré dans ces villes par des rues qui portent son nom "Pacelli". En 1929, il revint à Rome où il fut créé cardinal, le 16 décembre, par S. S. Pie XI, qui le nomma secrétaire d'état du Vatican en février 1930. Le cardinal Pacelli négocia quatre concordats, agit comme légat papal à Buenos-Aires, à Lourdes, à Lisieux et à Budapest, et visita les Etats-Unis. On le voit ici avec le St-Père, dont il fut le collaborateur dans la rédaction des encycliques contre le nazisme, le fascisme et le communisme. A titre de camerlingue, enfin, il organisa le conclave après la mort de Pie XI, en 1939.

Les photographies qui paraissent sur cette page proviennent des services de clichés du N.C.W.C. News Service et de la Central Press. Le montage est du personnel de ce journal.



Sa Sainteté le pape Pie XII, élu le 2 mars 1939, donne ici sa première bénédiction lors de son couronnement le 12 mars de la même année.



Le Vatican étant devenu une forteresse de la paix pendant la deuxième grande guerre, Pie XII refusa de quitter la Ville Eternelle malgré l'imminence du danger. Sur cette photo on le voit prier avec ses fidèles à la suite d'un bombardement mystérieux effectué dans la banlieue de la ville.



La participation grandissante du laïcat à l'apostolat contribue indirectement a augmenter le nombre de pèlerins à la Ville Eternelle, à l'occasion de réunions internationales. Le jour de Pâques 1952, 350,000 fidèles, massés sur la Place St-Pierre, entendirent l'appel pressant du St-Père en faveur des "phalanges d'apôtres". Le message fut diffusé au monde entier sur les ondes radiophoniques.



L'Eglise ne cesse de proposer des modèles à l'imitation de ses membres. Au milieu d'une vague de persécution et de matérialisme, le St-Père canonisa ou béatifia chaque année nombre de serviteurs de Dieu. La petite Maria Goretti et le grand Pie X furent ainsi glorifiés par Pie XII, que l'on voit ici au cours des cérémonies de béatification du bienheureux Alberico Criscitelli, missionnaire martyrisé en Chine.



La première apparition de Notre-Dame de Fatima coïncida avec le jour de la consécration épiscopale de Pie XII, le 13 mai 1917. Aussi son pontificat s'identifia-t-il mystérieusement avec un renouveau marial: consécration du monde au Coeur Immaculé de Marie, messages du mois de mai et du mois d'octobre, définition du dogme de l'Assomption, le 2 novembre 1950, et proclamation de l'Année mariale. La photo ci-dessus montre le St-Père recevant une peinture de Notre-Dame.



Plus de 50,000,000 de catholiques sont tombés sous le contrôle de régimes communistes dans la lutte qui se poursuit depuis 1917. La photo ci-dessus fait voir des représentants diplomatiques de divers pays qui, en novembre 1953, exprimèrent leur sympathie au St-Père à l'occasion de l'arrestation de S. E. le cardinal Stefan Wyszynski, primat de Pologne.



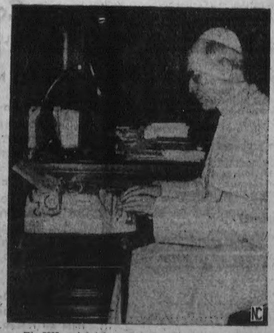
"Les légions blanches" des petits enfants avaient une place de choix dans le coeur du St-Père qui compte beaucoup sur leurs prières innocentes dans son travail pour la paix. Sur cette photo, un groupe d'enfants l'entoura à l'occasion de la fête annuelle dite "fête des pêches".



Pie XII se faisait tout à tous. Au cours de son pontificat il a reçu des milliers de pèlerins de toutes les classes et de toutes les professions, donnant à chacun les conseils appropriés pour mener une vie chrétienne selon les conditions de son état. Ici on le voit avec des ouvriers de Castelgandolfo.



La bienveillance du Souverain Pontife s'étendait aux animaux et surtout aux oiseaux, avec qui il s'amusa pendant ses repas ou ses promenades solitaires.



Pie XII, qui fut le premier cardinal à survoler l'océan, employa volontiers des moyens modernes pour expédier son travail. Sur cette photo, on le voit à sa machine à écrire, dont il fit usage pour composer lui-même ses documents. Il fut habile au micro et à la télévision et il encouragea tous les apôtres chrétiens à recourir à ces moyens de communication si efficaces.

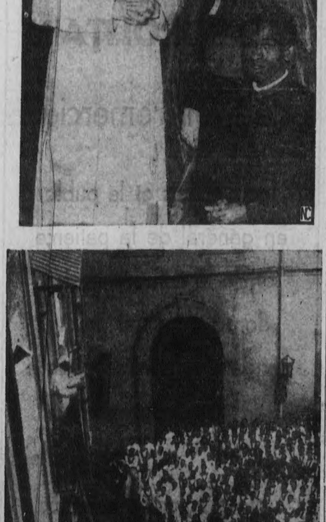


La maladie contraignit Pie XII, pendant un certain temps, à renoncer à présider les grandioses cérémonies se déroulant à la basilique St-Pierre et son état de santé inquiéta momentanément le monde chrétien. On le voit ici au milieu de la pompe qui entoura la proclamation du couronnement de la sainte Vierge au ciel.

Viva il papa!

Le Pape de la prière, de la lumière, de la charité universelle





LÉGENDES

Photos à gauche

A l'occasion de la proclamation de l'Année mariale en 1954, le Pape Pie XII a lu une longue prière qu'il avait composée lui-même pour honorer le centenaire du dogme de l'Immaculée Conception. Depuis quelques années, le vénérable Pontife multipliait ainsi des textes de prières spéciales pour les vocations, pour les ouvriers, pour la paix, etc.

☆ ☆ ☆

Comme celui dont il est Vicaire sur la terre, le Pape doit répandre la vérité. Aucun Pontife des temps modernes ne peut être comparé à Pie XII pour l'abondance et la variété de ses connaissances profanes et religieuses, pour la diversité de ses auditoires, pour le nombre de langues maîtrisées, le tout multiplié par l'usage des moyens contemporains de communication massive.



☆ ☆ ☆

Dans un monde où le nationalisme, le racisme et le matérialisme athée sèment l'égoïsme, la discorde et l'envie parmi les hommes, Pie XII s'est penché avec une anxiété toute paternelle sur le sort des Noirs d'Afrique. Par des encycliques, il a exhorté tous les catholiques à élargir leurs horizons et à se priver afin de promouvoir la foi parmi ces populations montantes. On le voit ici avec un évêque missionnaire et un séminariste Kikuyu, espoir de l'Eglise de demain.

☆ ☆ ☆

Des milliers de pèlerins se souviendront toujours des minutes précieuses passées tout près du Saint-Père à l'occasion d'une audience à Castel Gandolfo, maison d'été pontificale. Un peu libéré du protocole à cet endroit, Pie XII se plaisait à causer familièrement avec ses "visiteurs". Récemment, il a fait aménager une grande salle afin de ne pas avoir à canceller ces rencontres pour cause de mauvaise température.



Photos à droite

Pie XII aurait voulu être simple curé de paroisse et il ne croyait pas "perdre son temps" en accueillant les enfants auxquels il posait souvent des questions de catéchisme. L'événement important de son 80e anniversaire de naissance fut, par conséquent, la visite d'un groupe d'orphelins qui l'ont égayé par leurs chants, leurs danses et la présentation d'un gâteau garni de 80 cierges.

☆ ☆ ☆

La princesse Margaret, d'Angleterre, a tenu à visiter le Souverain Pontife lors d'un voyage en Italie, geste qui a suscité une discussion assez vive au Royaume-Uni, mais qui a préparé la voie pour une visite ultérieure de la princesse Elizabeth. Le Pape, parlant l'anglais, charmait toujours les protestants qui arrivèrent ainsi à le connaître.

☆ ☆ ☆

Tertiaire pendant plus d'un demi-siècle, Pie XII mena une vie visiblement surnaturelle et séraphique. On lui attribue une vision du Christ et une autre du genre du "miracle" de Fatima.



Photos à l'extrême droite

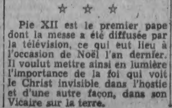
Plutôt frêle de santé, Pie XII a étonné plus d'une fois les médecins par ses pouvoirs de résistance et de récupération. Il s'astreignait à un programme de travail très intense et prolongé et se contentait de peu de sommeil et d'une nourriture légère. Cependant à 82 ans, il démontrait encore une vigueur presque juvénile dans ses contacts avec les foules, comme le fait voir cette photo.

☆ ☆ ☆

Doué d'une apparence très austère et entouré d'une liturgie détaillée, le Pape savait à l'occasion faire des gestes inattendus et charmants. Poser une main paternelle sur un petit garçon soulevé au-dessus de la foule à une distance appréciable de la "sedia", fut un geste de ce genre que le photographe alerte a immortalisé.

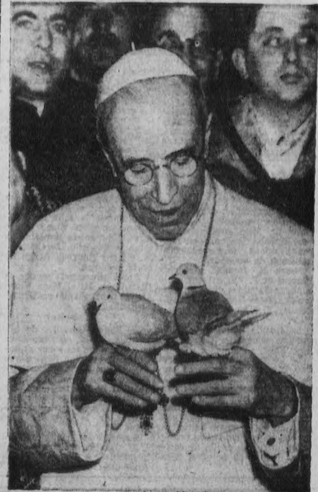
☆ ☆ ☆

Pie XII est le premier pape dont la messe a été diffusée par la télévision, ce qui eut lieu à l'occasion de Noël l'an dernier. Il voulut mettre ainsi en lumière l'importance de la foi qui voit le Christ invisible dans l'hostie et d'une autre façon, dans son Vicaire sur la terre.











Le Canada possède à l'heure actuelle deux princes de l'Eglise, qui ont été élevés à la pourpre cardinalice par le Pape Pie XII: Son Em. le cardinal P.-E. Léger, à gauche, et Son Em. le cardinal J.-C. McGuigan, à droite. L'archevêque de Toronto a reçu le chapeau rouge le 18 février 1946 avec 31 autres prélats. L'archevêque de Montréal a été créé cardinal le 12 janvier 1953. Aujourd'hui, il y a 15 vacances au Sacré Collège, qui peut compter 70 membres.











Jean Gascon — Jean-Louis Roux



Denise Pelletier — Guy Hoffman

Le Théâtre du Nouveau Monde à Winnipeg les 13 et 14 octobre

Le Théâtre du Nouveau Monde, brillante troupe théâtrale bilingue de Montréal, est à visiter l'Ouest canadien pour la première fois dans la dernière étape d'une tournée mondiale qui lui vaudra cette année une renommée internationale.

Déjà, on le sait, cette troupe d'acteurs canadiens-français a connu des succès sans égal dans l'histoire du théâtre canadien et a mérité les plus grands éloges des plus réputés critiques de New-York, Paris et Bruxelles, ce qui n'est pas peu dire.

Au théâtre Playhouse de Winnipeg, le Théâtre du Nouveau Monde présentera en français "Les trois farces" de Molière le lundi 13 octobre, et en anglais "Le temps des lilas", pièce de Marcel Dubé, le mardi 14 octobre.

Parmi les acteurs du T.N.M., on retrouvera les vedettes bien connues du programme télévisé "La famille Plouffe", dont Jean-Louis Roux (Ovide) et Denise Pelletier (Cécile), ainsi que nombre des meilleurs artistes au Canada français dont Jean Gascon, directeur artistique, Guy Hoffman, Huguette Oligny, Denyse St-Pierre, Gaétan Labrèche, Georges Groulx, Gabriel Gascon, Victor Désy, Jean-Louis Paris et Louise Pichette.

Un des critiques les plus sévères au Canada anglais a qualifié le groupe d'adjectifs tels que "remarquable, capable, excitant... le meilleur au Canada et probablement dans l'Amérique du Nord". D'autres encore ont dit des "Trois farces" de Molière, interprétées par le T.N.M., "Quelle verve", "Quel style!", "Quelle délicieuse comédie!", et d'un ton plus réservé: "Ce fut vraiment une révélation de l'audace et de l'ingéniosté qui caractérisent le Théâtre du Nouveau Monde".

Le groupe des "Trois farces" de Molière déclencha chez les artistes canadiens l'idée de faire une tournée mondiale. En 1955, ils se rendaient au Festival International d'Art Dramatique, à Paris, où ils eurent la témérité de présenter ce trio dans le bailliage même du grand dramaturge et furent chaleureusement acclamés par les critiques parisiens qui les jugèrent, avec l'opéra de Peking et l'Ensemble Berlinéen, comme étant les meilleurs spectacles du festival. Ce premier succès à l'étranger valut à la troupe les invitations d'autres pays européens et sud-américains. La présentation des mêmes pièces à Stratford un an plus tard fut couronnée d'une invitation en provenance de New-York.

"Les trois farces" de Molière, qui ont pour titre: "Le mariage forcé", "Sganarelle" (ou le cocu imaginaire) et "La jalousie du barbouillé", sont trois pièces comiques qui couvrent plus ou moins le même sujet: le malheur d'un mari qui craint d'être triché en se mariant; celui d'un autre qui croit être triché sans l'être et finalement le malheur d'un troisième qui croit être triché et qui l'est vraiment.

"Le temps des lilas" raconte l'histoire de Blanche et Virgile, un vieux couple très uni qui vit paisiblement de souvenirs, leur fils unique étant mort à la guerre. Ils occupent une vieille maison de bois au coeur de la ville et dans leur petit jardin pousse un arbre de lilas. Ils vivent avec trois locataires: Johanne, 20 ans, Horace, célibataire égoïste et compliqué, et Marguerite, qui aime Horace et dont la solitude est sur le point de devenir un complexe. Arrive Vincent, un jeune homme mystérieux qui ressemble au fils perdu et qui complique la vie pour tous. Suit une chaine de complications, de mésententes et de changements de coeur qui mènent au drame et à un suicide. On ne dévoilera pas ici le dénouement.

Les artistes

Jean Gascon, dynamique directeur du groupe, est non seulement doué de qualités de chef, sachant d'une façon experte, gronder, amadouer et adapter les caractères de ses acteurs, mais il est aussi un brillant acteur. Il fut à Paris l'élève d'Henri Rollan et de Julien Bertheau et a connu de nombreux succès comme acteur avant de former le T.N.M. et en prendre la direction en 1951. On attribue son habileté comme directeur à sa parfaite connaissance du théâtre comme acteur. En 1955, les critiques lui conféraient le premier prix octroyé à celui qui a le plus contribué au développement des arts à Montréal.

Jean-Louis Roux, son bras droit, est connu (à son grand chagrin) par tout le Canada pour son rôle d'Ovide, fils intellectuel des Plouffes. Connu aussi pour son tempérament vif et son humour piquant, M. J.-L. Roux est un versatile acteur dramatique de longue date. Durant ses études en France, il a participé à de nombreuses tournées théâtrales en Europe, puis il a tourné des films avec Madeleine Robinson et Charles Boyer. Il a aussi écrit et réalisé deux pièces canadiennes et aujourd'hui, en plus d'être réalisateur et secrétaire-général du T.N.M., il apparait régulièrement à la télévision française. En 1955, il gagnait le trophée pour le meilleur acteur.

Guy Hoffman, seul du groupe qui est originaire de France, est un grand comique réputé qui a joué dans presque toutes les pièces présentées par la troupe, dont Maître Jacques dans l'Avare, Mme Pernelle dans Tartuffe, Flicot dans les Hussards, etc. On le verra déployer ses talents dans Sganarelle et le Barbouillé. Très réclamé pour rôles à la radio et à la télévision, M. Hoffman est aussi directeur du T.N.M.

Denise Pelletier, en plus d'interpréter le rôle de Cécile Plouffe, a joué dans plus de 15 des pièces à succès du T.N.M. Sa carrière débuta à la radio, puis avec des groupes d'amateurs théâtraux. En 1955, elle fut reine de la radio et de la télévision et, en 1956, gagnait le trophée pour la meilleure comédienne à la télévision.

Le Théâtre du Nouveau Monde a présenté depuis sa fondation, il y a sept ans, plus de 30 pièces auxquelles ont assisté trois quarts d'un million de personnes. L'an prochain, la troupe espère se rendre en Yougoslavie et en Russie, ainsi que plusieurs pays dans l'Amérique du Sud.

Mariage Morier-Fournier bénit à La Broquerie

LA BROQUERIE — Le 27 septembre fut bénit le mariage de Mlle Rose-Aimée Fournier, fille de M. et Mme N. Fournier, avec M. Vincent Morier, fils de Mme Georgina Morier. M. l'abbé Lucien Senez, curé, officia à la cérémonie d'échange d'anneaux. Il était assisté au choeur par Oscar Fournier et Jules Balcaen, frère et cousin de la mariée.

Au son d'une marche nuptiale, la mariée entra dans l'église au bras de son père. Elle était ravissante dans une longue robe blanche, dont le corsage était de dentelle avec longues manches se terminant en pointes de lis. La jupe de satin sur crinoline était recouverte de volants de tulle, dont les bords étaient garnis de dentelle. Le voile court bordé de sequins était retenu par une délicate couronne. Le seul bijou que portait la mariée était une petite chainette avec croix en or, cadeau du marié. Son bouquet se composait de roses rouges.

Le cortège se composait de deux demoiselles d'honneur, Mlles Lilianne Fournier et Marguerite Connelly, soeur et amie de la mariée. Elles étaient vêtues de robes genre ballerine, longueur trois-quarts, de tulle et de satin bleu pâle. Elles étaient coiffées de couronnes assorties et portaient des bouquets d'oeillets naturels.

M. Paul Morier servait de témoin à son frère. Les garçons d'honneur étaient MM. Denis Bouchard, ami du marié, et Bernard Fournier, frère de la mariée. MM. N. Fournier et Fernand Morier agissaient comme huissiers.

Avant le mariage, la mariée lut un acte de consécration à la sainte Vierge et, après la messe, elle déposa sa couronne à l'autel de la Vierge.

Durant la messe, MM. Alphonse Fournier et Laurent Dubé interprétèrent quelques cantiques: le "Veni Creator", au début de la messe, puis le "Panis Angelicus", "O sanctissima", "En ce jour, tes enfants" et "Donneleur de beaux jours". Mme Jos. Balcaen touchait l'orgue.

Après le mariage, les nouveaux époux et leurs invités se rendirent à la salle de l'arena où un succulent diner leur fut servi. Une soirée dansante termina la journée. L'orchestre de M. Gérard Rougeau fit les frais de la musique.

Après un court voyage aux Etats-Unis, M. et Mme Vincent Morier ont établi résidence à St-Boniface.

Va-et-vient

M. Roger Gosselin, de Maillardville, C.-B., est actuellement en visite chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme René Simard.

M. Gilles Normandeau est depuis quelques jours patient à l'hôpital St-Boniface où il a subi une intervention chirurgicale. Souhaits de prompt rétablissement de la part des grades XI et XII.

Souhaits de meilleure santé à M. Léo Langelier qui a été hospitalisé à l'hôpital de Ste-Anne-des-Chênes.

Saint-Labre

Gagnants

La première partie de cartes eut lieu le 21 septembre. Les organisateurs en charge étaient les familles Georges Grenier, Joachim Poiron et Hubert Ross.

Les prix de cartes furent gagnés par Mlle Marguerite Gisiger, Mme Emile Poiron et MM. Joseph et Paul Grenier. Le prix d'entrée échoua à M. Henri Grenier. Mme Valier Beaulieu, de Florzé, fut la gagnante d'un prix de tirage (lampe électrique) et M. Antoine Gauthier remporta le billet de $5.00.

Merci aux personnes généreuses qui ont bien voulu se déranger pour assister à cette soirée (la somme réalisée fut de $80) et merci spécial aux organisateurs.

Baptêmes

Le 28 septembre: Denis-Joseph-Benoit, fils de Joseph Gisiger et d'Yvonne Grenier, né le 19 septembre à l'hôpital St-Boniface. Parrain et marraine, Mme Benoit Gisiger et M. Luc Gisiger, grand-mère et oncle de l'enfant.

Le 28 septembre: Cécile-Marie, fille de Robert Gérardy et de Noëlla Grenier, née le 21 septembre à l'hôpital de Ste-Anne. Parrain et marraine, M. et Mme Baptiste Lebrun, de Lorette, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

MM. et Mmes Joseph et Hubert Grenier et Donat Gagnon ont passé quelques jours chez M. et Mme Alphonse Grenier.

Mlle Hélène Gisiger a passé quelques jours chez sa mère, Mme B. Gisiger.

M. Jules Gérardy, accompagné de Mlle Odile Poncelet, a passé quelques jours chez Mme Julien Gérardy.

Le 28 septembre avait lieu l'ouverture de la retraite prêchée par le R. P. Z. Lévesque, Rédemptoriste, de Ste-Anne, Man. Tous les paroissiens se firent un devoir d'y assister. Cette retraite d'une semaine se clôtura le dimanche 5 octobre.

M. Marcel Dubois, de Florzé, ainsi que MM. Joseph et Jean Lorteau, ont rendu visite à M. et Mme Louis Lorteau, de Sioux Lookout, Ont., et ils sont revenus enchantés de leur voyage.

M. et Mme Marcel Dubois ont reçu la visite de leur neveu, M. Adélard Tourond, de Wade, Ont.

M. et Mme Arthur Lorteau, de St-Boniface, ont rendu visite à Mme Alphonse Lorteau, récemment.

M. et Mme Mathias Gagnon, de St-Boniface, ont visité M. et Mme Eugène Poiron, le dimanche 5 octobre.

St-Georges

Çà et là

Le 20 septembre, dans l'église de St-Georges, avait lieu le mariage de Mlle Adèle Lessard avec M. John Gordon. A ces nouveaux époux, tous souhaitent beaucoup de bonheur.

Mmes R. Dupont, Georgina Vincent et F. Vincent ont eu le bonheur d'avoir la visite de leurs tantes, Mmes Roy, des Etats-Unis, et V. Vincent, de Powerview.

La famille Smith a quitté la paroisse pour aller demeurer à Pine Falls.

Le 28 septembre au soir eut lieu la première partie de cartes, dans la salle paroissiale: 16 tables étaient occupées. L'on s'amusa ferme, puis il y eut bingo et 2 tours de roue de fortune, ensuite l'on servit un bon goûter, puis on se sépara emportant un bon souvenir de cette veillée.

La prochaine partie de cartes aura lieu le 19 octobre. Bienvenue à tous.

Saint-Claude

Magnifique grotte

Une magnifique grotte en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes est en construction à St-Claude. Elle se trouve située sur le terrain des Filles de la Croix, au nord du couvent. Finie, elle aura vingt-cinq pieds de largeur et quinze pieds de hauteur. On demande des volontaires pour aider à sa construction. C'est une grotte pour les paroissiens de St-Claude; donc venez en grand nombre travailler pour la Sainte Vierge. Elle récompensera certainement vos efforts.

Caisse Populaire

La nouvelle Caisse Populaire fut officiellement ouverte le samedi 4 octobre. M. Pierre Frossais, président des Caisses Populaires du Manitoba, était présent.

Ste-Amélie

Çà et là

Mlle Annette Lepla et M. Paul Pelletier furent les gagnants d'un appareil de télévision au bingo à Ste-Rose.

M. Henri Legars, de St-Boniface, a passé la fin de semaine chez M. et Mme J. Peeters et a rendu visite à sa fiancée, Mlle M.-Agnès Peeters.

M. et Mme Arthur Desjardins, fils, et M. et Mme Jean Roche sont allés assister au mariage de M. André Roussin à St-Boniface, la semaine dernière.

Souhaits d'un prompt rétablissement à Mme Dave Roussin qui fut opérée à un oeil à l'hôpital St-Boniface, la semaine dernière.

Naissance

A M. et Mme Paul Martin est né un fils en Alberta.

Lorette

Mariage Lafrenière-Brunelle

Le samedi 20 septembre, à 4 h. p.m., en l'église paroissiale de Lorette, Mlle Marie Brunelle unissait sa destinée à celle de M. Maurice Lafrenière, de St-Boniface.

M. Joseph Brunelle accompagnait sa fille, Marie, et M. Alfred Harrison accompagnait son beau-frère, M. Maurice Lafrenière.

La mariée portait une longue robe blanche de dentelle et de tulle sur satin avec corsage décoré de sequins. Ses bijoux consistaient en un collier de perles et des boucles d'oreilles. Son bouquet était composé de roses rouges sur missel, enlacées par un ruban pointillé de petites roses rouges.

Les filles d'honneur étaient Mlles Jeannette Brunelle, soeur de la mariée, et Rachel Degagné, nièce du marié. Elles étaient vêtues de longues robes couleur corail. Leurs bouquets se composaient d'oeillets blancs.

Les garçons d'honneur étaient MM. David Doll et Roger Lafrenière; MM. John Doll et Roger Bourgouin agissaient comme huissiers.

M. l'abbé R. Bélanger, curé, officiait. Mlles Angèle Hamoline, Diane Landry et Mme Guy De-Lionnet rendirent très bien les cantiques: Prière Nuptiale, Ave Maria et Panis Angelicus.

Il y eut réception le soir à la salle Elmwood. Un bon nombre de parents et d'amis y prenaient part. M. et Mme M. Lafrenière résideront à St-Boniface.

Le village s'agrandit toujours. Trois nouvelles maisons y ont été construites dernièrement: Mme A.-M. Manaigre, MM. Jimmy Lagimodière et Martial Desrochers. Une autre pour M. Raymond Tétreault est en construction actuellement.

Les 1er et 2 octobre, il y eut retraite pour tous les élèves de la paroisse, prêchée par le R. P. Juniper et par un Père Rédemptoriste de Ste-Anne.

Dunrea

Va-et-vient

M. l'abbé Roland Lavoie, de Laurier, était en visite chez M. et Mme Athanase Lavoie, ces jours derniers.

Mme Maria Toutant est partie le samedi 4 octobre pour passer quelques semaines à Maillardville, C.-B. Tous lui souhaitent un bon voyage et un heureux retour.

M. Allyre Bernard, qui habitait Girouxville, Alta, depuis de nombreuses années, est venu en villégiature parmi sa parenté pour deux semaines. Il se propose d'aller demeurer à Edmonton à son retour en Alberta. Il visita aussi sa soeur, la Rév. Sr Marie-St-Dominique, m.o., de la Maison-Chapelle de St-Boniface, et autres parents et amis de McCreary et Ste-Amélie.

M. et Mme Auguste Garand se sont rendus à Le Pas pour visiter leurs parents et amis pendant quelques semaines.

M. et Mme Antoine Boulet recevaient, en fin de semaine, la visite de leurs fils et bru, M. et Mme Martial Boulet, de Winnipeg.

M. et Mme Charles Légaré, de Brandon, accompagnés de leurs enfants, sont venus voir leur parenté, ces jours derniers.

Shower

Le jeudi soir 2 octobre, Mlle Alice Spurrill, fille de M. et Mme Frank Spurrill, était l'objet d'une manifestation d'amitié, de la part de ses nombreux parents et amies, à l'occasion de son prochain mariage.

Une trentaine de personnes se réunissaient chez Mme Alex Morin pour présenter à l'héroïne de la fête, avec leurs voeux, de jolis et nombreux cadeaux. La veillée se passa joyeusement et un délicieux goûter vint clore la célébration.

Démonstration

Mme Anna Thévenot, de Somerset, représentante des produits Wear-Ever, venait une fois de plus présenter sa marchandise à une veillée qui eut lieu chez Mme Thérèse Lavoie, le jeudi soir 2 octobre.

Il y eut une assistance nombreuse et intéressée. L'aimable hôtesse servit un succulent réveillon qui termina la soirée. Mme Georges Boulet eut la chance de remporter le prix d'assistance.

Vol. 16, No 2. 10-10-58

LE COLLÈGE ST-JOSEPH OTTERBURNE, MAN.

Pensionnat-Ecole secondaire
Cours général (high school) — Grades 7 à 12 incl.

Première assemblée

La salle d'étude est remplie à capacité de figures étudiantes. Les unes semblent inquiètes d'autres sont remplies d'espoir. Elèves et maîtres attendent le verdict du premier mois de l'année. Il est toujours intéressant ce premier rapport puisque les élèves, surtout les nouveaux, se révèlent à leurs professeurs et à leurs condisciples.

Après la lecture publique des notes par les titulaires, le R. P. Supérieur s'adresse à son jeune auditoire. Il souligne la présence des professeurs comme une marque tangible d'intérêt. Il ajoute que ceux-ci ne peuvent pas tout faire dans l'oeuvre de l'éducation; les élèves doivent se faire un point d'honneur de collaborer effectivement. Il ne faut pas travailler pour les notes, mais il ne reste pas moins vrai que maintenant et plus tard les notes travailleront pour nous. Le Père encourage les étudiants à manifester une conduite digne de la maison d'éducation qui les reçoit.

Liste d'honneur

Succès

Grade VII: Pierre Marcotte, Dennis Denby, Gilbert Côté, Gilles Gauthier, Terrence Johnson, Gérard Dufault, Richard Hamilton, David Labelle, Théodore Gybowski, Ronald Trudel, Michel Tymecki, Armand Gobeil.

Grade VIII: Victor Ste-Croix, Pierre Léger, Roger Muron, Larry Ball, Jean Moal

Grade IX: Jean-Paul Gobeil, Roland Ledoux, Guy Vergnano, Gilles Dupuis, Louis Roy, Raymond Brunel

Grade X Paul Dupuis, Rénald Parent, Arthur Desharnais.

Grade XI: Jacques Audet, Gérald Archambault, Roland Marion.

Grade XII: Normand Hebert Lorne Berg, Pierre Carney

Conduite

Grade VII: Roger Dupuis, Gilles Gauthier, Claude Perchotte Dennis Denby, Pierre Marcotte Théodore Gybowski, Gilbert Côté.

Grade VIII: Edouard Bouvier Claude Maguet, Guay Marion Jean Moal, Victor Ste-Croix, Almanzar Trudeau, Maurice Maguet

Grade IX: Jean-Paul Gobeil, David Gosselin, Danny Jordens Claude Monette, Bernard Boisjoli, Roland Ledoux, Richard Marion, Marcel Maynard, Alexandre Vincent

Grade X: Paul Dupuis, Henri Hamonic, Georges Boissonneault, Rénald Tétrault, Rénald Parent, Kenneth Maczuga, Aurèle Grandbois, Arthur Desharnais

Grade XI: Jacques Audet, Gérald Dumont, Denis Raffard, Adélard Sénécal, Gérald Archambault, Roger Brunet, Jean-Pierre Régnier

Grade XII: Louis Abgrall, Lorne Berg, Pierre Carney Louis Gosselin, Maurice Hamonic, Ubald Perreault, Raynald Trudel.

Application

Grade VII: Dennis Denby, Roger Dupuis, Gilles Gauthier, Gilbert Côté, Pierre Marcotte, Maurice Salve, Marc Vermette, Michel Tymecki, David Labelle, Raymond Braconnier.

Grade VIII: Almanzar Trudeau, Victor Ste-Croix, Roger Muron, Claude Maguet, Guy Leduc, Denis Johnson, Raymond Choiselat.

Grade IX: Jean-Paul Gobeil, Raymond Brunel, Alexandre Vincent, Louis Roy, Marcel Maynard, Roland Ledoux, Bernard Boisjoli.

Grade X: Paul Dupuis, Rénald Parent, Aurèle Grandbois, Georges Boissonneault

Grade XI: Gérald Archambault, Jacques Audet, Alain Le Gall, Adélard Sénécal, Denis Raffard, Daniel O'Brien, Gérald Dumont.

Grade XII: Lorne Berg, Louis Gosselin, Pierre Carney, Normand Hébert, Raynald Trudel.

Congé des conventions

Les collégiens sont dans leurs familles pour cinq jours à l'occasion des conventions des professeurs. Nous demandons aux parents de ramener leurs fils le lundi soir 13 octobre pour 8 h. 30 p.m. Personne n'est autorisé à rentrer au collège le mardi matin.

Culture physique

Les cadets ne sont plus. Pour remplacer l'entraînement militaire donné par les officiers de la Marine canadienne durant quatre ans, nous avons, cette année, retenu les services de deux jeunes athlètes: MM. J. Carrière et Ronald Hince, de St-Boniface. Ces deux professeurs se rendent à Otterburne le samedi avant-midi et, pendant deux heures, s'adonnent à la culture physique avec les élèves. Nous souhaitons que ceux-ci en tirent un véritable profit pour leur santé.

Saint-Malo

Mme Délima Morin, de 478 rue Aulneau, St-Boniface, est décédée le mardi 23 septembre à l'hôpital St-Boniface, à l'âge de 85 ans. Elle était membre des Dames de Ste-Anne. Son époux, Hormisdas, est décédé en 1944.

Elle laisse dans le deuil sa mère, Mme Delphine Rivard; un fils, Cyprien; trois filles, Mmes A. Préteau, H. Lambert et A. Allaire; quatre frères, Edouard, Alfred, Jean et Adélard Rivard; quatre soeurs, Mmes E. Lussier, A. Collette, G. Alarie et E. Collette.

La dépouille mortelle fut exposée à la demeure de sa fille, Mme H. Lambert, de St-Malo. Le service fut chanté le vendredi 26 septembre en l'église de St-Malo. L'enterrement eut lieu dans le cimetière paroissial.

M. A. St-Onge, 84 ans, est inhumé à Ste-Agathe

STE-AGATHE — Le lundi soir 29 septembre, M. Aldéric St-Onge est décédé subitement à sa résidence, à l'âge de 84 ans. Il est né à St-Hyacinthe, P.Q., en 1874. Il vint dans l'Ouest encore jeune. Il se maria le 11 janvier 1898 à Ste-Agathe où il élut sa demeure.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse; une fille, Mme Albert Girouard (Rose-Anna), de Ste-Agathe; trois fils, Adolphe et Joseph, de Ste-Agathe, et Armand, de Winnipeg; 19 petits-enfants; 5 arrière-petits-enfants; une soeur, Mme Joseph Lemoine (Exilia), et un frère, M. Hector St-Onge.

Le service a été chanté par M. l'abbé Adélard Couture, curé. Les porteurs étaient MM. Abbe nie (— Florent Robert, Léo et Gérard Lemoine, Gabriel St-Onge et Gérard Beaudoin, tous neveux du défunt. Les servants de messe étaient Lorrain St-Onge et Paul Girouard, ses petits-fils.

Remerciements

Mme A. St-Onge et sa famille tiennent à remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par bouquets spirituels, offrandes de messes ou visites, à l'occasion du décès de leur époux et père, M. Aldéric St-Onge.

Malades

A MM. et Mmes Josaphat Dorge et Adélard Labelle et à Mme Albert Lambert, prompt rétablissement et heureuse convalescence.

Baptêmes

Le 27 août: Denise-Marie-Rita, fille de M. et Mme E. Dorge, née le 20 août. Parrain et marraine, Edouard et Olive Pelland, oncle et tante de l'enfant.

Le 21 septembre: Joseph-Léo-Hervé, fils de M. et Mme Adrien Ouimet, né le 16 septembre. Parrain et marraine, Donald et Diane Ouimet, frère et soeur de l'enfant

Le 28 septembre: Joseph-Wilfrid-Donald, fils de M. et Mme Emmanuel Courcelles, né le 18 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Dupuis.

Le 3 octobre: Joseph-Aimé-Michel, fils de M. et Mme Télesphore Dorge, né le 24 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Dumaine, oncle et tante de l'enfant.

Le plus petit des Grands Lacs est le lac Ste-Claire dont la superficie est de 460 milles carrés.

INSTITUT COLLÉGIAL PROVENCHER

Saint-Boniface

Dirigé par les MARIANISTES

Reprise

Voilà déjà plus d'un dixième de l'année scolaire d'écoulé. Les étudiants de Provencher se sont remis au travail avec tellement d'ardeur que la plupart d'entre eux se croient encore aux tout premiers jours de l'année scolaire, tellement le temps leur a paru passer vite.

Maintenant qu'ils sont parfaitement bien lancés dans la nouvelle année scolaire, ils veulent profiter, comme par le passé de l'obligeante direction de **La Liberté et le Patriote** pour faire part à tous leurs amis des divers faits qui viennent parfois rompre la monotonie de leurs journées d'étude. Ils le font avec d'autant plus de plaisir qu'ils sont conscients de marcher vers le progrès et qu'ils savent que leur chronique est vivement attendue dans beaucoup de foyers.

Surintendant et nouveau principal

Les plus grands changements survenus à l'école pendant les vacances se sont sûrement produits dans la direction de l'institution. Le R. F. J. Bruns a quitté le poste de principal qu'il avait occupé pendant près de vingt ans pour devenir le premier surintendant du district scolaire de St-Boniface. C'est un honneur pour l'école et une marque d'appréciation de la compétence administrative de notre ancien principal.

Le nouveau principal de l'école Provencher est le R. F. A Laurin. C'est une nomination à laquelle on pouvait s'attendre, car depuis un an déjà, il est directeur de la communauté des Frères et, à titre de vice-principal, il exerçait déjà souvent l'an dernier le rôle de principal pendant les nombreuses absences qu'imposait au Frère Bruns son travail à la Commission royale.

Originaire de St-Boniface et ancien élève de l'école Provencher, le Frère Laurin est bien connu dans notre ville. Depuis des années déjà, son nom est intimement lié à celui du Corps de cadets de Provencher qu'il dirige depuis longtemps et qu'il a conduit aux plus hauts succès. Son grade de major en dit déjà assez sur la haute appréciation qu'ont de lui les autorités militaires du pays.

Devenu principal, nous ne doutons pas qu'il saura diriger l'école avec la même fermeté et la même compétence, pour ainsi la conduire à autant de succès et de renommée que son Corps de cadets.

Personnel

D'autres changements se sont produits dans le personnel enseignant de l'école, notamment ceux de Mlle Comte, nommée principale de la nouvelle école Taché, de Mme Griveau qui a été transférée à l'école Marion, de Mlles Lavoie et Mousseau qui nous ont quittés, de M. Magne qui est devenu titulaire à l'école Béliveau et du R. F. J. Ullmer qui a été nommé au Texas.

Parmi les nouvelles figures dont nous aurons certainement l'occasion de reparler, citons Mme Pélissier et Mlle Rocan qui enseignent aux tout petits, Mlle Roy, titulaire du grade V français, M. Sontag, nouveau professeur de culture physique, et le R. F. Roland Mayer, professeur de littérature anglaise au High School.

Nouveaux locaux

Les nouvelles nominations ont exigé l'aménagement de nouveaux locaux. La salle de classe voisine du bureau de Mme Bétournay a été sacrifiée. On y a aménagé le bureau du surintendant pour le Frère Bruns et dans l'autre moitié une nouvelle salle pour la garde-malade. L'ancien local de la garde-malade est en voie de devenir une spacieuse salle de réunion pour les professeurs.

Visiteurs désagréables

Le Frère Laurin a eu la surprise de sa vie dimanche matin lorsque, s'étant rendu à l'école, il s'aperçut que presque toutes les portes du soubassement avaient été défoncées. Sa surprise doubla lorsque, monté à l'étage supérieur, il dut se rendre compte que la belle porte neuve de l'office du surintendant avait subi le même sort, et son indignation fut à son comble lorsqu'il pénétra dans l'office de la secrétaire de la Commission scolaire. Il y avait là tout un monticule de ciment et de plâtre fracassé, une longue barre de fer, un tas d'outils brisés sur un pupitre dont tous les tiroirs sous clef avaient été arrachés, et dans le mur près de la porte de la chambre coffre-fort, un grand trou d'un pied par deux.

On avait été honoré de la visite de voleurs pour le moins fort industrieux (car le mur avait un bon pied d'épaisseur), mais aussi très malchanceux, car leur mine d'or contenant à peine dix dollars en argent et des piles de chèques que leur conscience professionnelle ne leur a pas permis de prendre . . .

Nous avons la charité de leur souhaiter la même bonne malchance avec la police qui est maintenant à leurs trousses . . .

Institut Pédagogique du Manitoba

Pédagogues en herbe

Rédacteur: René Carrière

Comité de révision: Soeur Marie Ste-Geneviève, M.O., Soeur Marie René-des-Anges, S.N.J.M., Mlles Hélène Marchand, Anita Fillion, Monique Houde, M. Gilles Blais

Pédagogues en herbe?

Les anciens seront sans doute surpris de revoir leur en-tête au commencement de cette colonne. Qu'ils ne s'en fassent pas, car cet arrangement n'est que temporaire.

Un appel a été lancé dans le groupe francophone. Celui ou celle qui aura contribué le meilleur en-tête aura la satisfaction de le voir imprimé dans ce journal. Une boîte à suggestions, placée dans la classe de français, recevra les suggestions de tous.

René CARRIERE.

• • •

57 étudiants

Liste des étudiants canadiens-français à l'Institut Pédagogique: Soeurs M.-René-des-Anges et Marie-Raymond-de-Jésus, s.n.j.m., Eveline Prescott, Cécile Champagne et Anna Normandeau, s.g.m., St-Norbert, Marie-Ste-Geneviève et Ste-Irène, m.o., St-Vincent-de-Paul, Maria-de-la-Passion, Marie-Elisabeth-de-la-Ste-Trinité et Marie-Ste-Agnès-de-la-Croix, Présentation de Marie, Mlles Adéline Blérot, de Storthoaks, Sask., Jocelyne Gosselin, de La Rochelle, Man., Evelyn Grossman, de Lorette, Roberta Leblanc, de St-Léon, Anita Fillion, de St-Malo, Stella Dumontier, de St-Jean-Baptiste, Odette Jamault, Claudette Lambert, Jeannine Lamontagne et Estelle Masniuk, de St-Boniface, Paulette Ruest, de St-Pierre Clara Glasson, de Delmas, Sask. Florence Delcurme, Denise Pantel et Evelyn Paulhus, de Notre-Dame-de-Lourdes, Léonie Goulet et Marielle Chappellaz, de St-Claude, Anita Brunette, de Ste-Anne-des-Chênes, Cécile Sorin et Reine Brémaud, de Ste-Agathe, Odile Bouchard et Priscille Lapointe, de Laurier, Marthe Lefebvre, de Cold Lake, Alta, Jeannette Lord, de St-Norbert, Anita Legault, Monique Houde et Jeannette Lachance, d'Elie, Jeanne Verrier, d'Aubigny, Lorraine Pinette, de Ste-Amélie, et Hélène Marchand, de Redvers, Sask., MM. Paul Baril, de St-Jean-Baptiste, Jean Daoust, de St-Boniface, Gérald Carrière, de La Broquerie, Charles Marentette, de Ruscomb, Ont., Hervé et Marcel Lacroix, de St-Claude, Gilles Blais et Denis Bisson, de Debden, Sask. Léo Blanchette, de Ste-Anne-des-Chênes, Raymond Le Néal de Treherne, Norman Guilbert de Baldur, Robert Vigier, de Cardinal, Maurice Thévenot, de Somerset, René Carrière, de St-Boniface, et Gilles Beaudry, d'Elie

Portage-La-Prairie

Décès

M. James Edward Blanchard, de Portage-la-Prairie, est décédé à l'hôpital Deer Lodge le jeudi 18 septembre, à l'âge de 66 ans. Il était un vétéran de la première guerre.

Il laisse dans le deuil son épouse; une fille, Mme Harold Leitch; deux frères et une soeur.

Le service fut chanté le lundi 22 septembre en l'église catholique de Portage.

Résultats des élections

Voilà déjà trois semaines que l'Ecole Normale nous a accueillis dans ses classes pour nous former à devenir des instituteurs qualifiés. Parmi les six cents Normaliens qui sont venus recevoir cet entraînement, nous comptons presque soixante Canadiens français.

Afin de nous organiser en un groupe, un comité fut élu le lundi 29 septembre. La séance d'élection fut présidée par notre dévoué professeur de français, M. Arthur Corriveau.

Voici les noms de ceux qui auront à assumer le rôle de diriger les différentes activités qui se dérouleront au cours de l'année: président, M. Marcel Lacroix; vice-présidente, Mlle Loraine Pinette; secrétaire-trésorière, Mlle Hélène Marchand; correspondant, M. René Carrière.

Nous tenons à féliciter ces zélés dirigeants à qui est échu l'honneur d'être élus. Nous voulons encore les assurer de notre entière collaboration pour tous les mouvements dont ils seront les instigateurs.

Sincères remerciements aux rédacteurs pour leur obligeance à publier cet article. Nous tenons à manifester notre grande appréciation pour leur intéressant journal

Anita FILLION.

Mort accidentelle à St-Denis de Laurent Denis, âgé de 14 ans

ST-DENIS — Le 1er octobre, la mort accidentelle est venue arracher à l'affection des siens le jeune Laurent Denis, 14 ans.

Le service fut chanté le 4 octobre en l'église de St-Denis. M. l'abbé O. Lacroix, curé, officiait, assisté de MM. les abbés D. Roy, curé de Prud'homme, et Bernard de Margerie, de Saskatoon, comme diacre et sous-diacre.

M. Raymond Caron dirigeait le chant, accompagné par Mme P. Haudegand. La chorale de Vonda en geste de sympathies pour la famille éprouvée s'était jointe à celle de St-Denis.

Les porteurs furent MM. Maurice Haudegand, Laurent Bussière, Laurent Hounjet, Gérard Lepage, Paul Denis et Joseph Hounjet. M. Gérard Haudegand portait la croix.

La foule imposante qui remplissait l'église à capacité était une preuve vivante de l'estime dont jouit la famille du cher disparu.

Le défunt laisse dans le deuil, outre ses parents, trois frères, Arthur, Normand et André, et trois soeurs, Anne-Marie, Thérèse et Germaine.

Remerciements

La famille Clotaire Denis, fils, désire remercier pour leurs sympathiques égards toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont su l'assister durant son épreuve.

In memoriam

Tu laisses un grand vide dans nos coeurs. Déjà ton âme s'est envolée pour recevoir la récompense d'une vie d'enfant modèle — soumission et amour filial, douceur et gaieté d'enfant resté pur. Ton souvenir, Laurent, sera pour nous un encouragement qui nous fera prendre pour devise "Toujours plus haut", puisque tu nous donnes rendez-vous au ciel.

Parents si cruellement affligés, vos espérances ont été foulées à terre — puissent nos multiples prières vous porter la consolation divine dont vous avez besoin vous qui avez si courageusement accepté cette volonté du Maître. Laurent nous attend tous au ciel.

Ses compagnons de classe.

Willow-Bunch

Réception de scouts

Le dimanche 28 septembre, après le salut du St-Sacrement qui eut lieu à l'église à 2 h. p.m les scouts, accompagnés de leurs parents et de leur directeur, le R. F. Roger, E.C., ainsi que de M. l'abbé Alfred Bouchard et autres parents et amis, partirent au bois St-Joseph pour leur réception.

Furent reçus chefs, Richard Sylvestre, Edouard Phillippon et Robert Mondor; sous-chefs, Robert Lemieux, Donald Benoit et Roger Vézina; scouts, Louis et Marcel Beausoleil, Danny Mondor, Gérard Roy, Aurèle Duperreault, Léo Vézina, Ralph Bellefleur et Maurice Duperreault.

Après qu'ils eurent prononcé leur promesse de scout, M. l'abbé Bouchard les bénit et chaque papa déposa le béret sur la tête de son fils. Tous passèrent un agréable après-midi.

Va-et-vient

La Rév. Mère Générale des Filles de la Croix est arrivée de France pour son premier voyage au Canada. Elle passa une semaine au couvent de Willow-Bunch, accompagnée de la Rév. Mère Provinciale, de St-Boniface. Le R. F. Philip John, E.C., les conduisit à Moose Jaw, le samedi 27 septembre, où elles prirent le train le soir pour Bellegarde. Les Rév. Srs Supérieure et Gabrielle-Madeleine les accompagnèrent et revinrent le soir avec M. et Mme Joseph Bruneau qui étaient allés à Moose Jaw pour affaires.

Mlles Antoinette, Diane et Lilianne Martin, de Gravelbourg, vinrent visiter leurs parents et amis, dernièrement.

Mlle Doraine Bonneau, garde-malade à Assiniboia, a rendu visite à ses parents, M. et Mme Jean Bonneau, le 4 octobre.

M. et Mme Emile Fouquet et leur famille sont partis le mercredi 1er octobre pour aller demeurer à Gravelbourg.

M. et Mme P. Paulhus de Weyburn, en route pour Coronach, arrêtèrent à Willow-Bunch pour visiter M. Léon Lapointe, patient à l'hôpital.

M. Armand Laberge, de Walled Lake, Michigan, est venu dernièrement conduire son fils, Roger, chez ses grands-parents, M. et Mme Lucien Couture, pour qu'il continue ses études à Willow-Bunch.

Le samedi 4 octobre, M. Charles Mathieu alla chercher son père, M. J.-A. Mathieu, patient à l'hôpital Providence de Moose Jaw durant quelques semaines. M. Alcida Piette l'accompagna pour affaires.

M. et Mme Henri Cayer et leur fils, Donald, ont passé une semaine à Swift Current pour affaires, dernièrement. A leur retour, ils laissèrent Donald au collège pour apprendre un métier.

M. Joseph Bruneau est allé à Assiniboia, le 29 septembre, pour affaires et rendit aussi visite à M. Frédéric Desjardins, patient à l'hôpital. Ce dernier est revenu chez lui, le 3 octobre.

Mlle Anna Bonneau, garde-malade, est partie dernièrement pour reprendre son emploi à Vancouver après avoir passé ses vacances chez ses parents, M. et Mme Jean Bonneau.

M. et Mme J. D. Drouin, Mme Donat Joyal et sa fille, Florida, allèrent à Moose Jaw pour affaires, dernièrement.

Mme Léona Beauchesne est revenue dernièrement de l'hôpital de Gravelbourg où elle fut patiente quelques semaines.

Sont allés au pèlerinage annuel de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Lisieux le dimanche 5 octobre M. l'abbé J.-A. Latendresse, curé, quatre religieuses, M. et Mme Joseph Bruneau et leur fille, Ovilda, M. et Mme Georges Lavallée et leur fille, Rachel, M. Hervé et Mlle Cécile Forest, M. et Mme Adam Dosch, M. et Mme Edmond Cornellier, M. et Mme Siméon Rondeau et leur famille, M. Jérémie Beauchamp, M. et Mme Gérard Duperreault et leur famille, M. Marcel Moor et sa petite fille, M. Raymond Boulianne, M. et Mme Clovis Beaudry et leurs petites filles, Mme Arthur Rainville, M. et Mme Jacques Raboud, M. Richard Cayer et les RR. FF. Philip John, Roger et Aimé, frères des Ecoles Chrétiennes.

M. Maurice Durand transporta son fils qui s'était fracturé une jambe à l'hôpital de Regina, dernièrement.

M. Isaïe Cornellier fut patient à l'hôpital d'Assiniboia durant quelque temps.

M. l'abbé Armand Guénette, de Gravelbourg, a passé à Willow-Bunch en revenant du pèlerinage de Lisieux le 5 octobre. Il était avec des amis.

Vonda

MM. et Mmes Omer Crotto, de Wainwright, Alta, et Pat. Malone, de Jasper, Alta, et M. Norbert, de Saskatoon, étaient en visite chez M. et Mme Wilfrid Nobert.

Mlle Aline Nobert a passé la fin de semaine à Gravelbourg.

M. Hervé Nobert fut hospitalisé à Rosthern pour quelque temps, après avoir subi une opération.

MM. Conrad Bussière, Pierre et Rosaire Denis sont allés continuer leurs études au collège de Gravelbourg.

Les légionnaires de Gravelbourg honoreront "la reine des mères"

GRAVELBOURG — Les catholiques du diocèse de Gravelbourg demandent que la très sainte Vierge soit honorée sous le nouveau titre de "Reine des Mères".

Avec la permission de leur évêque, Son Exc. Mgr A. Decosse, et encouragés par leur curé et directeur spirituel, M. l'abbé D. Dugas, les membres de la légion de Marie de Gravelbourg sollicitent les signatures des fidèles dans cette paroisse, en particulier des mères de famille, pour demander respectueusement à notre Saint-Père le Pape de faire ajouter à la Litanie de la très sainte Vierge l'invocation: "Reine des Mères, priez pour nous." Ils ont fait appel à MM. les curés des paroisses du diocèse de Gravelbourg pour que le même mouvement soit lancé parmi tous les catholiques du diocèse. Puisse leur démarche être couronnée de succès et qu'un nouveau fleuron soit ajouté à la couronne de notre Mère du ciel en cette année centenaire de ses apparitions à Lourdes. On donnera plus de renseignements à ce sujet la semaine prochaine.

Baptêmes

Gisèle-Alma, fille d'Aimé Bouvier et d'Annette Gauthier. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Chevrier.

Joseph-Philippe-Ronald, fils de Léo Piché et de Jeannine LeBlanc. Parrain et marraine, M. le Dr et Mme Roland LeBlanc.

Kevin-George, fils de Gisèle Fafard et de George Tulloch. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Fafard.

Ronald-Bernard, fils de Raymond Pouteaux et de Lucie Brisebois. Parrain et marraine, M. et Mme Bernard Novakowski.

Benoit-Paul, fils du Dr Rosario Morin et de Cécile Piché. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Morin.

Douglas-Ian-Joseph, fils d'Ian Allan et de Marilyn Zerr. Parrain et marraine, Hervé Bachelu et Anna Girouard.

Joseph-Paul-Raymond, fils de Roland Lagassé et de Denise Gauthier. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Garrobourg.

Montmartre

Va-et-vient

MM. et Mmes Jos. Labrèche et Martial Beaudin et Mme Bastien ont visité M. Robert Longeau et ont rencontré plusieurs amis de Lac Marguerite. Ils ont en même temps appris que Mme Barret faisait un séjour à l'hôpital.

M. et Mme E. Thévenot, Mlle Lorraine Beaudin et MM. Claude et Edwin Beaudin étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Martial Beaudin, en fin de semaine.

Le R. P. F. Sylvestre, O.F.M., remplace M. l'abbé J.-A. Foisy, curé, qui prend plusieurs jours de vacances.

Le R. P. Marcel Bilodeau, O.M.I., a rendu visite à sa mère, Mme E. Bilodeau.

Souhaits d'un prompt rétablissement à M. Jean Lévesque et aux petits garçons de MM. A. Laverdière et F. Langlois.

Coderre

Va-et-vient

La Rév. Mère St-Hubert, supérieure provinciale des Srs de Jésus-Marie, de Sillery, P.Q., visitait la mission de Coderre, ainsi que M. l'abbé F. Ducharme, curé, autrefois son ancien élève à St-Victor. Elle était accompagnée de la Rév. Mère Ste-Hélène-de-la-Croix, maîtresse des novices à Beauceville, P.Q., et de la Rév. Mère St-Tarcisius, supérieure du couvent de Gravelbourg.

Au cours de la semaine, un grand nombre de paroissiens ont joui des vues en couleurs et d'intéressants commentaires, du récent voyage de M. le curé en Europe.

M. et Mme Emile Gaucher sont actuellement en voyage dans l'Est. Ils se sont rendus d'abord à Winnipeg et visitent maintenant des parents dans la province de Québec.

Malades

On souhaite un prompt rétablissement à MM. Alfred Beaudette et Joseph Cossette, patients à l'hôpital St-Joseph, de Gravelbourg.

Remerciements

M. et Mme W. Marceau et famille désirent remercier par la voix du journal tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie lors du décès de leur fils, Donald.

Bazar

Le bazar paroissial est en voie de préparation. Avis à tous les amis de garder libre le samedi 25 octobre pour cette occasion.

Radville

Çà et là

Le 1er octobre, M. Ted Randles transportait une maison qu'il avait achetée de M. R. Van de Sype et la déposait sur des fondations construites sur la 4e avenue.

Le 30 septembre, M. et Mme Louis Carles et leurs enfants, de Ste-Colette, sont allés passer quelques jours chez leurs frère et belle-soeur de Prince-Albert.

Le bazar annuel de Ste-Colette aura lieu le 12 octobre. Tous sont les bienvenus.

Le 4 octobre, M. et Mme Porte sont allés à Regina pour affaires et ont profité de l'occasion pour visiter leur fille, Monique, et M. et Mme Henri Rivière, nouvellement installés dans leur chalet. Le lendemain ils ont assisté, dans l'église St-Jean-Baptiste, à la messe célébrée par le R. P. A. Sebastian supérieur des Franciscains de l'Ouest. Le sermon fut donné par le R. P. R. Turcotte, O.F.M.

Malades

Sont hospitalisés actuellement Mme Gérald Prost, M. Gérald Delanoy et Léonard de Bruynes.

Ponteix

Décès de M. G. Liboiron

Le mercredi 1er octobre est décédé à l'hôpital Gabriel de Ponteix, après quelques semaines de maladie, M. Gérard Liboiron. Il naquit à Ponteix le 31 mars 1910 et épousa Mlle Jeanne d'Arc Beaudoin en février 1941. M. Liboiron était un bon cultivateur, catholique et bien dévoué à sa famille.

Le service fut chanté le vendredi 3 octobre par Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., assisté de MM. les abbés G. Laprise, curé de Frenchville, et T.-B. Roy comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Elphège Privé, Léo Larochelle, Théodore Bertrand, Antoine Giroux, Paul Brière et Robert Laron. M. Henri-Paul Liboiron portait la croix. La bannière des Chevaliers de Colomb était suivie des Chevaliers de Colomb, dont M. Liboiron était membre.

Les parents de Mme Liboiron, M. et Mme Arthur Beaudoin, de Sherbrooke, P.Q., Mme Joseph Lalonde (Rita Liboiron), M. et Mme Adrien Roberge, de Nathal, C.-B., et des parents et amis de Ponteix remplissaient l'église.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, sept enfants: Raymond, 16 ans, Marcel, 15, Armande, 13, Denis, 12, Renald 8, Claude, 6, et Gilles, 4; son père, M. Euclide Liboiron; ses beaux-parents, M. et Mme Arthur Beaudoin; deux frères, Roland et Jean-Paul, et deux soeurs, Mmes Joseph Lalonde et Adrien Roberge.

Remerciements

Mme Liboiron et sa famille désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie de quelque manière que ce soit lors de leur épreuve.

Décès de M. le Dr Laflamme

Le lundi 29 septembre est décédé subitement à son bureau, M. le Dr J.-O.-K. Laflamme. Né dans la province de Québec, il fit ses études commerciales à Victoriaville, ses études classiques à Ste-Anne-de-la-Pocatière et ses études de chiropraticien à Chicago. Il vint dans l'Ouest en 1912; de Regina, Son Exc. Mgr Edgar Mathieu le dirigea à Notre-Dame d'Auvergne qui plus tard devint Ponteix. Jusqu'en 1912, il tint la pharmacie du Dr Lupien et ensuite ouvrit son propre bureau. Le 30 septembre 1918, il épousait Mlle Armandine Desautels, de Ste-Anne-des-Chênes, Man. Il fut secrétaire d'école pendant de nombreuses années. Il fut aussi président de la Ligue du Sacré-Coeur et de l'A.C.F.C.

Le service eut lieu le jeudi 2 octobre et fut chanté par le R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., curé de Ste-Rose-du-Lac, Man., beau-frère du défunt, assisté du R. P. Maurice Desautels, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg, son neveu, et de M. l'abbé T.-B. Roy, comme diacre et sous-diacre. Un frère étudiant, qui accompagnait le R. P. M. Desautels, et Mgr L. Lussier, P.D., V.G., assistaient au choeur.

Les porteurs étaient MM. Fernand Larochelle, P. Lacoursière, A. Tourigny, E. Douville, A. Provencal et Gabriel Lorenzino. M. Horace Desautels portait la croix.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, une fille adoptive, étudiante au Collège technique Balfour de Regina, qui se rendit pour les funérailles et qui retourna le 4 octobre.

Assistaient aux funérailles: Mmes Jules Turenne et Gédéon Larivière, de St-Boniface, M. et Mme Léon Desautels, de Riceton, Sask., Mme Jean Provencal, de St-Boniface, et un grand nombre de parents et d'amis.

Remerciements

Mme Laflamme désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie d'une manière ou d'une autre lors du décès de M. le Dr Laflamme.

Va-et-vient

Mlle Rita Gérard, de St-Boniface, et M. et Mme Raymond Degagné, de Calgary, ont visité leurs parents, M. et Mme Maurice Gérard.

M. Jacques Chorel est parti pour quelques semaines dans la province de Québec.

M. et Mme Lucien Piché ont passé quelques jours à Winnipeg.

Mlle Oléa Arsenault est principale à l'école supérieure de Milden, Sask.

M. et Mme Alex. Arsenault, accompagnés de leurs fils et bru et de leurs deux enfants, sont allés à Blairmore, Alta, visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Emile Maillot, où ils ont célébré la 4e génération par une réunion de famille. Ils se sont ensuite rendus en Colombie-Britannique.

Mme Annette Carignan, M. et Mme Marcel Carignan et Mme Armande Fisher ont passé quelques jours à St-Boniface.

M. F. Jordens, âgé de 94 ans, décédé et inhumé à St-Hubert

ST-HUBERT — Les funérailles de M. François Jordens, décédé le 14 septembre à l'hôpital St-Michel de Broadview, eurent lieu à St-Hubert le 17 septembre.

Né à Bruxelles, Belgique, le 8 janvier 1864, M. Jordens vint au Canada après plusieurs années de séjour en Angleterre. Pendant quelques années, il fut instituteur parmi les Indiens des environs de Summerberry. Au mois de janvier 1887, il épousa Mlle Marie Rainville, de Wolseley. C'est en 1906 que M. et Mme Jordens, avec leurs enfants, vinrent s'établir sur une ferme, à St-Hubert, près de l'église. M. Jordens fut maître de poste de St-Hubert pendant plus de 20 ans. Il remplit aussi la fonction de juge de paix pour un certain nombre d'années.

Retirés au village en 1941, M. et Mme Jordens étaient assidus à la messe quotidienne et aux exercices religieux à l'église et à la chapelle des religieuses de l'hospice Jeanne d'Arc, tant que leur santé le leur a permis. Mme Jordens est décédée en avril 1957.

Le défunt laisse dans le deuil huit fils, Arthur, Joseph et Gérard, de Whitewood, Antoine de Kennedy, Paul, de St-Hubert, Léon et Hilaire, de Victoria, C.-B., et Patrice, d'Emo, Ont.; trois filles, la Rév. Sr Marie-des-Séraphins, de Letellier, Man., Marie (Mme A. Keenan), de Vancouver, et Thérèse (Mme R. Brodeur), d'Edmonton; 58 petits-enfants et 48 arrière-petits-enfants.

Les porteurs étaient MM. O. Praud, O. Smeets, A. Poncelet, E. Dunand, H. Boutin et L. Beaujot.

Les paroissiens ont tenu à exprimer leur sympathie et leur estime à la famille Jordens en assistant nombreux à la messe de Requiem et en accompagnant la dépouille mortelle au cimetière. De nombreux amis de la famille des localités environnantes étaient aussi présents.

Dames de l'Autel

La réunion des Dames de l'Autel eut lieu le 24 septembre chez Mme L. Beaujot. Huit dames étaient présentes. On fixa la date d'un bingo qui aura lieu à la salle paroissiale le 16 octobre. Le prix d'assistance fut gagné par Mme A. Pelletier.

La prochaine réunion aura lieu le 23 octobre chez Mme A. Pelletier.

Va-et-vient

Ont fait de courtes visites dans la paroisse depuis quelque temps: M. et Mme Louis Dureault, M. et Mme Léo Dureault et leurs enfants, de Wolseley, M. Jean Boutin, de Regina, M. A. Jeannot, de Brandon, M. et Mme G. Brûlé et leur famille, de Lebret, Mlles G., R. et M. Brûle, de Moose Jaw.

Mme E. Bachtold, de Kamloops, C.-B., a passé une quinzaine de jours chez ses enfants, MM. et Mmes C. Bachtold et L. Poncelet.

Sont allés à Regina dernièrement: M. L. Jeannot et son fils, Eddie, Mme M. Boutin, Mme E. Pajot et son fils, Albert, Mme E. Beaujot et son fils, Emile.

M. Alfred Ecolan est retourné à Regina, après avoir passé une quinzaine de jours chez sa soeur, Mme E. Beaujot.

M. et Mme A. Krell, d'Akron, Ohio, ont passé quelques jours chez M. et Mme A. Poncelet.

M. et Mme A. Smeets ont fait une courte visite à leur parente d'Alexander, Man.

Le R. P. E. Landais, supérieur général de la communauté des Fils de Marie Immaculée de Chavagnes, France, accompagné du R. P. L. Jamin, F.M.I., du Québec, rendit visite au R. P. J. Bordet, F.M.I., curé, pour quelques jours.

Storthoaks

Va-et-vient

M. et Mme Normand Raymond et leur famille, de Truax, Sask., sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Wilfrid Raymond, en fin de semaine.

M. et Mme Adélard Chicoine sont revenus d'un voyage de quatre mois en Europe. Ils visitèrent plusieurs pays. A leur arrivée, ils furent reçus par tous leurs enfants à un souper donné en leur honneur chez leur fils aîné, André.

M. et Mme Lorne Smith, d'Estevan, autrefois de Storthoaks, sont en promenade chez leurs oncles et tantes.

Gagnants chanceux

Félicitations à la jeune Sharon Lorette, fille de M. Walter Lorette, de Fertile, Sask., qui fut la gagnante d'une automobile "Ford" à un bingo tenu récemment à Gainsboro, Sask., ainsi qu'à M. A. Gaetz que le tirage d'un billet favorisa d'un appareil de télévision.

Souper paroissial

Le souper paroissial fut un vrai succès. Favorisés par une température idéale, beaucoup de monde y prirent part, entre autres, plusieurs personnes des paroisses environnantes. Après le souper, il y eut jeu de bingo. Les personnes suivantes gagnèrent des prix: Mme A. Gustafson (2), Roméo Millette, Murille Blezy, Odette Wolensky, Léo Carrière (2), Lucien Gofflot (2), Laurent Henrion, Mme Emile Chicoine et Jules Henrion. Le pot d'or fut gagné par M. Daniel Revet et Mme Lucien Gofflot.

Remerciements sincères à tous ceux qui sont venus encourager la paroisse et ont aussi prêté leur aide dans la préparation du repas.

Bellegarde

Çà et là

La Rév. Sr Supérieure générale des Filles de la Croix, de la Maison-mère de La Puye, Vienne, France, visite en ce moment les religieuses du couvent. Elle est accompagnée de la Rév. Sr Julie-St-Jean, supérieure provinciale de St-Boniface. Les paroissiens lui souhaitent la plus cordiale bienvenue dans la paroisse. Puisse-t-elle jouir de son séjour et emporter un bon souvenir du pays.

La construction de la nouvelle église, commencée depuis un mois, avance graduellement. Tous les paroissiens se font un devoir de fournir 48 heures d'ouvrage gratis.

Le souper paroissial aura lieu le dimanche 12 octobre. Au cours de la soirée, il y aura bingo, pêche et un comptoir d'articles de fantaisies. Bienvenue aux parents et amis des paroisses voisines.

Prince-Albert

Invitation

Tous les Canadiens de langue française sont cordialement invités à assister à l'assemblée annuelle du Club Canadien le dimanche 12 octobre, à 2 h. p.m., dans leur salle, sur la route no 2. Venez en foule.

Changement d'heure

Ce n'est que le dimanche 26 octobre prochain, et non le 26 septembre, tel qu'annoncé dans la chronique de CFNS que la province retournera à l'heure solaire des montagnes, à 2 h. a.m. Veuillez en prendre note.

En connection avec ce changement, l'hon. L. F. McIntosh ministre des Affaires municipales, désire attirer l'attention sur le fait que les nominations municipales et les dates d'élections tombent le lundi 27 octobre et le mercredi 5 novembre.

Ainsi ne l'oublions pas surtout en ce qui concerne l'heure de nos services religieux ce jour-là. Afin de se conformer à la loi existante, les nominations et les élections devront avoir lieu à l'heure solaire des montagnes.

Çà et là

Le Club Kiwanis de Prince-Albert vient de donner un chèque de $1,500 en faveur de la "Victoria Union Hospital" (en voie de construction) pour l'achat de quatre lits devant servir aux patients ayant subi une opération. Cette présentation fut faite par M. Ernie Jones, président du Club Kiwanis, à M. E. A. Rawlinson, président du bureau de l'hôpital Victoria.

Mlle Geneviève Brien, d'Edmonton, Alta, est venue passer dix jours chez son père, M. F. Brien.

M. et Mme Zaffaroni et leur fille, anciens résidants de Prince-Albert, sont revenus de Kenora, Ont. Ils ont l'intention de s'établir à Prince-Albert.

M. L.-A. Boileau est allé assister à l'assemblée annuelle de la "Saskatchewan Wheat Pool Boad" tenue à Regina, Port Arthur et Winnipeg.

M. J. C. Dudley, de la Police montée, était l'hôte de M. et Mme M. Cichon, récemment.

Le contrat pour la construction de la gare Union du Canadien National fut accordé à la compagnie W. C. Wells Construction Ltd. de Saskatoon. Les travaux sont déjà commencés.

M. et Mme Earl Atchison et leur tante, Mme Moore, ont passé la fin de semaine à Prince-Albert où ils rendirent visite à Mme Aristide Guillet, dangereusement malade à l'hôpital de la Ste-Famille.

Naissances

A M. et Mme Gérard Pagé est né un fils le 1er octobre.

A M. et Mme Charles Godin (Jeannette Pagé) est né un fils le 5 octobre.

Batoche

Çà et là

La vie est bien paisible à Batoche et les nouvelles sont rares. Mentionnons cependant l'ouverture de la nouvelle école. Elle est très moderne et reçoit actuellement environ 54 élèves, sous la direction de Mmes W. Mylymok et Edgar Topping, institutrices. La famille Edgar Topping demeure dans la résidence scolaire.

Le musée de Batoche est ouvert aux visiteurs depuis juillet. M. Armand Nogier s'est vu confié la charge de gardien pour cet été. Après les travaux de terrain prévus et la construction d'une nouvelle avenue d'approche, l'ouverture officielle se fera en 1959.

Le R. P. D. Dubuc, O.M.I., curé, est de retour d'un voyage dans l'Est. Il fut remplacé par le R. P. E. Bernet-Rollande, O.M.I., de Duck Lake.

Baptêmes

Le 12 avril: Aldina-Alice, fille de M. et Mme Eugène Letendre.

Le 3 mai: Joseph-Douglas, fils de M. et Mme Ulric McDougall.

Le 8 juin: Raymond-André, fils de M. et Mme Walter Fidler.

Le 12 juillet: Joseph-Henri-Ovide, fils de M. et Mme Edouard Bruce.

Bazar

Le bazar annuel aura lieu le dimanche 12 octobre. Les paroissiens invitent tous leurs amis à venir encourager la paroisse et partager les amusements. La veillée commencera à 5 h. p.m. par un souper aux poulets et se terminera par une vue gratuite.

Chronique de CFRG

710 (1230) Kilocycles

La chasse va bon train, et ce n'est pas une chasse à l'inconnu, mais une chasse aux mouches. Demandez à Jeannine, qui en fait des siennes, depuis que les misérables insectes ont pénétré dans son "inner sanctum", la salle de contrôle. Adieu mouches, votre vie est dans les mains de notre blonde opératrice, qui connait des moments de non-pitié.

Parlant de chasses, il y a la véritable chasse à l'inconnu, qui commence ce soir (vendredi) sur les ondes de CFRG, comme aux trois autres postes de langue française de l'Ouest. Soyez-y! Pour cette première audition, vous n'avez pas besoin de munitions, mais on s'attend que vous y mettrez au moins une cartouche de temps en temps, en souscrivant des sujets: personnes — animaux — ou choses, qui feront l'objet de furieuses recherches par les experts. L'émission est commanditée par Sealy Mattress Co., d'Edmonton, et vous offre de beaux prix que vous soyez ou non à la hauteur des experts. 7 h. 30, le vendredi soir!

Le Maraudeur est entendu sur nos ondes les samedis matins, à 10 h. 30. Depuis le début, il y a eu toutes sortes de difficultés, dont les parties de baseball, que les avides du sport réclamaient et qu'on leur a servi avec le sourire; mais les choses reviennent au normal, et vous pourrez maintenant suivre avec intérêt et assiduité sans doute les péripéties du vaillant petit bateau qu'on appelle "Le Maraudeur" et que pilote le capitaine François, avec ses amis, Claire et Pipe de Plâtre! Attention les jeunes, cette émission s'adresse d'abord à vous, avec son côté "études", ses "concours", ses jeux de mots et son humour typiquement canadien-français.

Une autre émission d'intérêt général, qui prendra l'affiche bientôt, c'est l'émission de l'établissement rural. C'est le 18 octobre qu'on pourra écouter la première émission de la présente saison, à 8 h. 50 le samedi matin.

Souhaits de bonne fête échangés entre Guy (3 octobre), Raymond (4 octobre), Denise et Marie Kendergi (8 octobre), M. Lepage (3 novembre) et Arthur (4 novembre). Les autres à venir dans nos prochaines chroniques!

Regina

Don de la Liaison française

Dans une lettre datée du 17 septembre, Mgr Paul-E. Gosselin, P.D., de Québec, exprime sa reconnaissance aux paroissiens de langue française à Regina, au nom de la Liaison française, dont il est le secrétaire. Il inclut un chèque de $100.00 comme marque de gratitude et annonce en même temps qu'il est à préparer les voyages dans l'Ouest canadien pour l'année 1959. "Il y en aura au moins quatre, dont un avec les Chemins de fer nationaux".

Départ

Une autre famille quittait Regina récemment. Il s'agit de la famille du dentiste Paul Desjardins qui exercera sa profession dans le district de Prince-Albert. Les oeuvres paroissiales perdent encore un autre point d'appui.

Remerciements les plus sincères au docteur et souhaits, ainsi qu'à Mme Desjardins et à Suzanne, d'un heureux séjour à Prince-Albert.

Dumas

Va-et-vient

MM. Roméo et Marcel Bessette et leur soeur, Mme E. Dionne, de Winnipeg, M. et Mme Richard Filteau et leurs enfants, de Melita, Man., étaient en visite chez M. et Mme Georges Filteau.

M. C.-H. Garlépy se rendit à Winnipeg pour affaires et visiter ses fille et gendre, M. et Mme Jack Abraham.

M. et Mme W. Wyporowich se rendirent à Regina pour affaires.

M. et Mme R. Raeleutee et leur bébé, Cinda Lou, de Calgary, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme P. Lamontagne.

Correction

Mlle Annie Dumont a été transférée à l'Ile-de-la-Croix, et non au Lac-la-Biche.

Quatre bases du réseau DEW au Canada

OTTAWA — Il n'y aurait que "peu d'obstacles, à l'exception des obstacles financiers" à ce que le Canada assume la charge de la ligne de l'Arctique (DEW) qui est actuellement sous le contrôle des Etats-Unis qui en assurent le maintien, a déclaré le ministre de la Défense du Canada, l'hon. G. R. Pearkes, en revenant à Ottawa d'une tournée de quatre jours dans le Grand Nord.

"Mais l'obstacle financier serait lourd", a-t-il précisé.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)
7 octobre 1958

BEURRE

Crémerie	.62

Prix moyens payés par les commerçants en gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A larges	.31
Grade A moyens	.23
Grade A petits	.14
Grade B	.19
Grade C	.13

VOLAILLES EN VIE

	Grade A	Grade B	Grade C
Plus de 6 lbs	.32-.34	.28-.30	.22-.24
5-6 lbs	.31-.32	.25-.26	.16-.18
4-5 lbs	.27-.28	.21-.22	.13-.16
Moins de 4 lbs	.22-.24	.16-.19	.10-.11
POULETS EN VIE			
Plus de 5 lbs	.20-.21	.16-.17	.11-.13
4-5 lbs	.18-.20	.14-.15	.10-.11
Moins de 4 lbs	.14-.16	.11-.13	.08-.09

Marché aux bestiaux

Bouvillons:	
De choix	$22.50-$23.00
Bons	21.50- 22.00
Moyens	19.00- 21.00
Ordinaires	14.00- 18.00
Génisses:	
Bonnes	$19.50-$20.50
Moyennes	17.00- 18.00
Ordinaires	14.00- 16.00
Vaches:	
Bonnes	$15.00-$15.50
Moyennes	14.00- 14.50
"Canners" et "Cutters"	12.00- 13.50
Veaux de boucherie:	
De choix	$26.00-$28.00
Bons	26.00- 28.00
Moyens	20.00- 25.00
Ordinaires	15.00- 19.00
Porcs:	
Grade A	$24.00-$24.50
Truies	14.00- 15.50
Taureaux:	
Bons	$18.00-$18.50
Ordinaires	15.00- 17.00
Agneaux:	
Bons	$17.50
Moutons:	
Bons	$4.00- $5.00

Les paroissiens de Dollard ont fêté leur ancien curé, M. l'abbé J. Bernier

DOLLARD — Le mardi 30 septembre, les paroissiens de Dollard devaient, à leur grand regret, faire leurs adieux à leur dévoué curé, M. l'abbé Joseph Bernier.

A cette occasion, les marguilliers organisèrent une soirée-surprise où, au nom des paroissiens, M. R. Desautels, maître de cérémonies, offrit à M. le curé deux très belles lampes et une bourse bien garnie. M. l'abbé Bernier remercia les paroissiens en termes choisis.

A la fin de la soirée, les dames servirent un excellent goûter. MM. les abbés R. Lemieux, d'Eastend, et M. Minne étaient présents, ainsi que M. et Mme Jos. Audette, de Shaunavon.

Les paroissiens désirent exprimer de nouveau leur vive gratitude à M. l'abbé Bernier qui s'est dévoué avec tant d'ardeur au bien de la paroisse, particulièrement de l'école et du Foyer-Ecole. C'est grâce à lui que la paroisse a un groupe de Chevaliers de l'Autel qui rehaussent la beauté des cérémonies religieuses. C'est grâce à lui aussi que la chapelle du presbytère est si bien ornée de magnifiques draperies, d'un beau crucifix en fer forgé, de plaques de la sainte Vierge et du Sacré-Coeur et de nouveaux canons.

Les paroissiens regrettent beaucoup le départ de M. l'abbé Bernier qui est nommé à Ferland d'où il pourra plus facilement se rendre à Gravelbourg pour y remplir ses fonctions de conseiller à l'évêché. Ils l'assurent de leur fidèle souvenir et lui souhaitent bien du succès dans sa nouvelle paroisse.

Çà et là

Avant son départ, M. l'abbé J. Bernier a reçu la visite de Son Exc. Mgr A. Decosse, évêque de Gravelbourg.

Les écoliers ont payé une grand-messe à M. l'abbé Bernier avant son départ.

M. l'abbé Maurice Minne est desservant dans la paroisse pour quelque temps.

Mme Jeanne Bellefeuille est partie pour Rolling Hills.

Mme Anna Goulet est en visite chez sa soeur, Mme Rose Blais, de St-Boniface.

M. et Mme Edouard Goulet, ainsi que M. Jacques Chorel, de Ponteix, sont partis pour un voyage dans différents endroits des provinces de Québec, Ontario et Manitoba.

Mme Edouard Goulet, zélatrice des Annales de Notre-Dame du Cap, a assisté à la fête de Notre-Dame du Rosaire, au Cap-de-la-Madeleine, le 7 octobre.

M. l'abbé M. Minne a ouvert le mois du Rosaire, par la récitation du chapelet et la bénédiction du St-Sacrement qui se dérouleront tous les soirs à la chapelle, au soubassement du presbytère.

La Rév. Sr Marie-Majella a assisté à une journée d'étude et de discussion pour les classes supérieures. Cette réunion a été présidée par des professeurs de l'Université de Saskatoon.

Mme R. Billard est allée conduire son fils, Michel, au Jardin de l'Enfance de Gravelbourg.

Baptême

Le 28 septembre: Joseph-Gilbert-Paul, fils de M. et Mme Robert Desautels. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Paul Larose.

Lisieux

Va-et-vient

M. et Mme Léopold Bouvier ont conduit leur bébé, Raymond, à l'hôpital de Regina, le samedi 20 septembre.

M. et Mme Claude Gauthier et leur fils, Réal, de Gravelbourg, ont visité M. et Mme Henri Bouvier, le 21 septembre.

M. et Mme Georges Sabourin, M. Arthur Sabourin, Mmes Adrien et Alfred Lamontagne et Dora, se sont rendus à Moose Jaw, le samedi 20 septembre, pour rendre visite à M. Adrien Lamontagne, hospitalisé depuis quelque temps.

M. et Mme Omer Préfontaine et leur fils, Victor, ont fait un voyage à Calgary, cette semaine. Victor y restera afin de suivre un cours de radio et d'électronique.

Mme Léopold Bouvier s'est rendue à Regina, le vendredi 26 septembre.

Mme Adrien Lamontagne a passé la semaine à Moose Jaw afin de surveiller son époux à l'hôpital.

MM. Guy et Léo Préfontaine sont partis pour Calgary et Edmonton. Guy suivra un cours et Léo visitera sa soeur, Mme Jim Part, d'Edmonton.

M. et Mmes Jules Tessier ont rendu visite à Mme Chorel, cette semaine, lorsqu'elle devait subir une opération.

M. et Mme Georges Sabourin et leur fils, Richard, et Mme Alfred Lamontagne ont visité M. Adrien Lamontagne à l'hôpital de Moose Jaw, le 27 septembre.

M. Joseph Chrétien a été transféré d'un hôpital de Toronto à Regina où il a subi une opération le 1er octobre.

MM. et Mmes Paul et Léonel Lamontagne ont rendu visite à la famille Claude Lizée, d'Old Wives, le dimanche 28 septembre.

M. et Mme Georges Sabourin, M. Paul Sabourin, Mme Louis Beauregard et M. Cléophas Chrétien ont visité M. Joseph Chrétien à Regina, le 2 octobre.

La famille Albert Emond a rendu visite à M. et Mme Armand Gaucher, de Coderre, le dimanche 28 septembre.

Mme Alfred Lamontagne passe quelque temps près de son fils, Adrien, à Moose Jaw.

Mme Tom Collins et ses enfants, de Cadillac, passent quelques jours chez leurs parents et grands-parents, M. et Mme Georges Sabourin.

MM. et Mmes Arthur Sabourin et Tom Collins se sont rendus à Moose Jaw, le samedi 4 octobre.

La famille Louis Beauregard et Mme Juliette Beauregard, de Scout Lake passeront l'hiver à Lisieux. Bienvenue!

M. Albert Emond a fait un voyage d'affaires à Moose Jaw, cette semaine.

Pèlerinage

Le pèlerinage annuel à la petite sainte Thérèse de Lisieux aura lieu le 5 octobre. Tous sont invités à y assister.

LA PONTIAC 1959



Les Pontiac 1959 sont plus basses et plus larges et elles offrent jusqu'à 50 pour cent de plus de surface vitrée. D'un dessin entièrement nouveau, la Pontiac offre des freins plus gros, une direction plus facile, une suspension améliorée et un nouveau moteur six cylindres de 150 cv qui a été muni d'un nouveau carburateur à corps unique et d'un nouveau distributeur en vue de lui donner un meilleur millage-essence et une puissance utile plus grande aux vitesses normales d'utilisation. Cinq moteurs, 6 cylindres ou V8, peuvent équiper les modèles de fabrication canadienne. Le nouveau radiateur de la Pontiac a une coiffe dont la surface est accrue de 48 pouces carrés, ce qui donne un refroidissement plus efficace. Un fini acrylique résistant, qui dure de deux à cinq fois plus longtemps que les autres peintures, est standard sur tous les modèles. Pontiac offre 26 modèles en six séries: cinq Parisienne, trois Laurentian, trois Strato Chief, cinq Bonneville, trois Star Chief et sept dans la nouvelle série Catalina. On peut voir illustré ci-haut, le sedan Strato Chief à quatre portes.

Chronique du Collège de Gravelbourg
SASKATCHEWAN

L'entrée des élèves

A la date fixée du dimanche 21 septembre, les externes de Gravelbourg se rendent au collège pour s'inscrire comme élèves. En plus des anciens, plusieurs nouveaux visages apparaissent pour élever le nombre d'externes au-delà d'une quarantaine. Ceci démontre un grand intérêt de la part des citoyens de la ville envers leur collège et il faut les en féliciter. Souhaitons que ce nombre croîtra de plus en plus et que tous réaliseront la richesse d'une institution catholique et française dans la formation des étudiants en plus de multiples avantages spirituels et pécuniaires.

Déjà le lendemain, quelques internes arrivent et mardi, le jour de l'entrée, leur nombre atteint presque les 200 dont 80 nouveaux. Nous aurons donc cette année environ 215 collégiens, puisque d'autres arriveront durant les premières semaines après avoir terminé les travaux de la ferme. Le collège est fier d'accueillir huit Québecois, neuf Ontariens et cinq élèves de la Colombie-Britannique sans compter ceux des provinces des Prairies. Dix-sept élèves entreprennent leurs deux dernières années de Philosophie et les nouveaux se dispersent en majorité dans le cours d'Immatriculation.

Cette journée du 23 septembre fut celle des poignées de main, d'échanges de livres et de saluts joyeux; sans perdre de temps, le mercredi matin, les élèves arrivent en classe à 8 h. 30. On se flatte d'être enfin parvenu, soit à l'étude d'en haut, soit encore au Pavillon des Arts. Dès les premiers jours, un comité des jeux est choisi et les sports vont bon train.

Plusieurs anciens élèves remarquent quelques changements qui se sont produits durant l'été. Voici ces principales améliorations: deux nouvelles patinoires s'élèvent derrière le gymnase, construites avec précision et solidité et elles sont l'oeuvre du travail d'été d'un groupe de collégiens: Edouard Rymek, Léo Pinel, Richard Pashelka, Daniel Couture, Claude Neal, Ronald Blouin et René Archambault. Grâce à leur travail, nous aurons de bonnes patinoires pour de nombreuses années. Un trottoir de ciment bien éclairé borde les huttes jusqu'en avant du collège pour remplacer l'ancien casse-cou de bois. Les vestibules des huttes sont transportés à l'intérieur afin de laisser plus d'espace pour le trottoir.

Depuis longtemps, on envisageait de doter les chambres des Pères de lavabos et enfin, cette année, nos professeurs peuvent s'en réjouir puisqu'on les a installés. Dans quelques classes, on a substitué les grandes tables embarrassantes par des bureaux beaucoup mieux appropriés.

Oui, cet été, le collège a réussi à s'améliorer encore et ce n'est pas fini, car on a sur le terrain de jeux une quantité de bois en planches destiné à la construction d'un jeu de balle au mur et, paraît-il, on envisage aussi la possibilité d'un curling.

Dans le personnel du collège, on remarque aussi quelques changements. On reçoit l'aide d'un autre père cette année en la personne du R. P. Turgeon, O.M.I. comme ancien du collège, il accomplira habilement sa tâche de gardien du gymnase et du deuxième dortoir. A la préfecture de discipline, le R. P. Robitaille, après quatre années de dévouement, a cédé sa place au R. P. Piché. Le Père Robitaille prend charge du premier dortoir et enseigne chez les jeunes. Quant au R. P. Tessier, il nous a quittés pour se rendre à St-Laurent, comme vicaire; pour sa part, le R. P. Labossière se remet des suites d'une opération et il nous reviendra sous peu. Les RR. PP. Gauvin et Piché héritent de la préfecture des études, le premier pour les Arts, le second pour l'Immatriculation. Pour aider les frères convers dans les travaux de la maison, on nous envoie le R. F. Kosa à qui nous souhaitons la bienvenue.

Dans tous les domaines, on s'installe pour une nouvelle année parsemée de prières, d'études, de jeux et de joie.

Gérald GAUTHIER,
Arts I.

Redvers

Bénédiction de l'église

La bénédiction de la nouvelle église Notre-Dame de Fatima par Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Regina, aura lieu le lundi 13 octobre, à 3 h. p.m. Les paroissiens de Redvers vous invitent à venir prendre part à cette cérémonie mémorable en ce jour d'Action de grâces et anniversaire du miracle de Fatima.

La construction de cette nouvelle église va bon train. Les arches en bois laminé sont installées et les briqueteurs ont commencé leur travail le lundi 28 septembre. Une première messe a déjà été célébrée au sous-sol.

Alida

Mme Elmer Belmore a eu la visite de sa nièce, Mlle Marie Blanchard, et de Mlle Gisèle Syrenne, toutes deux de Fannystelle, Man.

Mlles Léda Belmore et Pauline Wilson et leurs amies sont revenues enchantées de leur beau voyage dans le sud des Etats-Unis.

M. Elmer Belmore et son fils, Marcel, se sont rendus à Minot pour affaires, dernièrement.

M. Emile Hess est revenu sur sa ferme, après une promenade de quelques semaines à Winnipeg.

Souhaits de prompt rétablissement à M. Sylvestre, patient à l'hôpital de Redvers.

M. Delphis Guay, de Nottingham, visitait M. et Mme Elmer Belmore et leur famille.

St-Brieux

Ouverture officielle

Le mercredi 1er octobre avait lieu l'ouverture officielle de l'entrepôt de grain de la compagnie United Grain Growers qui a été agrandi, au cours de l'été, à une capacité de 150,000 minots et où tous les mécanismes les plus modernes ont été installés. M. Arsène Gallays est l'acheteur depuis onze ans.

M. Harold Lefebvre présida la soirée qui eut lieu au théâtre Midway. Le Laetitia Glee Club, composé d'une cinquantaine d'élèves des grades supérieurs et dirigés par la Rév. Sr Marie-de-St-Hilaire, ouvrit le programme par le chant d'O Canada. Ils chantèrent quatre sélections au cours de la soirée et furent fortement applaudis.

M. F. L. Dickinson, un des orateurs invités, félicita chaleureusement les jeunes gens et leur directrice. M. Athanase Lavoie, maire du village, donna quelques mots bien choisis. MM. Dave Campbell, surintendant de la compagnie, et J. D. McFarlane furent les deux autres orateurs invités. Il y eut aussi trois films de courte durée et diverses primes furent données.

Les membres du Club 4-H servirent le café et des beignets. Un merci aux dames qui s'occupèrent du goûter.

M. Arsène Gallays, dans son bref discours, remercia la nombreuse assistance de leur coopération et de leur encouragement.

Çà et là

MM. Paul et Donatien Coquet, Louis Rocher et François Bourgault ont fait l'acquisition du Skyline Motel à Humboldt. M. Roger Lauzon, gérant, s'est rendu à Humboldt pour commencer son emploi le 1er octobre. Il est remplacé comme employé de M. Arsène Gallays par M. Joseph Rocher.

M. C. Harmon travaille au magasin Tétreault Frères depuis le 1er octobre.

Mlle Lucille Creurer a remplacé Mlle Denise Dubé au bureau de la Caisse Populaire.

MM. et Mmes Joseph Fagnou et Ferdinand Rouault sont revenus enchantés de leur voyage en France. Ils désiraient que toute personne ait le bonheur de faire ce voyage.

M. et Mme Henri Daubenfeld et leur fils, Edouard, se sont rendus à St-Boniface, en fin de semaine, pour visiter leur fille et soeur, Marguerite, garde-malade étudiante à l'hôpital des Soeurs Grises. M. et Mme Eugène Perrault les accompagnaient.

Le R. P. J.-A. Rivard, P.S.M., a reconduit MM. Denis Hamonic, Daniel Creurer et Léo Thibault au collège de Gravelbourg. Mlle Mary Oleksin les accompagnait.

Naissance

M. et Mme Lucien Coquet sont les heureux parents d'une fille née le 17 septembre.

Debden

Baptêmes

Le 21 septembre: Thérèse-Cécile-Marie, fille de M. et Mme Philippe Pouliot, née le 14 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Gareau, oncle et tante de l'enfant.

Le 28 septembre: Guy-Daniel, fils de M. et Mme Wilfrid Bilodeau, né le 18 septembre. Parrain et marraine, Gilles et Céline Bilodeau, frère et soeur de l'enfant.

Va-et-vient

Mlle Solange Desrochers est allée enseigner à l'Académie de Prince-Albert, à la fin d'août.

M. l'abbé E. Labbé, curé, et Mlle Maria Bec sont allés à North Battleford pour affaires, dernièrement.

Mmes Alexis Bujold, de Fort St. John, C.-B., et Germaine Peichat, de New Westminster, C.-B., sont venues rendre visite à tous leurs parents et amis de Debden et à leur parents du Mont St-Joseph de Prince-Albert.

Mlles Claire Boudreau et Aline Couture, de Delmas, sont venues en fin de semaine chez leurs parents et amis.

M. J.-A. Bernard, de Girouxville, Alta, est venu passer quelques jours chez des amis.

M. et Mme Jerry Painchaud, de Cold Lake, Alta, sont venus rendre visite à leurs frères et soeurs de Debden et à leurs parents du Mont St-Joseph de Prince-Albert, dernièrement.

Bienvenue à M. et Mme Pierre Roussel, d'Edmonton, Alta, qui ont déménagé à Debden au cours du mois de septembre. M. Roussel est propriétaire d'un garage.

Souhaits d'un prompt rétablissement à MM. Emile Couture et Léo Fortier et à Mme Hector Grimard qui furent hospitalisés dernièrement.

Saint-Front

M. et Mme Ovila Jacques, de St-Raymond-de-Portneuf, P.Q., sont en visite chez leurs beau-frère et soeur, M. et Mme Borromée Moisan. A l'occasion de cette visite, M. et Mme Gustave Lefebvre et leur fille, Jeannine, d'Englefeld, M. Jude Lefebvre, de Flin Flon, les familles Maurice Plamondon, de Watrous, André Régie, d'Aylsham, et Maurice Moisan, de Rose Valley, et M. Narcisse Vaillancourt, de Zenon Park, se réunissaient pour rencontrer leurs oncle et tante. Les familles Paul et Emilien Moisan, Alfred Bourque et J. Vaillancourt prenaient aussi part à cette réunion familiale.

Le R. P. A. Robveille, P.S.M., curé de Périgord, était de passage chez son confrère, le R. P. C. Nicoud, P.S.M., dernièrement. La ménagère du Père Robveille, Mlle M. Senez, a profité de cette occasion pour faire une visite à ses parents, M. et Mme Georges Senez.

M. Léo Senez, de Bellsite, Man., était de passage chez ses parents. Il accompagnait M. Alcide Boire, venu à St-Front pour affaires.

M. Robert Plamondon, de Methley, Man., set venu faire la moisson sur sa ferme.

MM. Arthur Lamoureux et Louis Proulx, de Moose Jaw, et Rosaire Dufault, de Saskatoon, étaient en visite chez leurs parents.

M. Anatole Roufosse, de Saskatoon, a rendu visite à son fils, Fernand, et à ses beaux-frères, MM. Georges et Aimé Prévost.

Mlle Alvine Moisan est partie pour Zenon Park où elle a trouvé un emploi.

Les Rév. Srs Marie-Solange et Marie-Marguerite et M. J. Baril sont allés à Wadena pour assister à la convention pédagogique de l'Unité scolaire.

Périgord

Va-et-vient

Mlle Juliette Côté, garde-malade à l'hôpital de North Battleford, visitait ses parents, M. et Mme Adrien Côté et leur famille, récemment.

M. Emile Caza, employé à Regina, rendait visite à ses parents M. et Mme Médéric Caza, la semaine dernière.

M. Raymond Mathieu est parti pour Churchill, Man., où il sera employé.

M. Jean-Marie Bossé est retourné à son emploi près de Churchill, Man., après avoir visité sa famille.

M. et Mme Paul Boutin, d'Eldersley, visitèrent les parents de cette dernière, M. et Mme E. Fortin, dimanche dernier.

M. et Mme Emile Leblanc et leur bébé, de Mistatim, et M. et Mme Gérard Leblanc, de Zenon Park, étaient en visite chez M. et Mme Albert Choquette, dimanche dernier. M. et Mme G. Leblanc ramenèrent leurs enfants qui étaient chez leurs grands-parents depuis quelque temps.

MM. Denis et Léo Patenaude conduisaient leur frère, Adélard, au collège Notre-Dame de Prince-Albert, dimanche dernier. Ils profitèrent de ce voyage pour visiter leurs soeurs, une religieuse, au couvent de St-Louis, et Mme Marcel Pagé (Bernadette), à Prince-Albert. Ils étaient accompagnés de MM. Grégoire et Cyrille Fortin. En revenant, ils visitèrent la soeur de ces derniers, Mme Paul Boutin (Florence), d'Eldersley.

M. Philippe Arsenault, employé à Hinton, Alta, passait quelques jours avec sa famille, la semaine dernière.

Shower

Dimanche dernier avait lieu, dans la salle paroissiale, un shower en l'honneur de Mlle Corinne Dubé dont le mariage avait lieu le 8 octobre.

Mlle Jeanne Ingram, B.A., fille de M. William B. Ingram, de Quill Lake, Sask., est gagnante d'une bourse Dupont de $1,500 pour excellence en sciences. Mlle Ingram fit ses études universitaires au collège St. Thomas More, de l'Université de la Saskatchewan. Cette année, elle suivra un cours de pédagogie.

Meyronne

Baptême

Le 28 septembre: Jo-Anne-Marie, fille de Louis-J. Fournier et de Thérèse Monette, née le 21 septembre. Parrain, M. Gérard Fournier, oncle de l'enfant, représenté par M. M. Marcotte, et marraine, Mlle Jocelyne Fournier, sa soeur.

Çà et là

Les étudiants, Léo Brisebois, René Monette et Julien Smith, continuent leurs études au collège de Gravelbourg.

MM. Raymond et Georges Brière et Louis Brisebois sont partis travailler à Regina et à Edmonton.

A l'occasion du départ de la famille Mike Donauer à Maryville, près de Kimberley, C.-B., ses amis se réunirent pour lui faire une soirée-surprise.

M. et Mme Raymond Pouteau, de Gravelbourg, étaient en visite chez M. et Mme Gérard Monette, dernièrement.

Mlle Irène Brière, de Moose Jaw, passait la fin de semaine chez ses parents.

Les religieuses et leurs élèves avaient la joie de recevoir la visite de la Rév. Mère Provinciale. Au cours d'une réception à l'école en son honneur, les prix de français et de catéchisme furent distribués à quelques élèves.

Quelques familles de Meyronne et de Ponteix étaient représentées au pèlerinage de Lisieux. Elles sont revenues fortifiées de la foi qui y régnait et félicitent les dames de la bonne organisation du banquet servi aux pèlerins.

Les dames de l'Autel de Meyronne invitent cordialement leurs parents, amis et voisins au souper qui aura lieu dans la salle municipale le 13 octobre, jour d'Action de grâces.

M. l'abbé E. Brouillard quitte la paroisse de Ferland

FERLAND — Après avoir passé 20 ans dans la paroisse, M. l'abbé E. Brouillard annonçait récemment aux paroissiens que son état de santé le forçait à se retirer du ministère.

M. l'abbé E. Brouillard est arrivé à Ferland en juillet 1938 après avoir été successivement curé à Frenchville et au Lac Pelletier.

Le dimanche 28 septembre, les paroissiens se réunissaient dans la salle des Chevaliers pour une soirée d'adieu à l'occasion du départ de leur pasteur. La soirée débuta par un programme de chants, de récitations et de pièces exécutés par les élèves de l'école, sous la direction des religieuses.

M. l'abbé Gérard Couture, chancelier du diocèse et enfant de la paroisse, présenta les hommages des paroissiens, tandis que M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Vanguard et enfant de la paroisse, présenta une bourse bien garnie au nom des paroissiens. M. le curé, visiblement ému, remercia les paroissiens de ce beau geste et les assura qu'il garderait un bon souvenir de Ferland.

Un goûter, servi par les dames de la paroisse, clôtura la fête. La paroisse entière, ainsi que plusieurs anciens paroissiens, étaient présents à cette soirée. Le clergé était bien représenté. Outre ceux nommés plus haut, on remarquait: MM. les abbés A. Moquin, curé de Laflèche; L. Poulin, de Lisieux; B. Adée, de Meyronne; M. Minne, de Gravelbourg, et le R. P. B. Paris, O.M.I., du Collège.

M. l'abbé Brouillard doit se retirer chez les religieuses de Notre-Dame de Chambriac, à Ponteix.

Va-et-vient

M. le Dr et Mme Léon Beaudoing, de New Westminster, C.-B., sont en visite chez leurs parents, les familles Fournier et Chabot, et leurs nombreux amis.

M. et Mme Louis Bouffard, de St-Jean Chrysostome, P.Q., ainsi que M. Royer, de Berlin, E.-U., sont en visite chez M. et Mme Ephrem Bouffard et les familles Fournier.

M. Armand Laberge, de Detroit, Michigan, visitait ses parents, M. et Mme A. Laberge.

M. et Mme Emery Douville, de Ponteix, et Mlle Rita Douville, g.m.g., de New York, était de passage chez M. et Mme Medelger Chabot.

M. et Mme Georges Lacasse sont allés visiter leurs enfants, MM. et Mmes Raoul et Marcel Nadeau, de Grassy Lake, Alberta; ils ont également visité M. et Mme W. Pribyl, de Cantuar, Sask., et M. et Mme Elphège Lacasse, à Cadillac, Sask.

MM. Roger et Lionel Fournier, Claude et Viateur Chabot sont allés passer une fin de semaine à Regina, Sask.

M. et Mme Aimé Fournier et leurs enfants ont rendu visite à M. le dentiste et Mme Raymond Piché à Shaunavon, Sask.

Mme Céline Douville, de Ponteix, était en visite chez M. et Mme Medelger Chabot.

MM. et Mmes P.-Emile Lacasse et Léonard Bouffard, de Cadillac et Vanguard, ont visité leurs parents.

M. et Mme Louis Fournier sont allés conduire leur fille, Lauraine, à Calgary, Alberta, où cette dernière poursuit ses études.

MM. Lionel Fournier, Albert Fauchon, Robert Laberge, Ovide Dion et André Turgeon sont allés au collège de Gravelbourg.

M. le Dr et Mme Léon Beaudoing et Mme Avila Chabot sont allés à Regina dernièrement.

M. et Mme Medelger Chabot ont passé la fin de semaine à Moose Jaw.

M. Noé Chabot est allé à Regina pour affaires.

Sedley

Soirée d'adieu

Le 31 août, environ 300 personnes se réunissaient à la salle paroissiale pour une soirée d'adieu en l'honneur de M. l'abbé J. M. Heinrich, curé, qui se retire à Moose Jaw à cause de son état de santé. Il y eut quelques parties de whist et un programme de chant organisé par Mme Léonard Baker et M. Louis-Laurent Béchard.

M. Léonard Béchard donna le discours d'adieu au nom de la paroisse et M. Anthan Kambeitz parla au nom des conseillers. M. Nick Fuchs présenta une bourse offerte par les paroissiens. La présidente de la Ligue des Femmes Catholiques présenta un bouquet spirituel et Mme N. Fuchs lui offrit une bourse donnée par la Ligue.

M. le curé, très ému, remercia par quelques paroles très touchantes.

Les paroissiens souhaitent la plus cordiale bienvenue au nouveau pasteur, M. l'abbé G. J. Schactel.

Soirée récréative

Le 29 août, les dames organisaient une soirée récréative en l'honneur de Mlle Léonie Uppler qui doit quitter la paroisse prochainement. Mme Paul-A. Béchard lui lut une adresse et lui présenta de nombreux cadeaux offerts par les dames de la paroisse en reconnaissance de tout le dévouement que Mlle Uppler déploya pendant les cinq années passées à Sedley.

Va-et-vient

M. Louis Abello est de retour au collège St-Augustin de Toronto.

Sont retournées au couvent de Laflèche: Mlles Lorraine, Denise et Rita Béchard; au couvent de Gravelbourg, Mlles Eloise Béchard; à l'Académie du Sacré-Coeur de Regina, Mlles Jocelyne Béchard et Helen Baker; au collège de Gravelbourg, MM. Robert et Côme Béchard; au Jardin Notre-Dame de Gravelbourg, Bernard, Jean-Guy, Denis et Jacques Poissant et Gilles Béchard; à l'Université de Saskatoon, Mlles Christine et Bernice Bast.

Mlles Blanche Béchard et Françoise Lussier poursuivent un cours de gardes-malades à l'hôpital des Soeurs Grises.

M. et Mme Edouard Longpré ont passé leurs vacances à Vancouver.

Mme Russell Feavior, accompagnée de sa fille, Lucreta, passa une semaine chez ses frères et sa soeur, Paula Dupuis.

MM. Louis-Laurent Béchard, Mathieu et Gérard Dupuis, J. Hornung, M. et Mme Jérôme Béchard et Mme Bahl se rendaient à Saskatoon pour affaires.

Mme George Ferner est patiente à l'hôpital de Regina.

Mme Victor Gervais est de retour dans sa famille, après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Regina.

M. et Mme Aimé Fournier et le petit Roland Gervais, de Ferland, ont rendu visite à M. et Mme Victor Gervais.

Funérailles

Le 30 septembre eurent lieu les funérailles d'un des pionniers, M. Anthan Schaeffer. La paroisse offre ses plus sincères condoléances à la famille éprouvée.



"Le coin des jeunes"

La grande famille de l'AECFM

Lundi prochain est le jour de l'Action de Grâces. A cette occasion, les écoliers bénéficieront d'un congé bien mérité . . . espérons-le . . . après un mois d'études sérieuses. Si vous êtes heureux d'être en congé, si vous trouvez la dinde délicieuse au dîner, n'oubliez pas de remercier le bon Dieu. Car le but principal de cette journée c'est de rappeler à tous que tout ce que nous possédons nous le devons au bon Dieu.

N'est-ce pas Lui qui vous a mis sur la terre, qui vous a donné de bons parents, des maîtres dévoués, qui vous permet de manger trois fois par jour, d'être vêtus convenablement, de vous instruire, de vous amuser? Alors, pour toutes ces faveurs et bien d'autres, grandes et petites, dont Il vous favorise, dites-Lui un merci du fond du coeur, parce que c'est Lui le meilleur des pères.

* * *

Et surtout n'oubliez pas de Le remercier d'être des petits catholiques, Canadiens français. D'être catholiques est le plus grand privilège que Dieu vous ait accordé. D'être Canadiens français est aussi un très grand privilège. Et je suis certaine qu'en y réfléchissant bien vous serez d'accord avec moi.

Plusieurs jeunes cousins ont écrit à oncle François en mai pour lui dire pourquoi ils sont fiers de parler le français. La liste est longue des bonnes raisons qu'ont données ces jeunes: la langue française est la langue par excellence, la plus belle au monde, la langue de la diplomatie. Les missionnaires, les colons, les explorateurs, venus fonder notre pays, étaient des Français. Il est bien commode de connaître plusieurs langues pour comprendre et se faire comprendre.

Si je vous demandais maintenant: "Pourquoi êtres-vous fiers d'être Canadiens français, pourquoi croyez-vous que vous êtes privilégiés de l'être?" Les raisons seraient les mêmes pour la plupart. Vous mentionneriez sans doute les deux premières citées plus haut et vous ajouteriez: parce que la langue française est gardienne de la foi, surtout dans notre pays. Vous me diriez peut-être aussi, c'est chez les Canadiens français que l'on trouve les plus belles familles, nombreuses, unies, chrétiennes.

Et je vous approuverais cent pour cent!

Vous voyez maintenant que d'être Canadiens français est un grand privilège?

* * *

Un autre fait qui le prouve c'est l'existence de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, une association patriotique, dynamique, qui est le rempart de la langue française chez nous. Et pour que ce rempart reste ferme, invincible, il lui faut une structure à base solide. Cette structure, c'est l'entente entre eux de tous les Canadiens français, l'encouragement et le support (en oeuvres, temps, finances) qu'ils fourniront à leur Association.

C'est précisément dans le but d'encourager notre Association que les prêtres, les religieux, les religieuses enseignants, les maîtres et les parents se réuniront en congrès dimanche et lundi. Là on discutera des problèmes de l'Association et particulièrement des relations entre parents et maîtres canadiens-français.

Les écoliers à l'honneur

Les écoliers auront aussi leur part à ce progrès. Ceux qui auront contribué le plus au Sou de l'écolier l'an dernier recevront leurs récompenses: de beaux trophées offerts par **La Liberté et le Patriote**.

Je vois des yeux où s'allume une flamme de convoitise. Vous auriez tous aimé que votre classe mérite cet honneur. Eh bien! Vous pouvez vous reprendre et si vous êtes assez tenaces vous serez les premiers vous autres aussi l'an prochain.

En tant qu'écoliers vous êtes membres de la grande famille de l'AECFM et vous devez donc faire votre possible pour encourager votre Association. Le premier et le meilleur moyen de l'encourager c'est d'être fiers d'en être membres et de vivre selon cette fierté, c'est-à-dire "garder votre langue, l'aimer, la chanter, la parler, l'étudier". J'ai tiré ce passage d'une composition dont je vous parlais tout à l'heure. J'aimerais que vous soyez tout aussi fiers que le jeune cousin qui a écrit cette phrase.

Les sous qui comptent

Le deuxième moyen très important d'encourager votre Association, c'est de contribuer au Sou de l'écolier . . et avec vos propres sous. On ne vous demande pas l'impossible; on vous demande de faire quelques sacrifices pour épargner une petite somme que vous donnerez avec joie au Sou de l'écolier.

Vous pouvez organiser des tirages, des ventes, des bingos, etc.; ce sont là de bons moyens qui demandent la coopération de tous. Avec le montant que votre classe ou votre école lui aura remis, l'Association achètera de beaux livres, instructifs et intéressants, pour garnir votre bibliothèque scolaire.

L'Association est faite pour vous autres les écoliers; aimez-la, encouragez-la. Ne trouvez-vous pas que c'est un bon moyen de remercier le bon Dieu de vous avoir faits Canadiens français.

En terminant je laisse à votre réflexion cette phrase tirée d'une des compositions d'une jeune cousine: "Notre-Seigneur lui-même n'a-t-il pas parlé en français à sainte Marguerite-Marie? Il doit avoir une préférence pour cette langue puisqu'Il a daigné revenir sur terre nous dire son amour en français."

Cousine JOSETTE.

Petit problème

Aligner côte à côte trois pièces de 1 cent, puis trois pièces de 2 cents, de la façon suivante:

1 cent, 1 cent, 1 cent, 2 cents, 2 cents, 2 cents.

Il s'agit, après avoir procédé, par trois fois, au déplacement de deux pièces voisines, d'obtenir un alignement comme ci-dessous:

2 cents, 1 cent, 2 cents, 1 cent, 2 cents, 1 cent, où, de même qu'au départ, les pièces devront se trouver côte à côte.

Réponse

Alignement au départ:

Premier déplacement: les deux premières pièces sont portées au bout de l'alignement:

x x 1 cent, 2 cents, 2 cents, 2 cents, 1 cent, 1 cent.

Second déplacement: les quatrième et cinquième pièces sont portées au bout de l'alignement:

1 cent, 2 cents, 2 cents x x 1 cent, 2 cents 1 cent.

Dernier déplacement: les deux premières pièces du nouvel alignement viennent occuper l'emplacement des pièces déplacées dans l'opération précédente:

x x 2 cents, 1 cent, 2 cents, 1 cent, 2 cents, 1 cent.

Le docteur qui venait d'achever son thé, se préparait à faire un petit somme, comfortablement installé dans son fauteuil. Tout à coup, le dormeur est réveillé en sursaut par des coups répétés frappés à la porte d'entrée. Il ouvre.

— Qu'y a-t-il pour votre service? demande-t-il au nouveau venu.

— J'ai été mordu par un chien.

— Mais vous ne savez pas que mes heures de consultation sont de midi à 15 heures?

— Si, répond l'homme, que sa blessure fait terriblement souffrir, mais le chien, ne le savait pas.

* * *

La réponse du mendiant

Un mendiant aborde un passant: "Je n'ai pas mangé depuis trois jours. Par pitié, donne-moi un sou."

— Et qu'est-ce que vous voulez faire avec un sou?

— C'est pour me peser. Je veux savoir combien de livres j'ai perdues.

Eugenio Pacelli avant de devenir le pape Pie XII

(Suite de la premiere page)

connue sous le nom de "Salut du peuple romain", qu'il couronnera le 1er novembre 1954 à St-Pierre de Rome.

Ses supérieurs, constatant ses brillantes qualités d'esprit, ne tardent pas à l'orienter vers la diplomatie vaticane. Après un bref stage dans l'enseignement, le jeune prêtre entre le 8 février 1901, comme stagiaire à la section diplomatique de la Sacrée Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires où il gravira rapidement les échelons de sous-secrétaire, prosecrétaire, puis secrétaire de la Congrégation.

Dès 1904, il devient camérier secret avec le titre de Monseigneur et le 8 mai 1905, Benoît XV le nomme prélat domestique. Ses fonctions officielles ne l'empêchent pas d'enseigner le droit concordataire à l'Académie des nobles ecclésiastiques, où l'on forme les futurs diplomates de l'Eglise, et surtout de se livrer à une activité proprement pastorale, en donnant des exercices spirituels aux ouvrières et aux enfants de Marie, des cours de catéchisme aux écolières et des conférences aux religieuses.

Près de 12 ans en Allemagne

Mais de plus hautes fonctions attendaient le jeune prélat. En pleine guerre, le 20 avril 1917, Benoît XV le nomme nonce apostolique à Munich, en Bavière, et l'élève à la dignité d'archevêque titulaire de Sardes. Le pape consacre lui-même le 13 mai, le jeune nonce de 41 ans, qui arrive à Munich dès le 25 mai. En juin, le nonce remplit deux importantes missions à Berlin, auprès de l'empereur Guillaume II, puis en août, il est chargé d'une délicate enquête auprès du chancelier de Belgique.

Il accorde un intérêt particulier aux oeuvres bénévoles du Saint-Siège, surtout à celles qui touchent à l'échange des prisonniers de guerre, au réconfort moral des familles affligées, au recouvrement de la santé des soldats blessés. Il visite personnellement des camps de prisonniers de guerre en Bavière.

Sa mission est délicate, car l'Italie combat aux côtés des Alliés contre l'Allemagne; toujours il fait entendre des paroles de paix. Quant à la fin des hostilités, les bolchévistes révolutionnaires sèment le trouble en Bavière, un groupe envahit la Nonciature, on braque un révolver sur le nonce, qui ne déserte pas pour autant son poste.

Il sait s'attirer des sympathies dont bénéficie l'Eglise comme l'attestent le concordat qu'il signe avec la Bavière le 29 mars 1924, et le premier concordat avec le Reich le 14 juin 1929.

Le 22 juin 1920, il devient premier nonce auprès du Reich, tout en continuant à diriger la Nonciature de Munich, le 18 août 1925, il s'installe à Berlin.

Cardinal et secrétaire d'Etat

Le 16 décembre 1929, Pie IX élève Mgr Pacelli au rang de cardinal, et le 7 février suivant, il le nomme secrétaire d'Etat, pour remplacer le cardinal Gasparri. Le nouveau cardinal prend pour devise: "La paix est l'oeuvre de la justice".

Le premier ministre de Pie XI connaît à fond les complexités de l'Europe; il a acquis une grande expérience dans un monde déchiré par la guerre et ses répercussions; surtout, il est au plein sens du mot un "homme de Dieu". Aussi, bien qu'occupant le poste qui, en ce moment, est le plus onéreux et le plus important de l'Eglise après le Pontificat suprême, n'en mérite-t-il pas moins la confiance sans cesse croissante, de Pie XI, dont il devient le meilleur auxiliaire, le conseiller d'une sûreté de jugement infaillible, le collaborateur au dévouement inlassable.

Le cardinal Pacelli continue de négocier des concordats; avec la Romanie le 30 mai 1932, avec l'Etat de Bade le 12 octobre suivant, avec l'Autriche le 25 juin 1933, avec le Reich la même année, avec l'Equateur en juillet 1937.

De plus, il se voit confier des missions extraordinaires, qui le conduiront dans plusieurs pays, dont deux fois en Amérique.

Il est légat pontifical au Congrès Eucharistique international de Buenos-Aires (Argentine), en octobre 1934, et visite aussi le Brésil et l'Uruguay. Il représente le pape à Lourdes, à l'occasion de la clôture du jubilé de la Rédemption, en avril 1935. Il visite les Etats-Unis en octobre 1936 et cause deux heures avec le président Roosevelt. Il est légat pontifical à la consécration de la basilique de Lisieux, en juillet 1937, et au Congrès Eucharistique international de Budapest en mars 1938. Partout, l'envoyé du Pape gagne tous les coeurs, fait aimer l'Eglise, l'attache davantage à Dieu.

Sur le trône de Pierre

Le 10 février 1939, Pie XI rend le dernier soupir. Le cardinal Pacelli, nommé camerlingue de la sainte Eglise le 1er avril 1935, devient à ce titre chargé de l'intérim du Pontificat suprême. Ses hautes fonctions, qui attirent sur lui l'attention, peuvent être un obstacle à son élection au Siège de Pierre, car aucun secrétaire d'Etat n'a été élu pape depuis 1655.

Mais la personnalité du cardinal Pacelli l'emporte sur la tradition et non moins sans doute, l'inspiration de l'Esprit-Saint. En une des élections les plus rapides de l'histoire, quelques heures à peine après l'ouverture du conclave, le cardinal Pacelli est élu pape au 3e tour de scrutin, 27 cardinaux étrangers et 34 italiens ont pris part à l'élection.

Sans hésiter, le nouveau pape prend le nom de Pie XII, montrant qu'il veut marcher sur les traces de son prédécesseur, s'inspirer de son esprit et de ses oeuvres. Les catholiques du monde entier acclament ce choix, qui donne à la chrétienté, en ces temps difficiles où la guerre menace de nouveau le monde, un Pontife de grande envergure. Seul, Pie XII doit regretter son sort, mais son prédécesseur lui a dit un jour: "Vous et Nous, mon fils, nous n'avons l'un et l'autre qu'à nous sacrifier pour le bien de l'Eglise".

Le lendemain, à midi, Pie XII adresse son premier message au monde et, le 12 mars, il est couronné à la Loggia, face à la foule massée sur la place St-Pierre.

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 51

Images de MARIE PIGNAL









1. Joseph d'Arimathie est membre du Grand Conseil. C'est un homme bon et loyal qui n'a pas pris part à la condamnation de Jésus qu'il admire mais dont il n'ose se déclarer partisan. Après le crucifiement, il va demander à Pilate le corps du supplicié pour éviter que, selon l'usage, ce corps soit jeté dans la fosse commune; il veut l'ensevelir dignement.

Pilate, impressionné sans doute par les phénomènes qui ont suivi la mort de Jésus, donne des ordres pour que le cadavre soit remis à Joseph d'Arimathie.

2. Avec Nicodème — autre disciple secret de Jésus —, Joseph d'Arimathie se rend au calvaire, muni d'un linceul, de bandelettes, et des parfums funéraires (myrrhe et aloès) destinés à conserver le corps.

Prudemment on décloue le cadavre. Sans doute commence-t-on par enlever le clou des pieds, puis on détache la traverse, enfin, on descend le corps suspendu par les poignets.

3. Le corps est lavé et entouré de bandelettes trempées dans les parfums funéraires, selon l'usage oriental.

Ensuite, on le porte au tombeau, sorte de grotte creusée à flanc de rocher, appartenant à Joseph d'Arimathie. Ce tombeau est neuf, car c'est l'usage, en Israël, de faire préparer sa tombe de son vivant.

4. Ainsi Jésus, enveloppé du linceul, est déposé sur la dalle funéraire dans la salle souterraine du tombeau.

Marie et les saintes femmes suivent le triste cortège, et disent adieu à celui que le tombeau va désormais garder.

(A SUIVRE)

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE. *en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.*

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

En mettant le sympathique Clem Crowe à la porte, les Lions de Vancouver affirmaient que "Crowe devait partir pour le bien de l'équipe". Crowe est parti, mais on se demande un peu quel bien cela a pu faire à l'équipe. Les Lions sont en dernière place et, à moins d'un miracle, ils y resteront jusqu'à la fin de la saison. Et si la direction de ce club, qui devrait être meilleur, ne change pas d'attitude, les Lions occuperont encore le bas de l'échelle, la saison prochaine. On a reproché à Crowe de n'avoir pas su dépenser les fortes sommes mises à sa disposition. C'est peut-être vrai, mais quel aide Crowe a-t-il reçu des directeurs de l'équipe? Ont-ils assisté à des joutes des meilleurs clubs américains pour aider leur instructeur dans son choix? Car il est difficile d'être instructeur au Canada et spectateur aux Etats-Unis en même temps.

Nous ne pouvons offrir de solution à la direction des Lions. Nous ne pouvons que formuler le voeu que cette équipe parviendra à se hisser au niveau des autres clubs au cours des saisons à venir, car Vancouver offre toutes les commodités d'une très grande ville, et compte de plus sur une population très sportive. Mais on ne peut exiger du public qu'il donne son appui à un club qui a choisi de terminer en dernière place régulièrement et dont le principal geste positif, pour se sortir du pétrin, consiste à mettre les instructeurs à la porte.

Un avertissement

L'excellent Rocket Richard a donné un avertissement à tous les cerbères de la Nationale: à l'âge de 37 ans, il ne songe pas à prendre sa retraite et il sait encore compter des buts. La joute des Etoiles nous a aussi donné l'occasion de comparer les styles de Howe et de Richard. Le joueur de Detroit a évolué avec l'élégance et la souplesse qu'on lui connaît. Il a fait des montées spectaculaires, organisé des jeux brillants et dominé continuellement sur la glace. Et pourtant, dans le sommaire, c'est le nom de Maurice Richard qui est cité au premier rang. La ligue a peut-être vu de meilleurs patineurs que Richard, des joueurs plus élégants et plus rapides, mais quand il s'est agi de trouver le joueur capable de mettre la rondelle dans les filets de l'adversaire, avec rapidité et d'une manière tout à fait unique, Maurice Richard est venu dominer toute la scène de plusieurs coudées. Il sera intéressant de le voir à l'oeuvre au cours de la saison qui vient. Atteindra-t-il 30 buts?

Un sportif

Au moment où nous écrivons ces lignes, les nouvelles de la santé du Saint-Père ne sont pas très bonnes. Fatigué par un surcroît de travail, l'homme qui a été et qui demeure un des génies de la pensée moderne, faiblit à un âge où la majorité des hommes ont cessé d'être actifs. Ce qui nous a toujours frappé chez le Pape Pie XII c'est sa grande érudition et ses connaissances générales sur une foule de sujets, plus différents les uns que les autres. Il est étonnant de l'entendre parler de sports, par exemple. Il semble bien qu'il avait fait son choix entre les plaisirs du sportif passif, et celui du véritable athlète. Il favorisait la participation intelligente de la masse aux manifestations sportives; il sait parler de tous les sports dans un langage clair et sans aucune prétention à l'expertise, mais avec un accent de charité qui ont rendu ses enseignements très précieux.

Nous nous souvenons toujours de la description que M. Saperstein, le gérant des Globe-Trotters, nous avait fait de l'audience accordée par le Saint-Père aux Harlem Globe-Trotters. Après avoir béni les joueurs, leur avoir parlé des Etats-Unis qu'il connaissait bien, le Pape exprima le désir de voir ces merveilleux athlètes à l'oeuvre. Il fit retirer des chaises et là, sur un parquet bien ciré, les joueurs du Harlem lui donnèrent une démonstration de leur savoir-faire. Emerveillé, le Saint-Père avait louangé le courage et la persévérance de ces hommes qui, grâce à une discipline sévère, étaient parvenus à maîtriser ainsi ce sport.

Saperstein, qui est Juif, a toujours été ému en parlant de cette visite. C'est qu'en présence de tant de charité et de bonté on ne peut rester indifférent. Le Saint-Père nous montre par son humilité, et par l'intérêt qu'il sait porter à toutes choses, que même le sport, si souvent décrié, a sa place dans notre vie moderne. Il s'agit d'y appliquer des principes sains pour en faire une doctrine formatrice et salutaire. Souhaitons qu'on publie un jour, en une seule brochure, tout ce que Notre Saint-Père a écrit sur les sports. On y trouvera autant de conseils utiles que d'encouragements à la charité.

Bénédiction papale au monde désirant la paix

CASTEL GANDOLFO — Sa Sainteté le pape Pie XII a accordé une bénédiction apostolique spéciale au monde entier qui "désire ardemment la tranquillité et la paix".

Le Saint-Père a donné cette bénédiction à la fin d'un message transmis par Radio-Vatican à la clôture du 3e congrès national eucharistique de Guayaquil, en Equateur.

AU POSTE CBWT

Emission pour enfants

Le samedi 11 octobre, l'émission pour enfants sera à l'affiche de 11 h. 30 a.m. à 2 h. p.m. On présentera "Aigle Noir", "Rivière Perdue", "Pépinot", "Kimo" et "A la claire fontaine" avec l'hôtesse Claire Gagnier qui accueillera Jean-Paul Jeannotte, Pierre Spiers, harpiste, guitariste et claveciniste; Michel Conte et ses danseurs. Jean Deslauriers dirigera l'orchestre.

Soirée de chez nous

Le dimanche 12 octobre, de 1 h. 30 à 2 h. p.m., "Soirée de chez nous" mettra en vedette Louise et Micheline Bédard, Gérard Paradis, René Caron, Marguerite Gignac, Clémence Desrochers et Raymond Forget. L'orchestre sera dirigé par Louis Bédard.

En première

Ce même dimanche, de 2 h. à 3 h. p.m., "En première" présentera une oeuvre d'Yves Thériault, intitulée "Dieudonné et l'abus de biens". Cette comédie montre des personnages dessinés avec la netteté et la cruauté des caricatures de Lapalme ou de Hudon.

Le héros de la farce est un brave célibataire, chef de gare dans un petit village, qui a subitement décidé de prendre femme. Cette révolution dans la vie tranquille de Dieudonné aura des répercussions terribles.

Dieudonné est allé se jeter, avec une inconséquence de gamin, dans une aventure inextricable dont il aura toutes les peines du monde à sortir avec les honneurs de la guerre.

Jacques Létourneau incarnera le rôle-titre; il sera entouré de: Lucille Cousineau (Herminie Bouvrette), Béatrice Picard (Clarinde Gauthier), Germaine Giroux (Delima Taillon), Janine Fluet (Régine Aubert), Gérard Paradis (Clodomir Berthelet) et Jean Duceppe (Arsène Bienvenu).

La pièce sera présentée dans des décors de Jean-Paul Denis, avec des costumes de Janine Caron. Réalisation: Bruno Paradis.

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

* * *

Programmes de télévision française à CBWT

Voici une liste complète des programmes de télévision française qui passeront à CBWT du 4 octobre au 26 octobre inclusivement:

Le samedi 11 octobre

a.m.
11.30—Aigle Noir
p.m.
12.00—Rivière Perdue
12.30—Pépinot
1.00—Kimo (dernier)
1.30—A la claire fontaine

Le dimanche 12 octobre

p.m.
1.30—Soirée de chez nous
2.00—En Première

Le samedi 18 octobre

a.m.
11.30—Aigle Noir
p.m.
12.00—Rivière Perdue
12.30—Pépinot
1.00—Opérations Mystères
1.30—A la claire fontaine

Le dimanche 19 octobre

p.m.
1.30—Soirée de chez nous (dernier de la série)
2.00—En Première

Le samedi 25 octobre

a.m.
11.30—Pépé le Cowboy
p.m.
12.00—Rivière Perdue
12.30—Pépinot
1.00—Opérations Mystères
1.30—A la claire fontaine

Le dimanche 26 octobre

p.m.
1.30—Au P'tit Café
2.00—En Première

Voici la liste de quatre nouveaux programmes qui seront remplacés: "Aigle Noir", "Les Olympiques 58" (11 et 18 octobre); "Pépé le Cowboy", "Aigle Noir" (25 octobre); "Opérations Mystères", "Kimo"; "Au P'tit Café", "Soirée de chez nous".

La couleur des gilets écarlates portés par la Gendarmerie royale fut choisie par déférence pour les désirs des Indiens qui considéraient les "Manteaux rouges" des garnisons antérieures de l'armée britannique comme des amis et des protecteurs.

Notes agricoles

Blessures des pommes de terre

QUEBEC — Qu'arrive-t-il aux pommes de terre qu'on blesse en les arrachant?

Elles peuvent se cicatriser, pourrir en grande partie ou rester plus ou moins avariées selon les circonstances.

Il est ici question des blessures consécutives à l'arrachage, en plus de celles qui proviennent des outils, des animaux, des voitures, de l'écrasement dans les camions et de toutes les manipulations ordinaires. De nombreuses blessures proviennent des arracheuses mal construites et mal réglées. Les inventions de machines n'ont pas toujours été heureuses et nous en avons connu, surtout autrefois, qui brisaient une bonne moitié des tubercules. Nous pensons ici à ce type d'arracheuse qui projetait les pommes de terre à plusieurs pieds du rang, au moyen de pales habillées avec des lames de caoutchouc et qu'on remplaçait graduellement par des pièces de guenille lorsque la machine vieillissait.

Même avec les meilleures arracheuses, poursuit M. Omer Caron, botaniste du Ministère de l'Agriculture de Québec, il arrive encore que de nombreux tubercules portent des marques de manipulations violentes. Quand les tubercules ont le temps de bien sécher à l'air, le mal n'est pas grave et peut se réduire à une simple croûte de surface qui gâte simplement l'apparence. Il en est autrement si la blessure s'infecte en présence de la pluie ou de l'humidité. La pourriture commencée dans le champ après l'arrachage continue dans la cave, si l'aération n'est pas suffisante et la température trop chaude. On constate alors une pourriture sèche qui paraît fort peu à l'extérieur, mais qui brise tout l'intérieur du tubercule. Cette pourriture s'arrête lorsque la température s'abaisse suffisamment pour paralyser les organismes qui la causent, mais la marchandise est gâtée et d'autant plus gravement qu'on ne voit presque rien à l'extérieur sans un examen soigné. Il est tout de même heureux qu'au moyen d'un simple canif on puisse faire une exploration suffisante pour trouver la véritable cause du mal qui est surtout d'ordre mécanique.

Dans les pourritures d'ordre mécanique, il est impossible de faire disparaître le mal une fois déclaré, mais on peut surveiller les causes pour en atténuer les méfaits. Surveillons, réglons bien les arracheuses et mettons les mauvaises machines au rancart.

Qu'on tâche ensuite de ne pas trop faire d'écrasement pendant le camionnage.

315,600,000 boisseaux de blé ont été exportés

OTTAWA — Les exportations canadiennes de blé se sont élevées à un sommet qu'elles n'avaient pas connu depuis cinq ans, durant l'année de récoltes qui a pris fin le 31 juillet, atteignant le chiffre estimatif de 315,600,000 boisseaux, révèle le Bureau fédéral de la statistique, dans son rapport mensuel sur l'état du commerce du blé.

Par contre, les stocks mondiaux de cette céréale ont augmenté de 12 pour 100 en regard de ceux de l'année précédente, et ont atteint le total de 2,404,100,000 boisseaux dans les quatre pays qui sont les principaux exportateurs de blé.

Le Canada, pour sa part, a excédé le double objectif qu'il s'était fixé à ce titre: celui d'exporter 300 millions de boisseaux de blé et réduire les stocks nationaux de 100 millions de boisseaux.

Il faut remonter à l'année de récoltes 1952-1953 pour relever un commerce d'exportation plus considérable que celui de 1957-1958: cette année-là, le Canada avait livré à l'étranger quelque 385,500,000 boisseaux.

Le Canada a été le seul des quatre principaux exportateurs à élever ses exportations au-dessus de celles de l'année précédente.

Les stocks de rapport ou de livraison ultérieure, pendant ce temps, ont diminué, de 729,500,000 boisseaux qu'ils étaient le 1er août 1957, à 614,800,000 boisseaux, au 1er août 1958.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

UN SOIR D'ÉCOSSE

par Georges DEJEAN

NUMERO 32

Lord Gleneagle restait confondu devant une telle découverte. Ah! si von Kellering disait vrai, sa vengeance était bien la plus féroce, la plus douloureuse qu'il ait pu concevoir. Il eut certes! mieux valu, cent fois mieux qu'il eût donné la mort au petit être innocent, plutôt que d'en faire un ennemi de sa race et de son pays.

Aussi, l'ancien chef de l'"Intelligence Service" espérait-il secrètement qu'on le trompait, que Kindermuller n'était pas son fils et que cette machiavélique aventure avait été préparée minutieusement par von Kellering pour s'assurer un espion de choix dans le propre entourage de son rival.

Cependant, il restait deux moyens de contrôler l'exactitude des assertions du Germain: le vitiligo dont l'enfant était atteint et qui se traduisit, dès sa naissance, par une tache blanche au-dessus du sein gauche, enfin, la membrane qui reliait curieusement les deux derniers doigts du pied gauche. Allan, bien que normalement conformé, avait présenté ces deux anomalies, plus fréquentes qu'on le croit communément et qui n'exerçaient d'ailleurs aucune influence sur sa santé. Il était fort probable que ces signes distinctifs, avaient persisté au cours des années. Si Kindermuller en offrait la présence, il serait bien difficile de ne pas accepter les déclarations du général et conséquence obligatoire, de lui rendre la liberté.

Le contrôle était facile, on pouvait l'obtenir par la force ou par la persuasion, ce que le lord eût préféré; auparavant, il voulait amener von Kellering à lui parler le premier de ces signes. S'il les ignorait, la fausseté de ses allégations apparaîtrait fort vraisemblable. S'il les connaissait, le scepticisme apparent du lord l'engagerait à en parler.

Cela ne manqua pas de se produire. Comme au cours d'un nouvel entretien, le propriétaire du manoir lui faisait remarquer que la preuve cruciale n'était pas encore obtenue, et que si les dernières photos se rapportaient bien à la personne de Hans, ce pouvait être, en définitive, le fait d'une coïncidence frappante, von Kellering fit alors allusion au cas de vitiligo et à la palmure partielle du pied gauche.

— Il est impossible, dit-il, que vous n'ayez pas noté ces signes sur le corps de votre enfant. Vous les retrouverez sur celui de Kindermuller. Je ne crois pas pouvoir vous fournir de meilleures preuves. Si, après cela, vous doutez encore, j'en concluerai que c'est uniquement pour avoir un prétexte de me retenir prisonnier.

Le lord l'enveloppa d'un regard empreint d'une dédaigneuse pitié.

— Vous ne pouvez perdre l'habitude de me juger par vous-même. Je le conçois, c'est pourquoi aucun de vos propos offensants ne saurait m'atteindre. Sachez pourtant que, si Kindermuller présente les signes que vous dites, vous quitterez librement la Grande-Bretagne. J'ai dit.

Un sourire, qui fit courir un frisson dans l'échine du lord, enflamma les prunelles du Prussien.

— Alors, vérifiez au plus tôt, il me tarde de reprendre le chemin de ma chère Allemagne.

* * *

Jamais Lord Gleneagle n'avait connu une surexcitation pareille à celle qu'il ressentait à cet instant suprême et qui le faisait parcourir, de long en large, son cabinet de travail dont la baie ouverte sur les allées du parc, lui apportait la brise du large et, de temps à autre, le cri rauque d'un oiseau de mer.

Von Kellering lui avait paru si sûr de ses affirmations qu'il doutait moins de leur vérité. A quoi eût servi une telle assurance si elle n'était pas fondée? S'emparer de Kindermuller, l'obliger à se dévêtir jusqu'à la ceinture, ou plus simplement à entrouvrir sa chemise à la place du coeur et à déchausser son pied gauche; rien n'était plus facile. On pouvait user de coercition, mais une telle pratique répugnait au lord. Je vais le convoquer, pensait-il et le mettre au courant. Ses réactions seront curieuses à observer. S'il ne paraît pas me croire, j'exigerai de von Kellering qu'il lui confirme, en ma présence, ce qu'il affirme. Si, malgré cela, le jeune homme se refuse à l'examen décisif, j'aurai recours à la force, à moins que...

Et Lord Gleneagle se plongea dans une méditation intense.

Le timbre, actionné d'un index nerveux, appela Duncan.

— Priez Monsieur Kindermuller de venir ici. Duncan s'inclina: quelques minutes plus tard, il introduisit Hans vêtu d'un complet gris, portant une cravate bleu sombre, semée de pois blancs. On apercevait, à son poignet, une montre dont le bracelet aussi était d'or.

Jamais le lord ne l'avait examiné avec une telle attention. Certes! ses cheveux étaient bruns, ses yeux bleus comme les siens: en somme, lui-même avait eu une tournure semblable à l'âge de Kindermuller, comment ne l'avait-il pas remarqué? Il est vrai que lorsqu'il pensait à Allan, c'était toujours l'image d'un charmant bambin qui se dessinait sur l'écran de sa mémoire. Il ne l'imaginait pas sous une autre forme. Un effort de réflexion lui était nécessaire pour cela et, il n'y était guère enclin. Il préférait de beaucoup le souvenir de la jeune tête aux cheveux bouclés et du sourire innocent, quoique éveillé, du chérubin.

Quand le complice de von Kellering eut pris place en face de lui, il sollicita son attention et commença de lui narrer la disparition d'Allan. Hans l'écoutait sans mot dire, les traits un peu contractés, car il savait la comédie que son oncle jouait et cela ne lui souriait guère.

Bien que le lord fût absolument maître de lui et ne songeât point du tout à éveiller la compassion, sa façon même de s'exprimer, les détails qu'il donnait, trahissaient sa profonde sensibilité. Malgré lui, Hans ne pouvait s'empêcher de faire un rapprochement entre cette noble nature et la dureté implacable du général.

— Quelle triste besogne on me demande, pensait-il. J'accepte de jouer ce rôle à mon corps défendant, mais sitôt mon oncle de retour en Allemagne, je m'empresserai de détromper cet homme généreux. Il est des tâches pour lesquelles je ne me sens point fait.

A mesure que le lord lui rapportait les paroles de von Kellering, en présence de la crédulité avec laquelle elles semblaient accueillies, l'envie lui venait de crier à ce père vénérable.

— Mais, ne voyez-vous donc pas qu'on vous trompe et qu'on vous berne, Monsieur, je ne suis pas votre fils. Toute cette comédie n'a qu'un but: procurer à mon oncle la possibilité d'éviter un long emprisonnement et qui- sait? la corde, peut-être. Quant à moi, je ne puis me prêter à une pareille duperie. Allemand, je suis, Allemand, je reste. Faites de moi ce que vous voudrez, mais je préfèrerais mille fois être pendu que de renier ma patrie et mes aïeux pour flatter en vous une espérance chimérique et pitoyable.

Cependant, il écoutait, le front barré d'un pli, l'oeil farouche en s'étonnant que le lord, qu'on disait d'une intelligence au-dessus de la moyenne, pût se laisser berner à ce point. Mais, lorsqu'il fut question de la toque de velours, bordée de castor, il eut un long tressaillement. En une seconde, qui lui parut bien courte et qu'il eut voulu retenir, ces humbles détails avaient fait vibrer au fond de sa conscience, comme une foule de vagues souvenirs endormis. L'expression de son visage devint autre. Il fit un effort pour se remémorer quelque chose qui lui échappait à l'instant même où cette donnée imprécise émergeait à la surface de sa conscience, comme une pierre ricoche parfois sur l'eau avant de s'engloutir dans ses profondeurs.

Le lord continuait de sa voix douce:

— Je vais vous montrer ces reliques. Si vous êtes celui que je crois, elles pourraient ressusciter à vos yeux quelques vestiges de votre première enfance. Mon espoir est bien frêle, en vérité. Allan n'avait pas quatre ans et demi quand il nous fut ravi et l'auteur du rapt s'est bien gardé de jamais faire revivre en lui le moindre souvenir de ce passé. Il lui a substitué, au contraire, des images plus impressionnantes, de façon à l'effacer tout à fait; mais la volonté de l'homme est limitée, Dieu, auquel je crois, permet souvent des choses inattendues.

Il s'était levé et retirait d'une armoire le carton qu'il déposa sur son bureau et ouvrit lentement.

— J'aurais pu vous mettre en présence de ces objets sans vous dire ce qu'ils représentaient pour moi. L'expérience eut été plus concluante, mais je fais confiance à votre loyauté, Hans Kindermuller. Malgré ce que j'ai pu constater, à regret, je veux croire que vous êtes un homme à l'honneur duquel on peut faire appel sans risque. Voyez et dites-moi sincèrement, cela a-t-il quelque importance à vos yeux?

Sa main reparaissait tenant la toque verte, bordée de castor. Un rayon de soleil allumait l'aigrette qui l'ornait.

Il s'arrêta pour observer le visage qui suivait tous ses mouvements et une émotion l'étreignit.

Hans, le visage tendu, regardait de tous ses yeux. Il semblait brusquement transporté dans un autre monde. Oui, cette toque qu'il aimait tant jadis et dont il avait été fier comme d'une parure de chef, il lui semblait la reconnaître. Oh! pourquoi n'était-il pas sûr, absolument sûr? Ce doute qui combattait en lui, une réminiscence pleine de charme, était bien la chose la plus affreuse qu'il pût concevoir. Le dépit qu'il en éprouvait lui arracha des larmes.

— Vous la reconnaissez, Allan, fit le lord transporté. Dieu m'aurait-il ménagé une telle joie?

Ces paroles prononcées trop vite rappelèrent le jeune homme à la réalité. Allait-il se prêter, malgré lui, à cette scène, au fond ridicule, parce qu'elle ne reposait en réalité sur rien de solide.

Lui, le fils de Lord Gleneagle. Allons donc! Il était Allemand de coeur et de goûts, Allemand de naissance; il le sentait bien. Les longues années de pétrissage cérébral, d'éducation germanique, ne pouvaient pas s'effacer comme quelques marques de craie sur une ardoise. L'empreinte était là, il la subissait, et ce qui était bien plus redoutable encore, il était heureux de la subir. Néanmoins, il n'eut pas le courage de flageller brutalement l'espoir de ce père infortuné.

— Je veux parler à von Kellering, dit-il. Il faut que je l'entende, c'est indispensable.

* * *

Duncan et le policier avaient amené le prisonnier dans le cabinet de travail du lord. Ils ne lui avaient point passé les menottes, mais ne le perdaient pas des yeux.

Lui, très calme, hautain, l'air méprisant, selon sa coutume venait de s'asseoir dans un fauteuil qui tournait le dos à la porte-fenêtre soigneusement refermée. La barbe qui envahissait son visage (il ne s'était point rasé depuis son arrestation) accentuait encore l'expression obstinée de ses traits.

— Duncan et vous aussi Murdoch, fit Lord Gleneagle, retirez-vous.

Le détective voulut esquisser un geste de protestation. Etait-il prudent de laisser son hôte en face de deux hommes résolus et vigoureux? Mais l'ordre était formel.

— Rassurez-vous, je n'ai rien à craindre. L'intérêt de ces Messieurs est de terminer pacifiquement cet entretien.

Quand la porte se fut refermée, il se tourna vers Hans pour l'inviter à parler.

— Vous vouliez interroger le général von Kellering, je crois?

(A suivre)

Si c'était à recommencer, est-ce que je me marierais?...

Voici quelques lettres qui ont été choisies lors du concours organisé au programme "Bric-à-brac" à CKSB. Le concours comprenait la question suivante: "Si c'était à recommencer, est-ce que je me marierais et pourquoi?"

Mariée jeune et heureuse

Quand je me suis mariée, j'avais dix-sept ans, et toutes mes tantes essayaient de me décourager. Elles me disaient, entre autres choses, que je regretterais ma liberté de jeune fille, et que lorsqu'on se marie, il faut dire adieu aux plaisirs.

Il y a de cela dix ans et je ne me suis jamais sentie attachée ou prisonnière. J'aime ma maison et mon ouvrage, c'est avec plaisir et amour que je le fais. Je n'aime pas sortir seule, je n'ai pas de plaisir quand mon mari n'est pas là.

Alors de quelle liberté parlaient-elles, je me le demande encore! Quand je me compare à mes compagnes qui sont restées filles plus longtemps que moi, je me trouve tellement chanceuse. Il y a dix ans, elles avaient de belles toilettes, moi j'avais un gentil petit mari et un grand bonheur. Maintenant elles sont presque toutes mariées, elles ont de belles maisons, pas moi, car nous ne sommes pas chanceux en affaires; elles ont un, deux, trois enfants, moi j'en ai eu neuf, dont sept sont vivants, et le dixième arrivera avant Noël. Elles ont l'air heureuses, mais moi aussi je le suis parfaitement. Le bon Dieu ne nous comble pas de biens matériels, mais nous sommes tellement heureux ensemble, nos enfants sont en bonne santé, intelligents, et même assez jolis. Je puis dire avec sincérité que si c'était à recommencer, je me remarierais à dix-sept ans et avec le même homme. Et je puis ajouter que les plus belles années de ma vie, je les ai données à ceux que j'aime.

(Blé soufflé)

* * *

54 ans avec un mari affectueux

J'aimais beaucoup mon futur, qui s'est révélé un amour de mari. Je n'ai jamais regretté mon choix, que j'avais fait avec la prière et les conseils de mes parents. Mais le bonheur n'est pas ici-bas: je l'ai perdu. Nous avons eu neuf enfants et nous en avons perdu plusieurs.

Mon mari prenait bien un verre aux fêtes de famille, mais je ne l'ai jamais vu perdre la tête. Il était honnête, pieux, jamais nous ne nous sommes couchés sans faire la prière. Après le chapelet, je couchais les plus petits avec un bon bec, puis je mettais la maison en ordre. Je filais toute la soirée, tandis que mon mari lisait son journal.

Mon mari me disait souvent: "Tu n'es pas raisonnable, tu travailles trop, tu vas te rendre malade". Dieu merci, j'étais en bonne santé et je le suis encore.

Je n'ai jamais désiré la richesse, mais assez pour suffire aux besoins. Il arrive dans le bonheur de gros chagrins: en notre absence, notre maison a brûlé avec tout ce qu'il y avait. Mon travail de vingt ans réduit en cendres... Je pleurais de découragement, lui me disait avec un petit bec: "Ne pleure pas, tu verras, je t'aiderai à faire de belles couvertes, de beaux couvre-pieds, des tapis crochetés..." Il travaillait lui-même au métier aussi bien que moi.

Nous avons eu d'autres épreuves, mais passons. Quand je pense aux 54 années de vie conjugale, je ne le crois pas. Mais quand je fais le tour de mon jardin, je vois que c'est bien vrai. J'avais un mari bien affectueux: si j'avais eu un dollar à chaque bec reçu, je serais une femme millionnaire!

(Feuille d'érable)

* * *

Une qui n'aimait pas la campagne

Ayant toujours habité la ville, me voilà d'un bond transplantée à la campagne!

J'avais peur des animaux, une vache n'avait qu'à me regarder pour me faire courir! On parlait des récoltes, du grain... eh bien, mon Dieu, pour moi du grain, c'était... du grain! Quel temps j'ai pris à pouvoir différencier le blé de l'avoine, de l'orge, etc. Elever des cochons! Il n'y a pas de bêtes plus malpropres, plus odieuses! Mais mon jeune mari de répondre bien calmement: "L'argent ne sentira rien."

Semer un jardin! Ah! là, par exemple, je m'y connaissais! Je n'avais besoin d'aide de personne. Rien de plus facile! Alors j'ai semé... J'ai semé toutes les graines de légumes connus. J'ai semé si bien et si creux que rien n'a poussé, sauf mon découragement et mon ennui.

Ah, l'ennui! Plus de cinéma, plus de conférences, et surtout plus de discussions avec les amies intimes à propos de livres, de musique, théâtre, chant, etc. Et puis magasiner pour une robe ou un chapeau, ce n'était pas toujours facile loin des grands magasins. Mais mon mari souriait, comprenait et m'aimait toujours. Et j'avais mon chapeau, et j'allais me promener chez nous, et j'avais du loisir à plein, et..., et..., je revenais maussade, envieuse et pas heureuse.

Je pourrais continuer ainsi longuement, mais j'en ai assez écrit pour faire réaliser que mon grand malheur était mon égoïsme pur. Et l'égoïsme dans le mariage est un poison bien vif. Donc, je me suis réveillée à temps. Car il faut élever des enfants dans la joie et le bonheur chrétiens. Et pour cela, il faut l'oubli de soi. C'est en se donnant, d'ailleurs, que l'on trouve la vraie joie.

Mon mari aime beaucoup la chasse. J'appris donc à tirer de la carabine pour lui faire plaisir. Aujourd'hui, c'est un de nos meilleurs passe-temps. Je raffole de la musique d'opéra; mon mari, pour me faire plaisir, apprit à son tour à apprécier cette belle musique, et nous passons de bien bons moments à écouter nos disques ensemble.

L'ennui? Je n'en connais que le mot maintenant. Moi qui ne savais rien faire, aujourd'hui je fais ma couture, je prends des leçons de piano, de natation, etc. L'éducation des enfants est une aventure continuelle et combien intéressante. Les livres abondent à la maison. Et les promenades dans la belle nature du bon Dieu nous offrent des sujets de conversation. Nous prions ensemble aussi et nous avons confiance. Mais travailler à deux, c'est beaucoup plus facile, croyez-moi.

(Grand-jaune)



Cérémonie de clôture du tricentenaire à Ste-Anne-de-Beaupré

Couronnement de la statue miraculeuse, le 12 octobre

La clôture du tricentenaire du sanctuaire de Ste-Anne-de-Beaupré aura lieu le dimanche 12 octobre. Ce jour-là, de grandioses cérémonies se dérouleront, auxquelles prendront part des milliers de pèlerins venus de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

La veille au soir (samedi), il y aura procession aux flambeaux à 8 h., suivie de la célébration du saint sacrifice de la messe à 9 h.

Le dimanche 12 octobre, Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et primat de l'Eglise au Canada, célébrera une messe pontificale solennelle, à 10 h. 30 a.m. A 2 h. 30 de l'après-midi, la statue miraculeuse de sainte Anne sera de nouveau couronnée avec une nouvelle couronne d'or ornée de diamants très précieux. A la fin de cette cérémonie — qui marquera aussi la fin officielle de l'année tricentenaire — Mgr l'archevêque fera la consécration officielle à la bonne sainte Anne.

Des milliers de pèlerins sont attendus à Ste-Anne à cette occasion. Parmi les groupes les plus importants qui s'organisent, on souligne celui des Indiens de nombreuses tribus; aussi les Chevaliers de Colomb d'un grand nombre de localités du Canada et des Etats-Unis; d'autres groupes encore de toutes catégories et de diverses régions.

Cette photographie fait voir la "statue miraculeuse" de sainte Anne, que l'on vénère à Ste-Anne-de-Beaupré, et qui a été le centre principal d'attraction pour les millions de pèlerins qui se sont rendus en pèlerinage au cours de l'année tricentenaire 1958. On le sait, cette célèbre statue se dresse dans la partie nord du transept de l'immense basilique.

Cette statue mesure huit pieds de hauteur. Elle a été sculptée dans le chêne et décorée selon le style munichois. C'est le pape Léon XIII qui, en 1887, accorda le privilège insigne du couronnement. Le 12 octobre de cette année, une nouvelle couronne d'or, enrichie de nombreux diamants, remplacera la couronne actuelle.

Le célibat est-il une vocation?

Traduit du magazine "Family"

Un jour, une institutrice demandait à Jeannot: "Pourquoi Dieu vous a-t-il créé?" Jeannot, qui ne se souvenait plus de la réponse exacte du catéchisme, hésita quelques instants et soudain tout fier répondit: "Dieu m'a créé parce qu'il aimait les enfants, mam'zelle". Jeannot avait sans doute raison jusqu'à un certain point, toutefois, en ouvrant son catéchisme, il découvrit la vraie réponse: "Dieu m'a créé pour le connaître, l'aimer et le servir en ce monde et être heureux avec lui dans le ciel pendant l'éternité". C'est là une vérité qui ne s'applique pas seulement qu'à Jeannot, mais à tous les hommes sans exception.

Ce n'est cependant ni en se bornant à réciter des chapelets vingt-quatre heures par jour, ni en observant minutieusement la loi du dimanche pour ensuite oublier nos devoirs de chrétiens le reste de la semaine que nous satisferons ce précepte, mais plutôt en travaillant à nous sanctifier là où Dieu a daigné nous placer.

Il ne faudrait pourtant pas être portés à croire, comme un grand nombre de personnes, que seuls la vie religieuse et le mariage sont de réelles vocations et que la jeune fille (à qui l'article est dédié), qui choisit le célibat, perd tout le mérite de ses actions étant donné qu'elle refuse de suivre le chemin tracé par la divine Providence.

Il y a sans aucun doute deux catégories de célibataires. La première comprend le cas de Juliette, vieille fille grogneuse qui, dans sa jeunesse, a refusé le mariage en vue d'un prince plus charmant que celui que la divine Providence avait mis sur son chemin ou, de cette autre, qu'on nommera Alice, qui se sentait attirée vers la vie religieuse, mais que l'égoïsme et un manque d'amour du sacrifice retinrent au foyer.

Dans la deuxième catégorie, qui a un aspect beaucoup plus élevé, on découvre la jeune fille qui possède un grand coeur, un besoin profond du dévouement et pourtant préfère rester célibataire soit pour venir en aide à ses vieux parents, soit pour prendre soin de jeunes frères et soeurs orphelins, soit pour se livrer plus librement au rôle d'éducatrice, d'infirmière, de journaliste ou pour se dépenser aux oeuvres d'action catholique et travailler avec le prêtre à garder au Christ la masse des catholiques. En un mot, cette jeune fille reconnait qu'elle a été choisie par Dieu pour accomplir un travail que ni la mère de famille parmi ses enfants ni la religieuse dans son couvent ne peuvent réaliser.

Beaucoup de jeunes filles, telles que les saintes Agnès, Lucie, Jeanne d'Arc, Catherine de Sienne, Barbara, Germaine Cousin et bien d'autres, sans un mari à leur côté ou sans s'être enfermées dans un couvent, ont atteint à un haut degré de perfection. Ce qui prouve que ce n'est pas tant la sorte de vie qui compte, mais l'acceptation amoureuse de la volonté de Dieu.

C'est le Souverain Pontife lui-même qui a invité les jeunes filles non-mariées à se dévouer dans l'apostolat. En 1945, dans un discours sur les devoirs de la femme dans la vie sociale et politique, il déclarait que le célibat était une vocation aussi réelle que la vie religieuse ou le mariage et, s'adressant à toutes les jeunes filles célibataires — qu'importe que se soit Rachel, Micheline, Lucie, etc. — il ajoutait: "La jeune fille catholique qui, pour une noble cause, demeure dans le célibat reconnait la voix du Maître. Elle laisse s'évanouir son rêve d'adolescente, de jeune fille: choisir un fidèle compagnon et élever une belle famille, pour se dévouer plus librement dans l'apostolat. Le Maître veut de telles jeunes filles pour prouver au monde que la générosité, la charité et la chasteté sont encore possibles avec la grâce de Dieu. Le Maître vous appelle à une vie qui entrainera des sacrifices. Renoncer aux joies de la maternité et aux privilèges de la vie matrimoniale ne change en rien la physiologie et la psychologie de la jeune fille. Parce qu'elle est femme, elle aime les enfants et conserve en son coeur de chair son désir d'aimer et d'être aimée."

Le célibat a ses joies — et lorsque accepté comme étant notre meilleur moyen de sanctification, il apporte des joies et des heures de bonheur — il a aussi ses moments d'intense ennui, ses tribulations et ses croix. La jeune fille non-mariée est parfois portée à envier le pâturage de sa soeur mariée ou de son amie religieuse, mais si elle regarde de près, elle réalisera que sa soeur, avec ses six enfants et dans l'attente d'un septième, envie à son tour la liberté de sa soeur célibataire.

"Le Maître est venu et vous a appelé", mais ne vous détournez pas en constatant qu'il apporte aussi sa croix. Pour garder les commandements de Dieu et accomplir le plus parfaitement possible les devoirs que requiert sa vocation, il faut s'armer d'un grand courage et se préparer au renoncement.

Souvenez-vous donc, jeunes filles, que le célibat est une réelle vocation — aussi réelle que Dieu est réel, que la vie est réelle et que les palpitations de votre coeur sont réelles. Si c'est l'état de vie où Dieu vous a désignées, c'est aussi celui où vous pourrez le mieux servir et glorifier.

Courrier de Louise

Q. — Vous serait-il possible de publier une liste des vins qu'on doit servir avec les repas? Mon mari et moi aimons à l'occasion le vin à table, lorsque nous en prenons chez des amis. Comme nous ne sommes pas très savants, cette liste nous aiderait beaucoup. Merci d'avance.
MARGUERITE.

R. — Vous pourriez vous procurer cette liste chez un libraire. Certains manuels d'art culinaire en offrent une des plus complètes. Je ne saurais la publier dans le courrier, faute d'espace. J'ai bien apprécié vos bonnes remarques.

* * *

Q. — Mes parents me conseillent de ne pas lire certains livres du genre roman policier. J'ai l'habitude de le faire en cachette et c'est pourquoi je voudrais savoir de vous si oui ou non, mes parents ont raison de m'interdire ces lectures. J'ai treize ans. — JEAN.

R. — Vos parents ont mille fois raison. Un jeune homme de votre âge ne doit pas lire ces livres qui ne sont pas écrits pour lui. Il ne manque pas de récits de voyages d'aventures, qui ont pour auteur d'excellents écrivains, et que vous pourriez lire avec beaucoup plus d'avantages et non moins d'intérêt, je vous assure. Allez donc à une bibliothèque où on vous indiquera de beaux livres et vous n'aurez pas sur la conscience un péché de désobéissance qui vous tourmente, votre lettre le prouve. C'est parce qu'ils ont votre intérêt à coeur que vos parents vous donnent ces conseils. Je vous encourage fortement à les suivre.

* * *

Q. — Pourriez-vous m'indiquer la méthode pour nettoyer les pinceaux durcis par la peinture? Merci.
PEINTRE MANQUE.

R. — Il se vend dans les magasins divers produits qui donnent de très bons résultats, mais si vous ne pouvez pas vous les procurer, faites tremper ces pinceaux longtemps dans la térébenthine et "travaillez-les" un peu afin d'amollir la peinture. Si cela ne donne pas des résultats satisfaisants; consultez un peintre de métier qui saura sans doute vous aider.

* * *

Q. — Que dois-je répondre aux jeunes gens lorsqu'ils me remercient d'avoir dansé avec eux? — LOULOU.

R. — Une jeune fille sourit gentiment au jeune homme qui la remercie à cette occasion. En réponse à votre autre question, une jeune fille bien élevée n'embrasse que son fiancé. C'est la réponse qu'elle doit donner aux jeunes entreprenants qui lui demandent des baisers dès la première rencontre ou presque. Croyez bien qu'une jeune homme sérieux ne vous en appréciera que davantage.

* * *

Q. — Depuis deux ans, je sors avec un jeune protestant et malgré mes parents. J'ai vingt-deux ans maintenant et je l'aime. Il ne veut pas changer de religion, il faudrait que ce soit moi qui abjure la mienne pour suivre la sienne. Je ne veux pas, car je suis catholique. Je crois cependant que je pourrais le décider à se convertir. Mes parents ne veulent pas que je le reçoive à la maison. Un conseil, s'il vous plait. — TINA.

R. — Le seul conseil que je puisse vous donner, vous le connaissez déjà. Il y a longtemps que votre conscience vous l'y engage: suivez les enseignements de l'Eglise qui réprouve ces unions où vous avez tout à perdre et rien à gagner. Il y a assez de moments difficiles dans la vie conjugale, sans que les époux soient divisés sur une matière de base telle que la religion. Croyez-moi, renoncez à ce mariage comme vous le conseillent vos parents, ayez un sursaut de volonté et ne vous éloignez pas davantage de la bergerie. Sûrement, il ne manque pas de jeunes gens qui seraient heureux de faire votre bonheur. Oubliez ce jeune protestant avec lequel vous ne pourriez pas vous entendre sur le principal: la religion. Voyons, ma chère amie, reprenez-vous.

* * *

Q. — Mon frère a vingt-quatre ans et moi, vingt. Nous nous marierons à la même messe dans deux mois environ. A qui mon père devra-t-il servir de témoin? Je prétends que c'est à moi parce que je suis une fille et que je suis mineure. Mon frère revendique son droit d'aînesse. Qui de nous deux a raison?
JE VOUS REMERCIE.

R. — Il me semble logique, en effet, que votre père vous conduise à l'autel, tandis qu'il sera facile à un oncle ou à un parent d'accompagner votre frère et d'être son témoin. Votre frère, du reste, voudra à la réflexion, faire ce geste de galant homme en faveur de sa jeune soeur, malgré tout le désappointement de n'être pas accompagné par son père.

* * *

Q. — Serait-il convenable d'envoyer un faire-part à mon patron, ou devrais-je l'inviter de vive voix à assister à mon mariage. — CLAIRE.

R. — Si votre patron a manifesté le désir d'assister à votre mariage, vous pouvez sans doute lui adresser cette invitation écrite. Vous devrez évidemment l'envoyer à M. et Mme X. Il est absolument essentiel que vous joigniez le nom de son épouse.

* * *

Q. — Auriez-vous la bonté de me dire si vraiment le cancer est une maladie contagieuse? On m'a dit qu'on pouvait l'attraper et ne pas s'en ressentir durant quinze ans ou plus.
LECTRICE CRAINTIVE.

R. — Je ne crois pas qu'on ait jamais prouver cette maladie contagieuse. Pour vous éviter toute crainte inutile, consultez votre médecin de famille à ce sujet. Il saura vous rassurer.

LOUISE.

Prenez un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m.

au

HAVEN LUNCH

344, rue Main, Winnipeg

Un régal pour toute la famille

Notre spécialité: le poulet frit

Salle de banquet pour toutes occasions

Téléphone WHitehall 2-9076

MALL FOODS

Angle de Main et Logan

Tél. WHitehall 3-8557

Nous livrons en ville toute commande de plus de $6.00

Il vous en coûte seulement 15c pour avoir votre nourriture délivrée à votre porte.

- Pas d'inquiétude au sujet du stationnement
- Pas besoin de porter des paquets encombrants
- Nos prix sont les plus bas dans les villes
- Nous garantissons cent pour cent de satisfaction quant à la qualité

Dindes — Eviscérées, prêtes à cuire 10 à 12 lbs ... la lb **55c**

Viande hachée — Fraîchement hachée ... 3 lbs **99c**

Volaille — En morceaux, ragoût, fricassée ... la lb **35c**

Saucisse — Lard et boeuf, à la façon de la ferme ... 3 lbs **79c**

Bacon — Mayfair Côté, tranché ... la lb **59c**

Boeuf rôti — Os rond, 4e et 5e côtes. Pot-au-feu ... la lb **33c**

Rôti de croupe — Entier, 7 à 9 lbs ... la lb **59c**

Rôti d'épaule — Lard, maigre, charnu ... la lb **29c**

Mouton — Désossé, maigre, roulé ... la lb **29c**

Informez-vous auprès de Marcel Gagné au sujet de plusieurs autres prix spéciaux.

WILFRID ROYAL (INSURANCE) LIMITED

Tous genres d'assurances

314-5, édifice Avenue Winnipeg, Man.

Téléphone WHitehall 3-1558

---

plus *confortable...*

le *Super Starliner*

grâce à son radar-météo de bord évite le mauvais temps.

AIR FRANCE

Le plus grand réseau du monde

Consultez votre agent de voyages, du chemin de fer ou le bureau d'Air France le plus proche.

1020 rue Ste-Catherine ouest, Montréal—UN. 1-9001
Board of Trade Bldg. 11 rue Adelaide ouest, Toronto, EM. 4-0101
Burrard Bldg., 1018 Georgia ouest, Vancouver — MU. 1-4151

58-N11F

AGENCE DE VOYAGES D'ESCHAMBAULT

136, avenue Provencher, St-Boniface

Téléphone CHapel 7-1137

Agents accrédités d'AIR FRANCE

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 45 - No 27

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443

entre 9 h du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 185, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

ON DEMANDE une personne pour travail dans maison privée de 4 pièces 2 petits enfants, un d'âge scolaire. Pension, logis et salaire. S'adresser à Mme Laplante, 224, rue Notre-Dame, St-Boniface, ou téléphonez à WHitehall 2-5351 ou CHapel 7-2067. 19-307-T.F

TROIS JEUNES FILLES de 18 à 20 ans demandent à se placer dans de bonnes familles catholiques, pour s'éloigner d'un lieu défavorable et apprendre l'art de la vie domestique. S'adresser au R. P. Recteur, R.C.M., Island Falls, Via Flin Flon, Manitoba. 26-465-27P.

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT — Fille ou dame dactylo bilingue avec expérience générale dans travail de bureau. Agée de 30 à 40 ans préférablement. Position permanente. Salaire raisonnable. S'adresser à Boîte 500, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg. 27-500-27C.

Corsetière Spencer

Corsets, brassières, aussi supports chirurgicaux faits sur mesure pour chaque personne. S'adresser à Mme L. LaRivière, 608, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. CHapel 7-4559.

Pas de cheveux gris . . .

Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.

Ecrivez pour nos dépliants gratuits

C. C. Jameson

801, rue Kanata, Transcona, Man. Téléphone: CAstle 2-4492

ROVATZOS

FLEURISTES

Spécialité: fleurs pour mariages Bouquets de corsage et autres Couronnes mortuaires

253, ave Notre-Dame, Winnipeg

Téléphone WHitehall 3-2934

PHARMACIE Préfontaine PHARMACY

Maintenant située à 243, rue Marion, Norwood

A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons

Téléphone CHapel 7-3533

Nous livrons à domicile

Cartes de souhaits en français et en anglais

Faisant partie du Centre Médical Norwood et attenant à la Pharmacie se trouvent les bureaux de quatre médecins, dont un spécialiste en chirurgie, un autre en maladies d'enfants et deux médecins de médecine générale.

AVEC OU SANS EXPERIENCE de la vente il est possible de réaliser $2.50 à $3.00 de l'heure. Nécessités domestiques comprenant toniques et vitamines — cosmétiques, produits culinaires — essences, etc. Généreuse commission. Catalogue sur demande. Familex, Dept 73, 1600, Delorimier, Montréal.

JE PRENDRAIS SOIN DE BEBE dans ma maison, rue Cathédrale, pendant que la mère travaille. Signalez: CHapel 7-3497. 27-486-27C.

ON DEMANDE jeune homme de 22 à 30 ans comme assistant comptable, avec expérience, de préférence. S'adresser à case postale 46, St-Boniface, Man. 27-496-28C.

CANADIENS-FRANCAIS ET CATHOLIQUES, garçons ou filles, qui désirez correspondre ou vous rencontrer en vue du mariage, adressez-vous au Centre de Correspondance, boîte no 1063, Saskatoon, Sask. Soyez assurés de la plus entière discrétion. 26-463-34P.

ON DEMANDE — Gardes-malades diplômées pour hôpital de 64 lits. Salaire: $250, moins $35 pour chambre et pension. Augmentation de $5 à tous les six mois, six fois. 10 congés légaux, 28 jours de vacances payées après un an. S'adresser à Sr Supérieure, Providence Hospital, High Prairie, Alta. 27-497-29C.

SI VOUS AVEZ DES ARBRES A FAIRE COUPER, signalez: CEdar 3-6605. 27-498-29C.

SOFA ET CHAISE NETTOYES par experts, dans foyer; $10.50. Tapis: 6 sous du pied carré. Tout travail garanti. American Carpet & Upholstery Cleaners. JUstice 6-7353. 24-432-27C.

NOUS ACHETONS LIVRES DE CLASSE usagés anglais, ainsi que les livres français en usage dans les écoles publiques. St. James Book Store, 1909, ave Portage, Winnipeg 12. Téléphone: TUrner 8-1555. 19-313-T.F

ON DEMANDE A LOUER — Maison à St-Boniface, Norwood ou St-Vital. S'adresser à Gus Fredette. Téléphone: SPruce 5-3363. 6-37-T.F

CHAMBRE ET PENSION — Deux chambres avec pension complète. Signalez: CHapel 7-5752. 27-499-28C.

A LOUER — St-Pierre. Logis près église et école. Chauffage et plomberie modernes. Electricité et chauffage compris dans le loyer. S'adresser à M. J.-L. Turenne, 294, Enfield Crescent, St-Boniface. 24-428-T.F.

A LOUER — Logis fourni: 2 pièces. Pour jeunes filles. Près autobus. Libre le 1er novembre. Signalez: CHapel 7-6856. 26-480-30C.

A LOUER — St-Vital. Près de l'église Ste-Marie. Chambre fournie pour une ou deux jeunes filles. Maison privée moderne. Signalez: CEdar 3-3297. 26-479-27C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre fournie. Centrale. Près autobus. Homme de préférence. Signalez: CEdar 3-1916. 26-476-T.F.

A LOUER — 486, rue Aulneau. Chambre meublée ou non. Libre le 15 octobre. Signalez: CHapel 7-9644. 26-468-27C.

A LOUER — St-Boniface. 387, rue Provencher. Chambre fournie, 1er étage. Pour personne seule. Près autobus. Signalez: CHapel 7-4439. 26-483-27C.

A LOUER — St-Boniface. 280, rue La Vérendrye. Chambre meublée. Signalez: WHitehall 3-8910. 27-487-27C.

A LOUER — Norwood. 103, rue Taché. Logis: 3 pièces. Privé. 27-488-27C.

A LOUER — Grande chambre meublée. Pour deux jeunes filles. Cuisine moderne pour locataires seulement. Très centrale. Téléphone. Trois minutes de Winnipeg. Rue Masson. Signalez: CEdar 3-5834. 27-489-T.F.

A LOUER — St-Boniface. 401, rue De la Morénie. Logis: 3 pièces. Entrée privée. Adultes de préférence. Libre le 1er novembre. Signalez: CEdar 3-1853, après 6 h. 27-491-27C.

A LOUER — St-Boniface. Près hôpital et autobus. Grande chambre meublée. Facilité de cuisine pour deux. $35 par mois. Signalez: WHitehall 3-5057. 27-494-28C.

A LOUER — St-Boniface. Place Cabana. Logis: 2 pièces. Salle de bain privée. Garage. Signalez: CEdar 3-6741. 27-495-T.F.

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement

Mid-West Rendering Ltd.

St-Boniface

Téléphone CHapel 7-1347

Après les heures de bureau, téléphoner à CHapel 7-9295

ON DEMANDE Vieille monnaie

On paiera les plus hauts prix Faites parvenir votre monnaie à

STERN & COMPANY

216, édifice McIntyre

416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

Horloger suisse

Louis Matile & Fils

maintenant au no 237, rue Garry vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes

Téléphone WHitehall 2-6625

GUERTIN Frères

MARCHANDS DE PEINTURES

— Gros et détail —

Accessoires pour peintres

343, rue Sherbrook

Winnipeg — Tél. SUnset 3-7258

A Victoria, C.-B.

Pour acheter une propriété aux environs de l'église St-Jean-Baptiste, église des catholiques de langue française,

adressez-vous à

O. W. CHRÉTIEN

Tél. 5-2598 — 182, rue Berkley

VENDEUR D'IMMEUBLES

Pour réparations de dactylographes, de machines à additionner, pour achat et location de dactylotypes neuves et d'occasion,

adressez-vous à

Reliance Typewriter Co.

Henri de MOISSAC, prop.

Téléphones

Bureau WHitehall 2-7052

Résidence CHapel 7-9126

322, rue Donald, Winnipeg

Le nouveau collège St-Paul sur le terrain de l'Université du Manitoba, que l'on voit sur la photo au fond d'un champ, est l'objet de fêtes depuis le 1er octobre. Son Exc. Mgr l'archevêque et le R. P. G. Lahey, S.J., ont reçu des doctorats honorifiques. Le collège a été officiellement ouvert en présence de plusieurs évêques. L'aile commémorative, dédiée à "Father Kelly", fut ouverte le jeudi soir et le Centre catholique sera inauguré le dimanche 12 octobre, à 4 h. 30 de l'après-midi en présence du Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb, bienfaiteurs insignes de l'oeuvre.

(Photo Tribune)

A VENDRE — 476, De La Morénie. Maison: 6 pièces, 2 grandes chambres finies, au soubassement. Plancher: bois dur. Près école, autobus et église. Signalez: CHapel 7-9559. 26-466-27C.

A VENDRE — 460 acres de terrain. Prix sacrifice. Centre français. S'adresser à boîte 492, La Liberté et le Patriote, ou signalez ALpine 3-4022. 27-492-28C.

A VENDRE — Poêle à l'huile pour chauffage. Réservoir extérieur, tuyaux et garnitures. En très bon état. Signalez: CEdar 3-8836, après 5 h. 27-490-27C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 7 pièces. Centrale. Près cathédrale, école, hôtel de ville et autobus. Signalez: CEdar 3-3354. 25-456-T.F.

A VENDRE — rue Claremont. Maison: 6 pièces. Chauffage automatique à l'huile. Soubassement à la grandeur. Comptant requis. Paiements faciles. Signalez: GLobe 3-5526. 24-440-T.F.

A VENDRE — St-Vital. Près St-Boniface. Bungalow: 5 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage à l'huile. Près autobus et église Ste-Marie. "Titre clair." Téléphonez au propriétaire à CEdar 3-2811. 24-436-T.F.

FRANK SIMONITE LIMITED

370, rue Colony

A VENDRE

St-Boniface — Prix: $6,300. Maison: 5 pièces. Chauffage à l'huile. Comptant requis: $800. Balance facile.

St-Boniface — Près école Provencher. Comptant requis: $1,000. Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: huile. Lot: 50'. Garage double. A termes.

Norwood — Près du Précieux-Sang. Maison: 6 pièces. En bon état. Grand lot. Garage. Prix: $10,900, à termes.

Norwood — rue DesMeurons. Maison en stuc 1½ étage. Age: 10 ans. 2e étage non-fini. Chauffage à l'huile. Garage. Paiement initial substantiel. Prix: $12,900.

St-Vital — Près boulangerie "Bryce". Comptant requis: $1,000. Bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher, plus chambre au soubassement. Chauffage: huile. Lot: 50'. Près église et école catholiques et autobus. A termes.

O.-J. De Steur — Tél. GLobe 2-2285

N. Bernier — CEdar 3-2027

26-471-27C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne: 6 pièces. Chauffage à l'huile. Prix: $10,000.

St-Boniface — Maison: 6 pièces. Près écoles. Chauffage à l'huile. Prix: $8,900.

St-Boniface — Duplex: 8 pièces. Prix: $6,900.

St-Boniface — Cottage neuf: 4 pièces. Chauffage à l'huile. Grand lot. $8,900.

St-Boniface — Duplex moderne: 7 pièces. Belle location. Possession immédiate. $13,700.

Norwood — Près paroisse Précieux-Sang. Maison: 7 pièces. Prix: $7,900. Comptant requis: $1,000.

Norwood — Maison: 4 pièces. Chauffage automatique. $7,000

Norwood — Maison: 7 pièces. $10,600.

St-Vital — Cottage: 4 pièces. Lot double. Prix: $7,400.

Ste-Anne — Maison: 5 pièces. Presque neuve. $3,800.

Pour achat et vente d'hypothèques perception de paiements sur hypothèques ou loyers, rapports d'impôt,

S'adresser à

TOUGAS REALTY

190, avenue Provencher

Téléphones:

BUREAU: CHapel 7-8178

A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134

26-469-27C.

SYLVESTRE REALTY

AGENT D'ASSURANCE

274, rue Hamel, St-Boniface

Résidence: CEdar 3-5050

26-470-27C.

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE DE PROPRIETES de ville ou de campagne, fermes, commerces, prêts, assurances. S'adresser à A. Ayotte, 191, blvd Dollard. Téléphones: Bureau: WHitehall 2-4003 — Résidence: WHitehall 3-5331. 22-385-T.F.

ON DEMANDE Vieux timbres-poste

On paiera comptant les plus hauts prix. Pour tous renseignements envoyez un timbre de 5c à

STERN & COMPANY

216, édifice McIntyre

416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

Conférencier parisien à l'Alliance Française

L'Alliance Française, dont la première réunion a été très suivie, aura l'honneur d'accueillir le 18 octobre prochain dans son lieu de réunion habituelle, "l'University Womens Club", 54, rue Westgate, Winnipeg. Le conférencier officiel de l'Alliance Française, M. Henri Queffelec, qui traitera au cours de sa conférence d'une question extrêmement actuelle "Cinéma et Littérature", un sujet qu'il connait fort bien. En effet, cet écrivain de qualité, qui a d'abord débuté par l'enseignement en France et en Suède, s'est consacré depuis quelques années uniquement à la littérature, et le plus célèbre de ses romans "Un recteur de l'Ile de Sein" a été porté au cinéma sous le titre de "Dieu a besoin des hommes".

Son dernier roman "Un royaume sous la mer" a valu à son auteur le grand Prix du Roman de l'Académie Française. Invitation pressante à tous les amis à ne pas manquer cette occasion de se documenter sur un sujet aussi brûlant d'actualité, sachant qu'il sera traité avec une élégance et une indiscutable compétence.

Décès

M. Charles Lavergne

M. Charles Lavergne, de 340, rue Youville, St-Boniface, est décédé le dimanche 21 septembre à l'hospice Taché, à l'âge de 72 ans. M. Lavergne était né à Ste-Anne et y vécut jusqu'en 1948.

Lui survivent cinq neveux et trois nièces.

Le service fut chanté le lundi 22 septembre en l'église de Ste-Anne. L'enterrement eut lieu dans le cimetière paroissial.

A VENDRE

Deux belles maisons

St-Boniface — $14,200. Rue des Meurons. Bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Age: 3 ans. Chauffage à l'huile.

Norwood — 7 pièces, $13,500. Cette maison d'un étage et demi conviendrait aux besoins d'une famille nombreuse. Plomberie double.

Pour visiter ces 2 maisons, appelez Mme Bernadette Johnson, CHapel 7-5902, ou M. Hébert, LEnox 3-9148. 27-493-27C.

UNDER THE TRUSTEE ACT

IN THE MATTER OF the estate of OMER VICTOR PELLETIER, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Commercial Traveller, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be sent to the undersigned Grafton, Deniset & Dowhan, etc., at 4 - 431 Main Street, Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 15th of November, A.D. 1958.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 3rd day of October, A.D. 1958.

GRAFTON, DENISET, DOWHAN, BETOURNAY & MULDOON,
Solicitors for the Executrix.

PROLONGATION DE DELAI

On fait savoir par les présentes que le délai fixé pour la réception des soumission pour CONTRAT No 34/58/TCH-G, Pont no 3, rivière Illicillewaet, mille 18.73 et passage supérieur du Pacifique-Canadien, mille 18.54, route transcanadienne, parc national Glacier (C.-B.), est prolongé jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mardi 21 octobre 1958.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 8 octobre 1958. (377)

Au Sacré-Coeur

Elections

Le dimanche 5 octobre, après la messe de 9 h., avaient lieu l'assemblée mensuelle des Dames de Ste-Anne et les élections des dignitaires. Voici le résultat suivant: présidente, Mme Maria Audet, réélue; 1ère vice-présidente, Mme Germaine Pelland, réélue; 2e vice-présidente, Mme Albertine Desautels, élue par acclamation; secrétaire, Mme M.-Anne Carignan, réélue.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Sursaut

La seule chronique colombienne paraissait en dernière page de ce journal en date du 3 octobre dernier. Sous le vocable de "Conseil St-Boniface no 3158", elle contenait des nouvelles passablement étrangères aux lecteurs du Conseil St-Boniface. Le tout était bravement signé par Bistouri. Après toutes ses protestations de foi, ce dernier aurait-il abandonner Provencher pour devenir un transfuge? Rassurez-vous, il n'en est rien et tout cela provenait d'une simple méprise. Non pas de notre part, je vous l'assure, car si St-Boniface désire une chronique, "Après-Tout" devra y voir en temps et lieu.

Le 12 octobre

Les Chevaliers de tous les Conseils célèbrent dimanche prochain, le 12 octobre, l'anniversaire du grand Christophe Colomb, notre vénéré patron. Pour sa part, Provencher commencera la journée par un déjeuner-communion en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg à 9 h. Tous sont les bienvenus. Qu'on se le dise afin de pourvoir à une grande assistance. 4 h. 30 de l'après-midi se fera la dédicace du nouveau Centre catholique universitaire sur le terrain de l'université. Tous les Conseils font de grands sacrifices financiers envers cette oeuvre importante pour nos jeunes universitaires catholiques. A 8 h. 30 du même soir, soyez aux écoutes du poste CKSB. Provencher y présentera un programme intéressant.

Comité de bienfaisance

Prière de continuer vos envois de linge usagé au Frère J. Gauthier, député Grand Chevalier. Pour tout renseignement, téléphonez lui (SPruce4-5623).

Assemblée du 23

Cette assemblée sera confiée en grande partie aux soins de notre conférencier, Frère R. Doiron. C'est un homme à surprises et il nous en réserve une autre pour l'occasion. Si l'on peut en juger par sa dernière assemblée, tout le monde s'amusera ferme le 23 octobre prochain.

Initiation

Elle aura lieu le 26 prochain. Voyez à faire remplir des formules au plus tôt et les expédier sans délai au Conseil.

Au revoir, portez-vous bien et surtout portez l'insigne qui vous désigne comme gentilhomme catholique. Bien à vous en Notre-Seigneur et en Provencher.

BISTOURI.

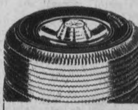


E. Labossière et Fils

353, avenue Provencher

St-Boniface

Téléphone CHapel 7-3970



PNEUS SUPER CHAMPION **Firestone**

TAILLES POPULAIRES 670:15 maintenant seulement **$11.95** plus votre pneu rechapable



MAINTENANT la résistance-extra du NYLON **Firestone**

PNEUS DeLuxe Super Champion

TAILLES POPULAIRES 670:15 maintenant seulement **$19.95** plus votre pneu rechapable

A58-211

Le Centre d'Audition chez EATON

est particulièrement bien organisé pour aider les durs d'oreille



Notre qualité de membre de la Société des Audiologistes d'Appareils Acoustiques nous qualifie pour faire les examens d'audition nécessaires et des recommandations non médicales pour vous aider à porter remède à votre surdité.

Venez voir notre vaste sélection de modèles ordinaires et les derniers développements dans les lunettes acoustiques et les appareils au niveau de l'oreille.

EATON'S offre:

- Un audiologiste en appareils acoustiques qualifié.
- Des facilités de service et un ajustement moderne.
- Des chambres de consultation privées.
- Des cordes et piles pour presque toutes les marques.
- Des examens d'audition scientifiques à l'audiomètre.

5e plancher, avenue Portage, Téléphonez SUnset 3-2115.

PIANOS ET ORGUES A VENDRE

Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.

Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.

J. J. H. McLEAN & CO. LTD.

Angle des rues Graham et Edmonton

Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels Prêts — Tout genre d'assurances

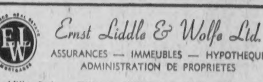
S'adresser à

ARPIN REALTY

120, ave Provencher, St-Boniface

E.-J.-R. ARPIN

Téléphones: Bur.: CHapel 7-8033 Rés.: GLobe 2-3618



100, édifice Paris — Téléphone WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2



INTRODUISANT

La Ligne Verticale

La toute dernière en qualité distinctive

Le complet de qualité le mieux connu et le plus respecté au Canada — maintenant présenté dans un assortiment des nouvelles créations rayées.

GARNETTS

Confectionné exclusivement par

PROGRESS BRAND CLOTHES

CHEZ HUOT

200, ave Provencher — St-Boniface, Man.

Téléphone: CHapel 7-3795

Heures d'affaires de 9 h. a.m. à 6 h. p.m. tous les jours. Ouvert le vendredi soir jusqu'à 9 h.

GRANDE SOIRÉE DE GALA DU CERCLE MOLIÈRE . . . Hôtel Fort Garry - le vendredi 17 octobre

Danses avec Bob McMullin et son ensemble de la T.V. ★ Intermèdes: Mme Rolande Garnier, M. Paul Fredette, M. G.-E. LaFlèche, de la T.V., Robert Séguier, Maxime Desaulniers, Christiane Le Goff, du Cercle Molière ★ Cette annonce est offerte par la maison **HUOT** TAILLEUR 200, ave Provencher, St-Boniface